



Conférence Catholique des Baptisé-e-s Francophones

Phase consultative du synode 2023 des évêques sur la synodalité. La CCBF rend compte des contributions reçues

Premier rapport

11 juin 2022

La CCBF est un réseau de personnes et d'associations 1901 qui rassemble des chrétiens d'ouverture, heureux de construire l'Église de demain, loin des postures identitaires et cléricales, en dialogue avec le monde contemporain et tournés vers l'avenir. Au centre de ce réseau, une association (la Diaconie des baptisé-e-s) gère les services communs entre tous et mutualise les expériences. Tout le réseau promeut une véritable opinion publique dans l'Église et dans la société et contribue par des prises de positions et de nombreux projets -nourris de célébrations, lectures suivies d'évangiles, formation, conférences, forum de discussions, etc.- à se mettre dans le sillage de l'Église prônée par le pape François.

SOMMAIRE

Préambule de la Présidente de la CCBF	3
Résumé	5
Méthodologie CCBF pour la phase consultative du synode sur la synodalité.....	8
Synthèse générale	12
Résultats détaillés de l'enquête de la CCBF.....	26
Thème I – « Les compagnons de voyage »	28
Thème II – « Écouter ».....	36
Thème III – « Prendre la parole »	36
Thème IV – « Célébrer »	43
Thème V – « Coresponsables dans la mission »	52
Thème VI – « Dialoguer dans l'Église et dans la société ».....	62
Thème VII : « Avec les autres confessions chrétiennes ».....	73
Thème VIII : « Autorité et participation »	77
Thème IX : « Discerner et décider »	85
Thème X : « Se former à la synodalité »	88
Résultats de l'enquête selon les thèmes hors Bollettino	92
Annexe 1 : Documents envoyés dans le réseau CCBF en octobre 2021.....	97
Annexe 2 : Verbatim sur les contributions (à venir).....	104

Préambule de la Présidente de la CCBF

Le 24 avril 2021, le pape François, sous le titre « Pour une Église synodale : communion, participation et mission », approuve un nouvel itinéraire synodal pour la XVI^e Assemblée générale ordinaire du synode des évêques sur la synodalité¹. D'octobre 2021 à octobre 2023, il doit passer par une phase diocésaine et une phase continentale, pour produire deux *Instrumentum laboris*² différents, jusqu'à une conclusion au niveau de l'Église universelle. « L'articulation entre les différentes phases du processus synodal rendra ainsi possible une écoute réelle du Peuple de Dieu et garantira la participation de tous au processus synodal » précise le texte. « Il ne s'agit pas d'un simple événement, mais d'un processus qui implique en synergie le Peuple de Dieu, le collège épiscopal et l'évêque de Rome, chacun selon sa fonction ». Reste que la parole des baptisés dispose cette fois-ci d'un canal d'expression et de diffusion qui peut être direct. Encore faut-il qu'ils s'en saisissent pour qu'il en soit ainsi.

Le document de travail préparatoire, publié le 7 septembre 2021, dans le bulletin du Vatican (le *Bollettino*) par le dicastère en charge, s'adresse d'abord, sous forme d'un questionnaire et d'un vademecum, aux diocèses et autres « réalités ecclésiales » de l'Église universelle. Les différents rapports devront être transmis à Rome avant fin août 2022, pour conduire à des conclusions en 2023.

Fait remarquable, le pape François en personne, revient à la charge, le 18 septembre 2021 lors d'une audience avec les chrétiens de Rome : « Tout le monde est protagoniste » de cette démarche synodale, insistant à plusieurs reprises : « Personne ne peut être considéré comme un simple figurant³ ». Cette insistance du pape François, inscrite dans la suite de la Lettre au Peuple de Dieu, est un appel à dépasser l'entre-soi, confirmé très rapidement par le cardinal Mario Grech, Secrétaire Général du Synode des Évêques.

En France, cela revêt une résonance toute particulière. Parmi ceux qui se déclarent catholiques (36 %) et qui forment l'Église-peuple-de-Dieu, seule une faible proportion sont dans les assemblées paroissiales, mouvements et associations, fraction bien trop modeste pour être représentative de l'ensemble. De plus les nombreux synodes diocésains ont mis sous le boisseau l'expression des catholiques « proches ». Ainsi, pour fournir au Synode des évêques sur la synodalité des informations qui soient le reflet des réalités de la partie française de l'Église-peuple-de-Dieu, les diocèses ont été mis devant un véritable challenge. Combien seront-ils à le relever ?

Ainsi la CCBF - réseau qui rassemble un nombre de baptisés en croissance constante - prend au sérieux cette étape consultative de la démarche synodale qui n'évacue pas la « Coresponsabilité dans la mission⁴ » ; elle mobilise les baptisés de son réseau et au-delà, et fait savoir publiquement qu'elle tiendra ferme la restitution intégrale et non instrumentalisée des participations qui lui seront adressées.

C'est le service que la CCBF peut rendre aux baptisés -quel que soit leur niveau d'implication- et aux instances de l'Église : livrer un état, non retouché, de l'opinion des baptisés. Faire connaître, sans filtres, toute la sève et parfois la verdeur des contributions sans les reformulations qui compriment la puissance du verbe, est un signe de respect mais aussi d'espoir vis à vis des émetteurs comme des récepteurs. L'incarnation et l'espérance, au sens chrétien du terme, sont à ce prix. La renaissance de l'Église passe aussi par une parole non édulcorée : quoi de plus spirituel que d'être capable de l'écouter ?

¹ Assemblée convoquée à Rome les 9 et 10 octobre 2021.

² Appellation latine retenue par le Vatican, pour désigner les documents de travail.

³ Céline Hoyeau, La Croix 19 sept 21.

⁴ Thème n° V du *Bollettino*.

Forte des valeurs éthiques qui sont les siennes, la CCBF restitue, comme promis, toutes les contributions qu'elle a reçues. Tout en suivant les thématiques du Bollettino, son document se distingue par une volonté de transparence, par la rigueur de sa méthode de travail et un puissant souci de la bonne fin de cet ensemble. Tenir la cohérence entre « le dire et le faire » n'est pas du registre du rêve, mais d'une exigence éthique et spirituelle.

Que tous les groupes de baptisés qui nous ont envoyé leurs contributions soient remerciés pour leur immense travail.

La CCBF veut apporter une contribution audacieuse à la démarche synodale, qu'elle transmettra à tous les échelons de la gouvernance de l'Église et rendra publique. Puissent les propositions de ces nombreux baptisés porter du fruit pour que l'Église cesse d'avoir peur, se mette à l'écoute de ce qu'elle contient de meilleur... pour le monde.

Paule Zellitch
Présidente de la Conférence des baptisé.e.s

PROJET

Résumé

Le présent rapport rassemble et résume les contributions (constats et propositions) des baptisés.e.s du réseau de la Conférence catholique des baptisés francophones (CCBF) à la démarche synodale mise en route par le Pape François le 24 avril 2021. Il s'agit d'une démarche audacieuse et inédite du pape pour deux raisons :

- pour la première fois, un synode des évêques est d'emblée étendu au monde entier, sollicitant la consultation des baptisés avec remontée successive au niveau des paroisses, des diocèses, des pays, des continents pour aboutir enfin à Rome. Le pape François comme le cardinal Mario Grech, Secrétaire Général du Synode des Évêques, ont maintes fois indiqué que tous les baptisés sont protagonistes du synode et que personne ne peut être considéré comme figurant.
- Ce synode est introspectif pour l'Église catholique puisqu'il s'agit de réfléchir à la synodalité en Église avec le titre "Pour une Église synodale : **communion, participation et mission**".

En France, les paroisses ne rassemblent que peu de baptisés et ne sont donc pas représentatives de l'ensemble des baptisés : environ 36 % des français se déclarent catholiques quand on les interroge mais 2 % au plus sont des catholiques pratiquants hebdomadaires et 6 % au plus sont des catholiques pratiquants réguliers (messe une fois par mois). Pour être plus conforme aux réalités de l'Église-peuple-de-Dieu qui est en France, il fallait donc aller au-delà de ce petit cercle de pratiquants afin d'apporter à cette démarche synodale un éventail d'informations plus large.

La CCBF est un vaste réseau de personnes et d'associations loi 1901 qui rassemble des chrétiens d'ouverture, heureux de construire l'Église de demain, loin des postures identitaires et cléricales, en dialogue avec le monde contemporain et tournés vers l'avenir. Nombreux sont ceux qui font partie de ces catholiques découragés, mais dont la foi est fervente et qui ont choisi de ne pas quitter l'Église mais de porter leurs convictions pour que l'Église soit en phase avec le monde, renoue avec les orientations de Vatican II et ne revienne pas en arrière par peur de l'avenir. Ils ont confiance que la conduite de l'Église par le pape François est porteuse d'un avenir qui est en cours d'invention.

En parallèle des démarches sous pilotage des évêques, la CCBF a ainsi lancé au sein de son réseau - par mail et sur son site web - une large consultation en adoptant l'approche par thématiques présentée dans le document de travail préparatoire proposé par le dicastère en charge et publié le 7 septembre 2021 dans le bulletin du Vatican (Bollettino). Pour chacun de ces thèmes, il était demandé de faire un constat de situation et des propositions car il s'agit pour la CCBF de se positionner dans une attitude positive et constructive. La CCBF s'est engagée lors de cet appel à effectuer une restitution complète des contributions qui figurent donc en annexe de ce rapport.

Elle a reçu des contributions de groupes d'une centaine de personnes comme de petits groupes ou de personnes seules. La mobilisation a été grande. Le nombre des contributions thématiques reçues à la date limite du 15 avril que nous avons fixée était de 551, il dépasse désormais les 650, et nous en recevons encore. Elles seront traitées dans le rapport définitif. Parmi ces contributions, certaines ne traitent pas directement d'un thème du Bollettino. Que tous les groupes de baptisés qui nous ont envoyé leur participation soient remerciés pour leur confiance et leur immense travail.

Les contributions ont été analysées par un groupe de travail de six personnes qui se sont réparties les fichiers Word ou pdf par thèmes. Les idées et phrases les plus percutantes tant pour les constats que pour les propositions ont été identifiées et rapportées dans des tableaux et une synthèse a été réalisée pour chacun des thèmes. Le groupe de travail a révisé l'ensemble du processus en commun afin de minimiser la subjectivité des analyses. L'ensemble de ces tableaux et de leurs synthèses sont présentées dans ce rapport au chapitre des résultats. Afin de pouvoir assurer une traçabilité des extractions et de pouvoir en tant que de besoin remonter à la fiche dont elle est issue, chaque phrase a été identifiée par le numéro d'origine de la fiche correspondante.

C'est ainsi que la CCBF, forte de ses valeurs éthiques, restitue par ce rapport l'ensemble des contributions des baptisés qu'elle a reçues, dans le respect de son code de déontologie et de l'engagement qu'elle a pris. Cela répond aux nombreux baptisés qui nous ont indiqué leurs interrogations sur la transmission de leurs contributions d'une part et sur la prise en compte de leurs constats et de leurs propositions d'autre part.

Une synthèse de l'ensemble du travail a été effectuée et est présentée in extenso au chapitre synthèse. Les résultats essentiels sont résumés ici.

1. Les baptisés formulent de nombreux constats

- Les baptisés sont attachés au christianisme et à leur Foi en Jésus. Fort d'expériences positives de l'Église (surtout dans le passé), ils se sentent redevables envers ceux qui ont témoigné et leur ont transmis leurs valeurs, valeurs qu'ils ont intégrées dans leur vie.
- Ils ont en revanche une vision négative de l'Église institution qui est très malade, moribonde, hors du monde : les célébrations eucharistiques sont tristes et ennuyeuses, le vocabulaire est incompréhensible, le retour massif à des pratiques et à un décorum sacrés est navrant, les baptisés ne participent plus car sont réduits à un rôle de spectateurs car le prêtre fait tout.
- L'Église institution refuse la diversité, n'écoute pas ou trop peu, ne dialogue pas en interne, bride la parole et prive les baptisés de parole et se met ainsi hors communion. L'Église n'est pas en phase avec son temps et ne dialogue pas avec la société actuelle.
- La sacralisation du prêtre qui le met en surplomb des baptisés crée un fossé irrémédiable : ce cléralisme est responsable de la maladie de l'institution Église, conduit aux abus spirituels et sexuels que l'on connaît et au mépris des femmes sans lesquelles pourtant elle ne serait pas.
- L'Église institution a abandonné les baptisés qui forment l'Église-peuple-de-Dieu par deux déviances théologiques datant des premiers siècles et qui se sont amplifiées ensuite : l'approche sacrificielle de l'eucharistie et la sacralisation du prêtre. C'est ainsi que l'Église crée de toute pièce la désaffection des baptisés.
- L'Église n'est pas en vrai dialogue avec les autres confessions chrétiennes.
- Les baptisés redoutent que la démarche synodale en cours n'aboutisse à rien.
- Heureusement le pape François donne de l'espoir !

2. Les propositions des baptisés sont aussi nombreuses

Les propositions des baptisés tournent autour d'idées forces qui découlent des constats précédents, et qui doivent être prises à bras le corps :

- L'Église catholique institution doit rejoindre l'Église-peuple-de-Dieu.
- L'Église doit sortir de son cocon, s'ouvrir au monde et être à l'écoute du monde, à l'écoute de chacun ; elle doit accueillir, penser et débattre ouvertement.
- La théologie de l'eucharistie doit être revisitée en profondeur afin que l'approche sacrificielle de la messe, contraire à ce que le Christ a effectué lors du dernier repas de la Cène, soit abandonnée et que soit retrouvé le sens profond du don de Jésus par son incarnation, sa mort et sa résurrection : transformation indispensable pour redonner vie aux célébrations.
- Le statut du prêtre et son rôle, et par conséquent la place des laïcs baptisés qui leur revient de droit, et en particulier celle des femmes sans lesquelles l'Église ne sera plus, doivent être examinés en profondeur afin de mettre fin au cléralisme qui enferme les prêtres et les sépare de la vie des baptisés et du monde.
- La vie des communautés doit être facilitée car ce sont elles qui font l'Église. Ceci passe notamment par l'invention de célébrations nouvelles où l'accueil, la rencontre, le partage, la prière et l'écoute ont une place centrale. Question vitale pour les baptisés en monde rural !

- L'Église doit réformer son mode de gouvernance et instaurer la synodalité comme modalité première et permanente de gouvernance, et en y associant pleinement les baptisés ;
- L'Église doit progresser en matière de dialogue avec les autres confessions chrétiennes ;
- L'Église doit ouvrir la porte au débat en son sein et au sein de ses propres institutions et des universités de théologie afin que soit retrouvée et redonnée la liberté théologique, indispensable au rapprochement théologique, au dialogue inter-religieux et à la quête de spiritualité du monde contemporain.

En conclusion, la CCBF apporte ici, en toute transparence, une contribution audacieuse à la démarche synodale entreprise par le pape François. Ce rapport sera transmis à tous les échelons de la gouvernance de l'Église et rendu public. Puissent les propositions des baptisés porter du fruit pour que l'Église de demain n'ai pas peur d'entreprendre les réformes indispensables pour être en mesure de transmettre aux humains d'aujourd'hui, la Bonne Nouvelle dont elle est dépositaire et soit en phase avec le monde.

* * *

PROJET

Méthodologie CCBF

pour la phase consultative du synode sur la synodalité

La synodalité : une méthode en soi

Le fait que la synodalité soit le thème du synode lancé par le Pape François, nous amène à accorder une place importante à la méthodologie.

En effet le but de ce synode n'est pas tant de produire un document, que de mettre en avant des attitudes et des comportements dans l'Église, et de l'Église dans la société. La synodalité est en soi une méthode, une façon d'être en Église qui touche à sa structure et à sa gouvernance.

En cela la méthode de travail impulsée pour cette première phase locale du synode est révélatrice de l'intérêt porté ou non à cette démarche synodale, et de la volonté ou non d'en faire une méthode de vie et de fonctionnement en Église.

D'autre part, il importe que la méthode mise en place soit en rapport avec les 10 thèmes proposés par le Vatican qui évoquent dialogue, écoute, prise de parole, relation à l'autre, rapport d'autorité ou de coresponsabilité. Cependant plusieurs contributeurs se sont interrogés sur les thèmes définis par le Vatican qui ne font pas apparaître de façon claire certaines composantes de la synodalité. « La charité » par exemple aurait pu constituer un thème en soi selon certains groupes.

La méthodologie mise en place par la CCBF pour la promotion, l'animation et la restitution des expressions se base donc sur la transparence et l'assurance d'une traçabilité pour que toute synthèse soit en lien avec les constats et les propositions exprimées dans les fiches collectées. C'est aussi l'assurance de faire connaître, entre baptisés, le vécu et les attentes dans différents secteurs géographiques et des types d'engagement divers. Comme dans toute méthodologie, à chaque étape ses objectifs.

Objectifs de la restitution

- Saisir l'opportunité pour que **les baptisé.e.s parlent aux baptisé.e.s et dans un même mouvement à leur institution et à sa hiérarchie.**
- Envisager et construire cette phase consultative pour que les baptisés catholiques s'approprient cette démarche synodale de façon durable pour qu'elle irrigue l'Église de demain.
- Recueillir et prendre en compte l'intégralité des paroles transmises, quel que soit le cadre adopté par les contributeurs.

Une fiche de restitution (avec un formalisme minimum) a été proposée pour faciliter le dépouillement. Elle est basée sur le **choix d'un thème** parmi les X du questionnaire du Vatican, **l'expression des constats et propositions / thème choisi**, et la nature du groupe, le nombre de participants, et le diocèse (cf. en annexe modèle de Fiche de restitution). À noter que le modèle de cette fiche a été très largement utilisée (85 % des fiches renvoyées) permettant de **travailler de façon significative les thèmes proposés par le Vatican**. Les autres **fiches « hors thèmes »** ont aussi été collectées et travaillées comme un thème à part.

L'objectif final est bien sûr de pouvoir partager et transmettre les paroles reçues et d'en faire une synthèse à communiquer. D'une part la synthèse doit permettre aux contributeurs de s'y retrouver et de prendre connaissance de la diversité des paroles transmises entre baptisés. D'autre part elle doit être lisible pour les évêques des diocèses concernés, la CEF, et Rome. Ainsi chaque fiche est numérotée de façon unique et codifiée avec le thème, la nature du groupe et le diocèse.

Méthodologie pour les réflexions et constitution des groupes de travail sur les 10 thèmes

La CCBF a souhaité accompagner dans cette démarche synodale tous les baptisés qui le souhaitent en proposant un cadre de réflexion autour des dix thèmes proposés par le Vatican. Une façon de permettre sur tout le territoire français et au-delà d'avoir une base commune. Nous avons noté que les diocèses n'ont pas tous adopté le même guide et encore moins la même intensité de communication sur l'intérêt et l'importance de cette démarche, (cf. en annexe le **document d'accompagnement** proposé aux baptisés par la CCBF).

La CCBF a encouragé la constitution de groupes de réflexions de tous types, et a demandé aux groupes de dire leur nature pour connaître l'éventail des acteurs d'Église participants à cette démarche synodale (paroisse, congrégation, mouvement d'église, groupe informel, ou contribution personnelle).

À la mi-avril, date butoir que nous nous étions fixée pour recueillir les fiches de restitution, nous avons recueilli 551 fiches qui sont la base de ce document.

Nous les avons incités à nous envoyer des fiches dès le mois de janvier pour que cette démarche synodale prenne vite de l'ampleur et pour pouvoir rapidement commencer le travail de dépouillement. **Le nombre de participants à ces contributions est estimé à 6 720** (moyenne de presque 12 participants par fiche restituée). Il s'agit bien de participants et non de personnes distinctes. Par exemple un groupe de 12 personnes peut avoir envoyé 3 contributions, générant pour nous 36 participants.

À noter que depuis le 18 avril nous avons encore reçu une centaine de fiches. Elles seront prises en compte pour notre restitution finale aux Assises de la CCBF (1^{er} et 2 octobre 2022).

La méthodologie de dépouillement des paroles reçues

La CCBF a constitué un groupe de travail de 6 personnes composé de membres du CA et de deux adhérents volontaires (3 femmes et 3 hommes). Ce groupe s'est adjoint le concours de deux autres membres pour travailler les synthèses et ce premier document. Ces participants au dépouillement sont nommés ci-après par le terme d'« analystes ».

Les contributions, collectées via une adresse mail spécifique, ont été constituées en « fiches » numérotées et codifiées pour classement :

- par thème (I à X et Hors thème HT)
- par nature de groupe (GP groupe paroissiaux , GM groupes de mouvements d'Église (ACI, CVX, CMR, ...), GC groupe de congrégations ou prêtres, GI groupe informels (dont les groupes de la CCBF qui se sont souvent associés à d'autres personnes ou mouvements), PP contributions personnelles
- par diocèse

On entend par **fiche collectée** : **un document traitant d'un seul thème du Vatican ou hors thème, et résultant d'un groupe de réflexion également unique, quel que soit le nombre de séances réalisées**. Ainsi un document produit par un même groupe qui traite séparément les thèmes I, IV, et VIII, fournit 3 fiches distinctes.

Les fiches « hors thèmes » du Vatican correspondent aux documents reçus qui ne traitent pas d'un ou plusieurs thèmes du Vatican. Il s'agit notamment des restitutions de groupes qui ont suivi des guides diocésains, basés sur « communion, participation, mission », ou qui ont bâti leurs réflexions autour de « L'Église que vous rêvez ». Ces fiches « hors thèmes » ne constituent que 15 % de l'ensemble des 551 fiches reçues à mi-avril et qui ont été reprises dans ce premier document de la CCBF.

La définition de la nature des groupes s'est basée sur les éléments suivants :

- Un groupe paroissial (GP) correspond à un groupe qui s'est constitué exclusivement de membres d'une ou parfois de plusieurs paroisses. Ils représentent 16 % des fiches collectées.
- Un groupe dit de congrégation (GC) est défini comme étant constitué exclusivement de membres d'une congrégation ou d'une fraternité, ou exclusivement composé de prêtres. Ils sont peu présents dans nos contributions, 1,5 % du total.
- Les mouvements d'Église apportent 18 % des contributions. Ces groupes sont constitués exclusivement de personnes appartenant à un même mouvement par exemple CMR, ACI, CVX, et autres.

- Les groupes informels forment près de la moitié des contributeurs (49 %). Ils sont composés de personnes souvent engagées dans des mouvements ou en paroisse qui ont choisi de partager ensemble leurs réflexions sur la synodalité. Ils sont, aussi, pour une grande part, constitués par des adhérents de la CCBF qui ont rassemblé autour d’eux des chrétiens à la pratique diverse, mais très souvent impliqués dans la vie de l’Église. Des groupes familiaux et multiconfessionnels ont également été classés dans cette catégorie.
- Les contributions personnelles représentent 14 % de l’ensemble. Ces personnes ont apporté leur contribution propre par choix ou parce qu’isolées.

Nous avons demandé aux contributeurs de nous dire, s’ils le voulaient, quel est leur diocèse. L’intérêt est d’une part d’évaluer la couverture géographique des fiches confiées à la CCBF. D’autre part cela nous permettra d’adresser aux diocèses des contributions qu’ils n’auraient peut-être pas reçues.

Les contributions parvenues nous viennent de 52 diocèses de la métropole et de Suisse, et Espagne. Les diocèses manquants sont très majoritairement situés dans la « diagonale du vide », du nord-est (Ardennes, Meuse, Vosges) aux Pyrénées, en passant par les diocèses du centre est, centre, sud, sud-Ouest (Aube, Haute-Marne, Yonne, Indre, Creuse, Corrèze, Lot, Lot et Garonne, Gers, Ariège, et autres). A cela s’ajoutent des diocèses lorrains, et d’autres encore essentiellement ruraux. Le nombre de contributions par diocèse varie fortement : d’une unité à plusieurs dizaines. Quarante fiches ne peuvent être affectées à des diocèses du fait qu’elles viennent de sympathisants d’un pays voisins, de groupes ou de congrégations dont les participants viennent de diocèses différents. Plusieurs contributions sont sans indications permettant d’identifier un diocèse.

La première phase de travail « des analystes CCBF » fut de déterminer par thème du questionnaire du Vatican, **les sujets ou sous-thèmes évoqués par les groupes.**

Chaque analyste a traité de un à trois thèmes, avec un nombre de fiches par thème très variable.

Les thèmes II et III (Écouter et Prendre la parole) ont été traités ensemble car 1/3 des fiches sur ces thèmes ne séparent pas les deux aspects et les autres groupes ont travaillé majoritairement les deux thèmes. Ces deux thèmes constituent 18 % des fiches.

Le thème VIII (Autorité et participation) est le thème le plus traité avec 13 % des fiches. Ceci témoigne de l’importance de ce sujet pour les groupes.

Les thèmes I, IV, V, et VI (Les compagnons de voyage, Célébrer, Coresponsables dans la mission, Dialoguer dans l’Église et dans la société) représentent de 10 % à 12 % chacun. Ceux-ci représentent donc les préoccupations majeures des participants.

Viennent ensuite les thèmes VII, IX, et X (Avec les autres confessions chrétiennes ; Discerner et décider ; Se former à la synodalité) qui ne concernent que 3 à 4 % des fiches. Sujets moins mobilisateurs peut-être parce que plus éloigné de la vie quotidienne des laïcs en Église.

Reste les 15 % de fiches « hors thèmes » qui représentent ceux qui ont suivis des guides diocésains ou ont souhaité s’affranchir de tout cadre pour donner libre cours à leurs réflexions.

La deuxième phase a consisté dans l’élaboration des **tableaux de présynthèse par thème** qui vous sont présentés ci-après page 26.

Pour les « sous-thèmes » détectés, chaque analyste a répertorié des phrases signifiantes dans ses fiches. Ces phrases des contributeurs ont été extraites pour en faire un ensemble par sous-thème. Chaque phrase significative est associée au numéro de la fiche correspondante, (cf. tableaux de présynthèse).

À ce stade le but est de rester proche des paroles exprimées et de permettre aux lecteurs d’avoir connaissance des expressions, constats ou propositions, en relation avec les fiches originales, et sans interprétation de la CCBF. La traçabilité est assurée pour nos lecteurs en faisant précéder chaque phrase témoin du numéro de fiche correspondant.

Bien entendu les sous-thèmes répertoriés sont parfois similaires entre les 10 thèmes du Vatican. Mais pour une lisibilité par la CEF et par le Vatican, nous avons conservé cette redondance dans une première synthèse par thème.

La troisième phase est l'élaboration d'une synthèse par thème du Vatican et hors thème. Elle est rédigée par chaque analyste pour ses thèmes et revue par le groupe. En nous appuyant toujours sur les phrases des contributeurs, nous conservons à ce stade une restitution fidèle des paroles et expressions qui nous sont confiées.

La dernière phase a consisté en une **synthèse générale**, tenant compte de la **transversalité** des sous thèmes détectés dans les dix thèmes et hors thème du Vatican. Cette synthèse s'appuie sur les synthèses par thèmes et les tableaux de présynthèses pour être le moins interprétative possible.

Nous savons que parfois les mêmes expressions ou mêmes mots n'ont pas tout à fait le même sens et la même portée, parce qu'elles sont dites par des contributeurs différents, dans des diocèses différents, dans des communautés différentes, avec des vécus différents. Cependant il nous paraît important de « prendre au mot » ces paroles et sans jugement.

Notre but, par cette méthode et la production de ce document est double. Il s'agit de fournir à la hiérarchie une base de travail sur la synodalité proche des contributeurs, produite par une autre source qu'elle-même. Ce travail est aussi à l'intention des baptisés qui souhaitent partager et entendre directement la parole d'autres baptisés, sans supervision de leur institution.

Le sérieux dans l'implication et la force dans l'engagement des contributeurs qui nous ont confiés leurs paroles et leur vécu synodal, pour répondre à l'appel du Pape François, témoignent pour nous tous de la présence de l'Esprit dans leur marche ensemble.

* * *

**Phase consultative du synode 2023
des évêques sur la synodalité.
La CCBF rend compte des contributions reçues.**

Synthèse générale

Le présent rapport rassemble et résume les contributions (constats et propositions) des baptisé.e.s du réseau de la Conférence catholique des baptisés francophones (CCBF) à la démarche synodale mise en route par le Pape François le 24 avril 2021⁵. Il s'agit d'une démarche audacieuse et inédite du pape pour deux raisons :

- 1- pour la première fois, un synode des évêques est d'emblée étendu aux baptisés du monde entier, sollicitant la consultation des baptisés avec remontées successives au niveau des paroisses, des diocèses, des pays, des continents pour aboutir enfin à Rome. Le pape François comme le cardinal Mario Grech, Secrétaire Général du Synode des Évêques, ont maintes fois indiqué que tous les baptisés sont protagonistes du synode et que personne ne peut être considéré comme figurant.
- 2- Ce synode est introspectif pour l'Église catholique mais pas seulement. Il s'agit de réfléchir à la synodalité en Église et à son impact pour la mission : "Pour une Église synodale : communion, participation et mission".

En France, les paroisses rassemblent peu de baptisés et ne sont donc pas représentatives de l'ensemble des baptisés : environ 36% des français se déclarent catholiques quand on les interroge mais 2% au plus sont des catholiques pratiquants hebdomadaires, 6 % au plus sont des catholiques pratiquants réguliers (messe une fois par mois). Pour être plus conforme aux réalités de l'Église-peuple-de-Dieu qui est en France, il fallait donc aller au-delà de ce petit cercle de pratiquants afin d'apporter à cette démarche synodale un éventail d'informations plus large. Mais quand une structure s'est habituée à se replier sur ces propres zones de confort, comment faire ?

La CCBF, vaste réseau de personnes et d'associations loi 1901, rassemble des chrétiens d'ouverture, heureux de construire l'Église de demain, loin des postures identitaires et cléricales, en dialogue avec le monde contemporain et tournés vers l'avenir. Parmi ces hommes et ces femmes majoritaires parmi les baptisés, beaucoup ont choisi de ne pas quitter l'Église mais de porter leurs convictions pour que l'Église soit en phase avec le monde, renoue avec les orientations de Vatican II et ne revienne pas en arrière par peur de l'avenir. Ainsi chez ces catholiques la foi est vive et fervente malgré qu'ils soient parfois heurtés par ce qu'ils constatent. Ils sont proches de la conduite de l'Église par le pape François, conduite qu'ils pensent, sur de nombreux points, porteuse d'un avenir en cours d'invention.

La CCBF, compte tenu de la typologie variée de ses adhérents et sympathisants a voulu livrer sans reformulations, un état de l'expression des baptisés à un instant T. C'est le service que notre instance rend aux baptisés comme à toutes les instances de l'Église et bien sûr au Synode en cours.

En parallèle des démarches sous pilotage des évêques, la CCBF a ainsi lancé au sein de son réseau - par mail et sur son site web - une large consultation synodale en adoptant l'approche par thématiques présentée dans le document de travail préparatoire proposé par le dicastère en charge et publié le 7 septembre 2021 dans le bulletin du Vatican (Bollettino). Pour chacun de ces thèmes, il était demandé de faire un constat de situation et des propositions car il s'agit pour la CCBF de se positionner dans une attitude positive, prospective et constructive qui intègre et dépasse la posture historique du « Ni partir, ni se taire ».

La CCBF s'est engagée lors de cet appel à effectuer une restitution complète des contributions qui figurent donc en annexe de ce rapport, anonymisées autant que faire se peut dans le cadre de cette restitution, mais un travail sur l'origine des contributions pourra être effectué ultérieurement.

Que tous les baptisé.e.s et groupes de baptisés qui ont envoyé leurs contributions soient remerciés pour leur immense travail et pour la confiance ainsi témoignée envers la CCBF.

⁵ D'octobre 2021 à octobre 2023, ce processus synodal doit passer par une phase diocésaine et une phase continentale, pour produire deux *Instrumentum laboris* différents, jusqu'à une conclusion au niveau de l'Église universelle.

Recueil des contributions

La méthodologie employée pour le recueil des contributions est détaillée au sein d'un chapitre particulier de ce rapport. Nous en retiendrons dans cette synthèse l'essentiel. Ce document qui au départ visait une approche qualitative s'est avéré, grâce aux nombreux contributeurs, être aussi quantitative. La CCBF ne s'est pas adressée à une « clientèle captive », mais à tous ceux qui par un choix délibéré et personnel ont souhaité participer. A noter, parmi eux, un nombre significatif s'est également engagé ailleurs (paroisse, diocèse, etc.), ce travail fondateur avec la CCBF les ayant préparés.

- La mobilisation a été grande car le nombre des contributions thématiques reçues par mail à la date limite du 15 avril 2022 que nous avons fixée est de 551. Nous recevons encore des contributions et dépassons le nombre de 650. Ces dernières contributions, faute de temps, n'ont pas encore été analysées ; elles le seront ultérieurement car rien ne doit être perdu. Cela conduit à penser que le processus synodal en cours lance un dialogue inédit dans l'Église qui ne doit pas s'arrêter ; la CCBF va le laisser ouvert et l'accompagner au fil du synode.
- Les contributions proviennent de très nombreux groupes de 8 à 25 participants en moyenne ou de personnes seules, et parfois de rassemblements d'une centaine de personnes voire plus, qui ont constitué des petits groupes. Chaque groupe a répondu à un ou plusieurs thèmes. Le nombre de participants pour les 551 fiches reçues, sur les 10 thèmes et hors thèmes, est ainsi estimé à 6 720.
- Les contributions proviennent de 52 départements/diocèses, à la marge de la francophonie et une contribution vient d'Espagne.
- Globalement les contributions ont suivi le canevas thématique du Bollettino, tant en ce qui concerne les constats que les propositions (85 %). Mais nous avons également reçu des contributions dont le sujet ne traite pas directement un thème du Bollettino. Elles ont été réunies sous l'appellation « Hors cadre ».
- La numérotation des contributions au fur et à mesure de leur arrivée a permis un archivage et un référencement utiles pour les lecteurs, comme pour l'analyse et les travaux ultérieurs.

Analyse des contributions

Les contributions ont été analysées par un groupe de travail de six personnes – dénommées ci-après « analystes » - qui se sont réparti les fichiers Word ou pdf par thèmes.

Afin de pouvoir capter au mieux, partager les messages et analyses rapportés par les baptisés, les idées et phrases les plus percutantes (constats et propositions) ont été identifiées.

Pour chacun des thèmes, ces phrases ont été rapportées dans des tableaux. Afin de pouvoir assurer une traçabilité des extractions et de remonter à la fiche source, chaque phrase a été identifiée par le numéro d'origine de la fiche correspondante. Ainsi, chacun pourra remonter au texte source et à son contexte.

Enfin, placée en amont de chaque tableau, une synthèse courte des messages identifiés/retenus pour chaque thème a été réalisée.

Le groupe de travail a ici aussi révisé l'ensemble du processus en commun afin de minimiser au maximum la part de subjectivité des rapporteurs. Ainsi, l'ensemble de ces tableaux et de leurs synthèses sont présentées dans ce rapport thème par thème au chapitre des résultats (pages 26 et suivantes). Chacun pourra se rendre compte de la qualité du travail fourni.

Ce processus d'extraction et d'analyse constitue aujourd'hui une base de données propice à des travaux ultérieurs. Nous y reviendrons au cours des Assises qui se dérouleront le 1^{er} et 2 octobre 2022.

C'est ainsi que la CCBF, forte de ses valeurs éthiques, restitue par ce rapport, en toute transparence, l'ensemble des contributions des baptisés qu'elle a reçues, dans le respect de son code de déontologie et de l'engagement qu'elle a pris. Cela répond aussi aux nombreux baptisés qui ont indiqué leurs interrogations sur la transmission de leurs contributions d'une part et sur la prise en compte de leurs constats et de leurs propositions d'autre part.

* * *

Une grande synthèse de l'ensemble du travail est présentée ici. Les résultats essentiels sont rassemblés en trois chapitres : la perception globale, les constats et les propositions.

1. Perception globale

Les thématiques du Bollettino qui ont une granulométrie fine, d'une certaine façon se recouvrent. Si toutes traitent en filigrane de problématiques d'évêques, leurs intitulés ont cependant présenté l'avantage de couvrir de nombreux sujets via plusieurs types d'approches possibles. En ce sens « quelque chose » de l'intention du pape François de faire contribuer les baptisés sans exclusive a été rendue possible. Restait localement à réaliser ce pari.

Les problématiques des baptisés n'ayant pas été le cœur visible du questionnaire, ils ne se sont pas limités aux thèmes proposés. Cela a conduit à un formidable foisonnement de constats, d'idées, et d'exposition des difficultés rencontrées. À pointer leur convergence et souvent leur redondance même à des endroits où on ne les attendrait pas. Cela est particulièrement manifeste pour la restitution des thèmes II « Écouter » et III « Prendre la Parole », souvent réunis, tant ces deux thématiques ont été ressenties comme proches.

Ainsi, ce rapport qui est aussi un instrument de travail pour l'avenir, rassemble les constats et propositions des baptisés avec leur lot inévitable de redites. Ce sont elles précisément qui indiquent les points d'achoppement auxquels il faudra réfléchir.

De nos jours, « le ressenti » est une catégorie en soi, qui demande à être prise en compte. Il faudra ainsi considérer les inévitables approximations, propres à ce genre d'exercice et qui en disent long sur « le ressenti » des contributeurs. Demander aux baptisés de parler de leurs attentes (constats et propositions), c'est ouvrir une porte à l'expression des déceptions, mécontentes, révoltes, tentatives de dialogue ratées, autant de critiques utiles pour discerner la nature de ce qui est à changer (de part et d'autre). Cela devrait permettre de dissocier les peurs, qui peuvent être légitimes (pour les clercs, la peur de ne plus trouver leur place / d'être déstabilisés par rapport au regard qu'ils portaient sur leur vocation, etc.) des peurs liées aux pesanteurs d'une institution âgée de 20 siècles à laquelle on n'en demanderait pas autant, si, elle-même ne cumulait pas jugements, interdits, prises de positions devenues souvent incompréhensibles et l'omerta sur ses propres abus.

2. Les contributeurs formulent les constats suivants

2.1. Des expériences positives de l'Église

L'Église a traversé les siècles (malgré toutes les vicissitudes de l'histoire et de son histoire). Nombre de chrétiens sont profondément attachés à l'Église qui leur a transmis notamment l'Évangile. Ils se sentent redevables envers tous ceux qui ont témoigné et leur ont transmis ces valeurs, valeurs qu'ils ont intégrées dans leur vie. Ils sont attachés « au christianisme » et à leur Foi en Jésus.

- Ces baptisés sont souvent engagés en paroisse, dans des mouvements divers, dans des groupes de partage plus ou moins liés à l'institution. Ils soulignent les belles réalisations et témoignent d'exemples de collégialité réussie, y compris au sein de paroisses. Ils apprécient l'Église lorsqu'elle est large et ouverte à tous, capable d'écoute dans le respect de l'autre et de son altérité, avec bienveillance et confiance.
- Nombre de baptisés rappellent qu'ils ont vécu par le passé - parfois encore aujourd'hui - d'heureux moments en Église et de belles expériences de fraternité vécue dans des petits groupes (action catholique, communautés diverses), des cellules de veille, d'accueil ou encore de Maison d'Église, de Maisons de la Parole, de « messe des nations » et d'accueil où un compagnonnage plus large peut être vécu, où écoute et partage sont rapportées.
- L'Église a « donné » beaucoup de gens de qualité ! Mention spéciale est faite du pape François qui donne de l'espoir. Il est salué pour cette démarche audacieuse de gouvernance et de transformation de l'Église, qui même si elle est intitulée « Synode des évêques sur la synodalité », fait appel à tous : « Tout le monde est protagoniste et personne ne peut être considéré comme un simple figurant ». Démarche courageuse en matière de gouvernance de l'Église au niveau des diocèses, des paroisses et au-delà.

- À l'occasion du synode des évêques sur la synodalité dans l'Église, les baptisés apprécient d'être sollicités et consultés. Ils ont pris au sérieux la démarche synodale proposée – le nombre important de contributions en témoigne, tant en ce qui concerne les constats que les propositions. Ils apprécient l'écoute dans le respect de l'autre et de son altérité, la bienveillance et la confiance qui ont pu être manifestés ici ou là, et d'être ainsi reconnus dans la mission.
- En matière de dialogue, une attente très forte et de longue date à l'égard de l'Église institution est relevée dans la grande majorité des réponses. C'est aussi l'indice de la permanence d'une forte implication.
- En matière de discernement et de décision, quelques exemples de collégialité réussie, y compris au sein de paroisses, sont rapportés ; l'un d'eux souligne parmi les conditions du succès, l'existence d'une méthode et l'acceptation d'un processus long et complexe.
- En France, la commission Sauvé - indépendante mais courageusement mise en place par l'Église de France - est aussi jugée très positivement.

2.2. Des expériences négatives quand il s'agit de l'Église catholique comme institution

Malgré des expériences positives rapportées ci-dessus, une majorité de baptisés ne s'y retrouve plus sur plusieurs points. Les baptisés sont rejoints en cela par les paroles du pape François et de Mgr Grech qui reconnaissent que l'Église est bloquée, parquée dans une religion conventionnelle, extérieure, formelle, qui n'a pour avenir que d'être une Église de sacristie.

D'emblée, les « groupes synodaux » mettent la barre très haut, avec une exigence d'écoute dans le respect de l'autre et de son altérité, avec bienveillance et confiance. Au contraire l'Église catholique institution est trop souvent vue comme malade, branlante, à bout de souffle, moribonde, en plein marasme, hors du monde. Elle est trop souvent perçue comme obsolète et surtout moralisatrice, en marge d'un monde qu'elle ne comprend pas et qu'elle condamne sans même l'écouter. Un sentiment de régression, de pétrification, parfois même de trahison du concile Vatican II et l'impression que l'Église a peur !

Les critiques mettent en exergue la perception d'une Église- institution en situation d'échec, en décalage par rapport à la société : blocages sur le rôle des femmes, le célibat des prêtres et la morale sexuelle, une institution au langage incompréhensible, avec des liturgies tristes et non participatives, en manque de simplicité, de contacts avec la vie des gens et avec une perte des références explicites à l'Évangile, notamment dans les rapports à l'argent et au pouvoir.

2.2.1 Un fort sentiment d'abandon

L'Église catholique institution a abandonné les baptisés Église peuple de Dieu et a parfois créé de toute pièce leur désaffection. L'Église s'est éloignée de la grande majorité des baptisés, l'inverse n'en étant que la conséquence. Elle est responsable de cet état de fait et elle doit le regarder en face ! Cela tiendrait à plusieurs facteurs :

- L'entre soi. L'Église, qui devrait être un lieu ouvert d'accueil et de partage, apparaît de plus en plus repliée sur elle-même, attentive à son fonctionnement interne et non aux clameurs de la société et du monde. Dans son microcosme, coupée de la vie, de la réalité quotidienne, elle se préoccuperait essentiellement d'être un quadrillage liturgique du territoire sous la garde rapprochée du prêtre, loin des priorités du monde. La communauté est à tisser et à recréer sans relâche. Si des chrétiens ne pratiquent plus c'est qu'ils ne se retrouvent plus dans leur communauté car le clocher ne fait plus la communauté (ce que trop de clercs pensent). Mais les communautés d'aujourd'hui sont souvent très morcelées, il n'y a pas de communion, peu de convivialité, pas d'accueil : ce ne sont pas de vraies communautés. En fait une vraie communauté manque à de très nombreux baptisés.
- L'approche sacrificielle de l'Eucharistie. De nombreux contributeurs pointent que la mort du Christ n'est pas un sacrifice offert à la divinité. Il y aurait là une inversion du sens de la Cène. Offrir sa mort pour obtenir son pardon n'a pas le même sens que de

s'offrir aux hommes, au nom du Père, pour leur signifier son pardon et son Amour le plus extrême. Pour eux, cette façon d'interpréter l'Eucharistie comme un sacrifice est à l'opposé de son objectif. Ce détournement théologique fortement orchestré par le concile de Trente doit être abandonné. Dans ce mouvement, la liturgie de la messe est à revisiter pour renouer avec son sens premier, ce qui suppose d'abandonner des notions récurrentes de culpabilité liées à la notion de sacrifice.

Les célébrations eucharistiques sont perçues comme tristes et ennuyeuses, accentué par le retour massif à des pratiques et à un décorum du sacré navrants : les baptisés ne participent plus, réduits à un rôle de spectateurs devant un prêtre unique acteur. On dénonce un langage incompréhensible et des messes spectacles. Le langage, figé, est incompréhensible pour nombre de baptisés, et bien souvent pour les pratiquants eux-mêmes. Le vocabulaire n'est plus compris ce qui conduit à la perte du sens des messes. Trop de rites, de gestes ou de paroles incomprises, d'un autre temps. Les homélies sont éloignées de la réalité de ce que les gens vivent et ne nourrissent pas suffisamment. Les gens ne se sentent pas rejoints dans leurs préoccupations. Les filles ne peuvent plus être enfants de chœur. Les femmes qui sont pourtant les piliers des activités en paroisse ne sont pas reconnues à leur juste valeur. Alors l'Église, se réfugiant dans sa tour d'ivoire et forte de l'illusion d'avoir raison contre l'évidence, semble avoir abandonné de facto les baptisés. Il n'est alors pas étonnant que beaucoup ne viennent plus aux messes dominicales, Toutes ces personnes sont représentatives de la majorité de ceux qui se déclarent catholiques, souvent partis sur la pointe des pieds, et qui se sentent en exil, à la recherche de lieux d'accueil et de partage.

- La sacralisation du prêtre et le cléricalisme. La sacralisation de la personne du prêtre le met en surplomb des baptisés, creuse la distance, crée un fossé dont la caractéristique est de ne pas devoir être comblé. Elle divise les chrétiens, car de plus en plus, tout est centré sur une Eucharistie qui ne crée plus le compagnonnage. Le statut du prêtre, détenteur d'un pouvoir sacré, est dénoncé, au point que certains considèrent la pénurie actuelle de vocations comme une chance !

L'approche sacrificielle de l'eucharistie et la sacralisation du prêtre forment le nœud gordien du cléricalisme. Le cléricalisme conduit aux abus spirituels et sexuels que l'on connaît. Le rapport de la CIASE apparaît en filigrane dans les appréciations de l'image négative de l'Église dans la société.

L'Église rejette les femmes et donc la moitié de l'humanité. Le fonctionnement institutionnel ne reposant que sur des hommes sacralisés, ce qui rejette toute coresponsabilité et exclut au premier chef les femmes sans lesquelles les clercs n'existeraient pas (ni par la naissance ni par le fonctionnement des paroisses), ces femmes à qui Jésus a donné leur dignité, sont considérées de facto comme inférieures.

2.2.2 L'Église confisque le pouvoir qu'elle exerce sans partage

Tous les baptisés se sentent co-responsables de l'Église peuple de Dieu. Mais le système clérical reste hiérarchisé, figé dans une impossibilité à partager la gouvernance (le discours a parfois un parfum d'hypocrisie).

La gouvernance de l'Église est pyramidale et sans concertation, de type monarchique. Le curé décide seul, les EAP sont cooptées, et suivant les cas, verrouillées, ou marginalisées avec un manque de transparence. Le cléricalisme omniprésent règne, parfois intériorisé par les laïcs et cela engendre une attitude de soumission passive que certains, qui bien souvent attendent que le prêtre décide, peuvent trouver confortable, mais qui fait fuir beaucoup d'autres.

En matière de modalités de gouvernement c'est donc un bilan largement négatif qui se dégage (discernement et décision) alors que la plupart des baptisés souhaiteraient des conseils élus représentatifs, des décisions prises en commun de façon démocratique et transparente. Des raisons « systémiques » font partie des causes souvent avancées, notamment la sacralisation des clercs qui leur donnent de fait, parfois avec le consentement

tacite des laïcs, le pouvoir de décision. L'inaccessibilité des femmes au cléricat aboutit par conséquent à priver la moitié (sinon plus) des fidèles de la participation au processus de décision. Mais des causes purement humaines sont aussi citées en appui de la critique du manque de collégialité : nombre de prêtres ont tendance à décider seuls selon un mécanisme qui se retrouve dans toute société humaine. Et, en cas d'absence de prêtre, des cas sont rapportés de concentration des pouvoirs de décision entre les mains de quelques laïcs.

2.2.3 L'Église refuserait la diversité et se mettrait ainsi hors communion

Malgré de belles expériences d'accueil (cathédrale) et d'accompagnement de personnes en difficulté, l'impression générale est celle d'un manque de connaissance, de formation biblique et théologique à tous les niveaux, et d'une « archipélisation » des groupes chrétiens.

Dans de nombreuses paroisses, une scission existe ou se dessine entre des groupes identitaires à forte tendance traditionnelle, et des chrétiens à l'aise dans leur temps qui veulent une ouverture sur la société et le monde. Ces derniers, non reconnus, finissent par partir silencieusement avec tristesse et parfois amertume.

Beaucoup de personnes se sentent marginalisées et exclues : les divorcés remariés, les personnes homosexuelles, celles qui vivent en concubinage, etc. Les contributeurs estiment qu'elles le sont effectivement car l'Église au lieu d'ouvrir le dialogue, clôt d'avance toute discussion et discernement par une attitude de rejet, considérée par les baptisés comme antiévangélique.

2.2.4 L'Église n'écoute pas ou trop peu et ne dialogue pas en interne

Très largement l'impression est celle d'une écoute insuffisante, sinon d'une non-écoute généralisée. Des groupes sont identifiés comme peu ou pas écoutés : les femmes, les jeunes, et tous ceux qui ne correspondent pas à une exigence morale raidie autour d'interdits dans le domaine de la sexualité. Les jeunes sont mal à l'aise, les personnes homosexuelles se sentent exclues ; la question aussi est posée au sujet des prêtres souvent peu écoutés par leur hiérarchie et parfois en difficulté.

Le raidissement des pratiques pastorales, l'incapacité pour l'institution de se remettre en cause, le manque de formation des clercs et des laïcs à l'écoute empêchent le dialogue. Après le rapport Sauvé, les cellules d'écoute mises en place sont peu nombreuses et fonctionnent mal.

L'expérience du lien que le partage de la Parole peut créer est très forte. Or, tout baptisé devrait pouvoir prendre la parole, commenter l'Évangile, partager dans le cadre d'une célébration. L'art de la controverse, du débat public devrait être retrouvé, quitte à en prendre le risque. Mais dans l'Église-institution perçue comme lointaine, voire « féodale », fermée au dialogue, les débats sont impossibles, les conflits occultés.

Le plus souvent, la parole est/semble monopolisée par la hiérarchie, confisquée par les clercs en responsabilité qui n'incitent pas au dialogue, ou par les « initiés » ; la communication est uniquement verticale. Dans les relations clercs-laïcs, les laïcs n'osent pas s'exprimer : « les prêtres ne croient pas que nous sommes habités par l'Esprit Saint ». Le cas des femmes est souligné, une pseudo-complémentarité est invoquée, en fait seuls les hommes ont la parole et parlent d'ailleurs au sujet des femmes et à leur place ! L'incapacité à organiser des débats ouverts sur la foi, les dogmes, la liturgie, les rites, la sexualité, traduit un refus de la réalité et encourage l'hypocrisie, l'Église en perd toute crédibilité, menacée d'éclatement, ce qui est source de grande inquiétude. Les divisions internes sont mal gérées (souvent par l'évitement) et ne sont pas surmontées. Certains ne sont plus prêts à « marcher ensemble » avec n'importe qui, et choisissent de fuir, alors que

d'autres parlent de racisme anti-intégriste. Mais la dérive traditionaliste par rapport à Vatican II (le plus souvent du fait de jeunes prêtres) est fréquemment soulignée, avec le risque d'éclatement qu'elle fait courir.

2.2.5 L'Église n'est pas en phase avec son temps, ne dialogue pas avec la société actuelle

Un constat massif s'impose : l'Église institution est en décalage avec la société actuelle qu'elle condamne sans l'écouter et sans débattre largement. Il n'y a pas de vrai dialogue de l'Église avec la société.

Comme à l'intérieur, la parole officielle adressée à la société est trop souvent monopolisée par la hiérarchie. De plus le langage de l'Église est le plus souvent incompréhensible au dehors.

- Or, nous devons être une Église à l'écoute du monde, en recherche avec lui, et non une Église qui sait et qui veut imposer « sa » vérité. L'Église institution nous enferme dans une image sclérosante à une telle distance de la société qu'elle est décrédibilisée.
- Heureusement il y a des expériences ponctuelles qui donnent une autre atmosphère, plus en phase avec la société : quelques paroisses ouvertes au dialogue, des contacts très personnels, mais surtout le scoutisme, la JOC, la JEC, etc. (une vraie formation citoyenne) ainsi que les associations diverses : CCFD, Secours Catholique, syndicats etc... Mais il y a une rupture très forte entre la vie paroissiale et la vie des mouvements. Là où il y a osmose entre paroisse et mouvements il y a la vie !
- L'excès de positions morales, surtout en matière sexuelle, éloigne l'Église du chemin des hommes. Le synode sur la famille n'a pas changé la doctrine : « une vie sexuelle n'est acceptable que dans le cadre du mariage ».
- Enfin, il est rappelé et déploré que l'Église, en ce qui concerne son ouverture au monde, ait trop souvent « raté le coche » (Copernic, Darwin, Freud...). Cependant, l'encyclique *Laudato si* remet bien des choses en place s'agissant de l'insertion de l'homme dans l'univers. De même, depuis Vatican II, l'Église prend conscience du fait que l'Europe n'est plus le centre de gravité.

2.2.6 L'Église n'est pas en vrai dialogue avec les autres confessions chrétiennes

L'œcuménisme est vécu très heureusement selon plusieurs témoignages de personnes manifestement impliquées, mais avec des limites : "Il a produit de grandes avancées doctrinales, mais peu de conséquence sur le terrain catholique". Il a même produit des reculs dans les communautés locales comme sur le plan théologique, alors que "nos différences/séparations ne sont plus compréhensibles pour les gens d'aujourd'hui". Reculs qui entraînent une grande lassitude pour un domaine au point mort, comme si les différents niveaux de l'Église étaient en panne sur le sujet.

Au vu de ces limites, le débat se reporte sur l'interreligieux et l'on s'étonne voire se choque d'un « point aveugle » qu'est son absence du questionnaire du Bollettino, alors que le dialogue interreligieux et spirituel devient nécessaire dans une société plurielle et sécularisée. Dans certains territoires, c'est le manque de celui-ci qui pose problème, pas l'œcuménisme.

2.2.7 Les baptisés redoutent que la démarche synodale en cours n'aboutisse à rien

Les contributeurs prennent au sérieux la démarche synodale proposée.

S'il y a peu de contributions sur la formation à la synodalité, on note le niveau élevé des connaissances théologiques et bibliques de leurs auteurs. Nombre de baptisés sont donc déjà formés.

Globalement, ils s'interrogent sur la transmission de leurs contributions d'une part et sur la prise en compte de leurs constats et propositions d'autre part.

Les contributeurs redoutent que la démarche synodale en cours ne soit qu'une façade pour sauver les apparences – alors qu'elle demande expressément une coresponsabilité dans la mission - du fait du verrouillage par certains évêques qui en position de décideurs font remonter de façon non transparente des propositions dont les baptisés n'ont pas

connaissance. Les baptisés redoutent que les évêques, comme ils l'ont fait dans des synodes antérieurs, se cachent derrière l'éclairage que « l'Esprit Saint doit donner » et que la démarche synodale ne serve que d'alibi et de chambre d'enregistrement.

La coresponsabilité dans la mission suppose donc que la consultation de tous les baptisés.e.s, effectuée dans la démarche synodale en cours, se poursuive dans le respect le plus élémentaire de l'éthique de la déontologie en matière de restitution, rompant ainsi avec le passé et qu'elle participe des transformations concrètes.

Par le présent rapport, la CCBF restitue les contributions des baptisés en toute transparence et les contributeurs lui font confiance dans ce processus.

CONCLUSION EN MATIERE DE CONSTATS

Si l'Église est toujours respectée, aimée par les nombreux contributeurs qui restent actifs mais qui ont peine à se faire entendre et si la mission d'évangélisation est bien prise au sérieux et doit impliquer tous les baptisés, les visions négatives de l'Église-institution sont sans appel.

In fine, c'est le cléralisme qui est l'adjuvant, le diffuseur de la maladie de l'institution Église, de l'éloignement de l'Église des baptisés de facto écartés de la mission, alors que l'Église ne voit trop souvent comme cause de ses départs que la sécularisation, ce qui est équivalent à prendre les choses à l'envers de la situation. Dès lors, des baptisés contribuent à la mission d'évangélisation... à leur façon, et ils proposent.

3. Les contributeurs formulent des propositions

Les propositions des baptisés tournent autour de quelques idées forces qui découlent des constats précédents. Les contributeurs s'attendent à ce qu'elles soient prises à bras le corps. Tout ne se fera pas en un jour, mais donner des signes forts de mise en route d'une renaissance de l'Église où le peuple de Dieu prévaut sur l'institution est essentiel.

3.1. L'Église institution doit rejoindre l'Église peuple de Dieu

Il s'agit tout simplement de ne pas confondre la sauvegarde de l'institution et la mission de l'Église, peuple de Dieu. L'institution est au service de la mission et non pas l'inverse.

- **Le pape François a proposé une voie à suivre**

Le pape François a proposé une voie à suivre pour que l'Église institution rejoigne l'Église peuple de Dieu, ouvrant la porte aux initiatives pour marcher de nouveau ensemble, même si chacun en est conscient, cela prendra du temps.

La démarche synodale a conduit nombre de baptisés à réaliser que leurs propres attentes vont les bousculer et les impliquer, les conduire vers un « ailleurs » inconnu de tous : « Revenons à l'Évangile et à la vie des premières l'Églises comme case départ pour un nouveau chemin ensemble ! » La mise en route est faite, un processus dynamique est désormais à nouveau visible et il ne doit pas s'arrêter.

- **Des oppositions en France et ailleurs**

En France, une opposition à cette initiative du synode qui s'adresse aux laïcs s'est fait déjà entendre, faisant d'un seul et même mouvement du rapport de la Ciase « le prétexte à tout mettre par terre ».

Dans notre modeste expérience de consultation synodale, nous découvrons, qu'une lecture rapide pourrait faire croire que les critiques exprimées ne laissent qu'une place minime à l'espoir d'un changement salvateur. Si nous sommes témoins de fortes oppositions : les plus inquiets (clercs ou laïcs) redoutent un tsunami ecclésiastique, les plus impatients le souhaitent, convaincus que « si l'Église de France ne bouge pas maintenant, son avenir est définitivement compromis ».

Les contributeurs sont en phase avec le pape François et avec tous ceux qui le soutiennent. Et ils disent clairement leur opposition aux forces contraires qui s'expriment ici et là, et notamment au sein de la Curie.

3.2. L'Église catholique doit sortir de son cocon, s'ouvrir au monde et se mettre à son écoute

Une affirmation forte est partagée : l'Église n'est pas pour elle-même, elle est pour le monde vers lequel elle doit sans cesse aller sans avoir peur. L'Église doit s'ouvrir sur le monde comme le souhaite le pape François et adopter des méthodes de gouvernance en phase avec le monde d'aujourd'hui. Il s'agit bien de « savoir vivre ensemble » pour être en dialogue en Église comme avec la société, mais pas l'un sans l'autre.

- L'Église doit accueillir, penser et débattre ouvertement et avec d'autres les grandes questions du moment. Elle devrait parler de justice économique et de soin de la planète, d'éthique, de solidarité au lieu d'être obsédée par le contrôle des corps, la morale sexuelle et familiale. L'Église doit être aux côtés de ceux qui luttent pour une priorité donnée à l'humain, d'autant plus que beaucoup de gens vivent l'Évangile sans se référer à l'Église. Tous demandent des lieux d'accueil et de rencontre pour tous, et des célébrations largement ouvertes.
- Une Église à l'écoute du monde doit se laisser évangéliser par ceux qui vivent et agissent en dehors d'elle. Nous devons être une Église qui cherche avec le monde sans chercher à imposer « sa » vérité. Il s'agit d'être sans cesse à l'écoute de la société, de ses questions, de son actualité. Pour cela, les paroisses peuvent créer des cellules de veille (vigie-veille-actualité) mais aussi organiser des rencontres larges avec des non baptisés, des groupes en difficulté etc. Pour être audible et crédible, il faut simplifier notre langage, abandonner la langue de la tribu incompréhensible au dehors ; il y a là tout un travail de recherche et de formation pour dire notre foi dans un langage audible aujourd'hui. Les laïcs des groupes synodaux sont manifestement conscients de leur responsabilité dans le monde et la société ; il faudrait qu'ils soient davantage appelés, suscités, soutenus.
- Il faut une Église qui écoute chacun et invite largement à prendre la parole. Pour ce faire, les pistes suivantes sont proposées :
 - Assurer des formations sérieuses de clercs (prêtres et évêques) et de laïcs à l'écoute et à l'animation de groupes.
 - Faire exister les conseils pastoraux et diocésains, avec une large représentativité et une responsabilité paritaire entre clercs et laïcs.
 - Organiser la prise de la parole dans les célébrations, associant les laïcs, femmes et hommes ; les homélies doivent être proposées à des laïcs. Comment peut-on demander aux baptisés de parler pour la mission tout en leur interdisant de prêcher en interne ?
 - Créer dans les paroisses des structures de dialogue, tant pour une communication libre et authentique, que pour une concertation en vue des prises de décisions.
 - Favoriser un dialogue dans les paroisses entre sensibilités différentes et aussi entre baptisés et non baptisés.
 - Créer des lieux d'accueil pour les groupes et personnes mal à l'aise ou qui se sentent exclues.
 - Créer et favoriser des débats sereins autour de la foi, des dogmes, des rites et de la liturgie.

3.3. Revoir la théologie de l'eucharistie et redonner vie aux célébrations.

La théologie de l'eucharistie doit être revisitée en profondeur afin que l'approche sacrificielle de la messe, contraire à ce que le Christ a effectué lors du dernier repas de la Cène, soit abandonnée et que soit retrouvé le sens profond du don de Jésus par son incarnation, sa mort et sa résurrection, témoin de l'Amour de Dieu pour les hommes.

Un travail associant laïcs et clercs formés en théologie est indispensable pour repenser la théologie de l'Eucharistie - notamment en ce qui concerne l'emploi du vocabulaire sacrificiel, trop équivoque, et pour mettre clairement en avant la théologie d'un don de Dieu auquel nous venons rendre grâce. Il faudra en conséquence retravailler les textes liturgiques obscurs pour maints fidèles, adapter le déroulé de la messe en mettant en valeur la commensalité, et retrouver le sens de l'action de grâce joyeuse.

Pour redonner vie aux célébrations dominicales, il faut emplir le chœur, se mettre autour de l'autel, désenclaver le prêtre, donner la parole pour échanger, participer aux homélies, donner aux femmes la place qui leur revient, laisser de côté le décorum sacré et retrouver la beauté dans la simplicité des gestes et des paroles de la liturgie.

Il faut corrélativement redonner toute sa place à la Parole, à l'écoute de la Parole de Dieu et au partage de cette Parole par tous. D'ailleurs le souhait est partout présent d'une multiplication des groupes de partage autour de la Parole de Dieu, voire de Maisons de la Parole. Ces échanges feront naître ou consolideront la fraternité.

3.4. Le statut du prêtre / la primauté du sacerdoce baptismal

Le statut du prêtre et son rôle, la place des laïcs baptisés et en particulier celle des femmes, doivent être examinés en profondeur afin de mettre fin au cléralisme qui enferme de nombreux prêtres et les sépare de la vie des baptisés et du monde.

- L'insistance sur la « vocation baptismale » de chaque chrétien est massive ; elle fait de tout baptisé, homme ou femme, « un prêtre, un prophète, un roi ». Une participation effective de l'ensemble des baptisés à la vie et aux décisions qui engagent l'Église est demandée.

- La formation des prêtres

On ne peut parler du statut des prêtres sans légitimement parler de leurs formations. Il s'agit d'abord de les sortir de leur isolement. Beaucoup suggèrent de ne plus former les futurs prêtres en milieu fermé, le séminaire, et d'organiser leur cursus à partir de l'offre existante, notamment dans les facultés. Il est aussi souhaité des formations conjointes pour les futurs responsables, prêtres et laïcs. Les prêtres devraient, selon certains, être davantage formés en psychologie et en techniques de communication. Enfin, certains proposent que les candidats à la prêtrise acquièrent d'abord une formation et une expérience professionnelles avant de se former à l'exercice de leur mission dans l'Église ; on rejoint là les réformes proposées par ailleurs sur le statut du prêtre, son insertion dans la vie économique, ses choix affectifs et la réversibilité de sa fonction.

3.5. La reconnaissance des femmes

Donner une vraie place aux femmes, marginalisées de fait dans le système cléral actuel, est exigé avec grande constance par les baptisés, hommes et femmes. Dans une société qui instaure en tout égalité et parité, l'Église, qui refuse aux femmes un accès paritaire aux vraies responsabilités (sacerdoce ministériel, etc.), n'est pas crédible, ni même audible. Sans les femmes, dignes compagnes de route de toute l'humanité, l'Église sera comme embarquée dans un vaisseau spatial avec quelques initiés mais sans billet de retour, poursuivant un chemin qui ne mène nulle part et où l'humanité n'est pas. Personne n'a vu Dieu dans les missions spatiales. Il y va de la survie de l'Église de donner une place aux femmes !

3.6. Inventer des communautés, inventer des lieux pour redonner vie et célébrer

L'avenir de l'Église est vu essentiellement à travers la mise en route et la vie de petites communautés de proximité, et de prises de responsabilités locales par les chrétiens : en somme, une Église de proximité avec des petits groupes autogérés. Les chrétiens savent que l'Évangile commence par la proximité et l'attention extrême aux voisins. Ils souhaitent que soit favorisée la création de groupes locaux de partage, d'échanges ; que les laïcs soient incités à s'investir et à organiser des petites communautés ouvertes qui vivent des moments conviviaux et célèbrent ensemble. Au fond l'Église comme institution est là pour susciter et aider chacun à vivre une mission de proximité avec l'entourage immédiat.

La vie des communautés doit être facilitée car ce sont elles qui font l'Église visible. Ceci passe notamment par l'invention de célébrations nouvelles où l'accueil, la rencontre, le partage, la prière et l'écoute ont une place centrale. A côté des célébrations eucharistiques, cette question vitale,

notamment en monde rural, est théologiquement fondée dans la longue tradition de l'Église. La richesse d'expériences comme celle d'une Maison de la Parole ou de lieux d'accueil montre à quel point est grande la demande de fraternité dans des lieux de proximité ouverts, sans exigence d'aucun ordre. La multiplication de groupes œcuméniques est vivement souhaitée, car ce sont des lieux où chacun parle librement et en vérité.

Les communautés préexistent aux célébrations, ou sont re-formées, rassemblées en début de célébration : la communauté n'existe pas seulement *de facto* parce qu'il y a une messe, mais c'est parce que la communauté existe qu'elle peut célébrer.

Il faut donc inventer des lieux, (des églises, mais aussi des maisons/salles où se réunissent ceux qui partagent la Parole, se forment, échangent), mais aussi des moments de rencontres et de partage où les communautés à géométrie variable peuvent se former et où les baptisés peuvent se reconnaître : partage de la Parole, pas seulement lors des rencontres dominicales, partage de la vie quotidienne avec ses joies et ses souffrances, avec des mots compréhensibles par tous, avec la joie de se retrouver, des gestes d'accueil, une prise en charge de la liturgie par les forces vives d'une communauté, une « homélie partagée », des temps de silence, le célébrant au milieu du peuple, pour une « messe sur le monde », avec une liturgie qui fasse mémoire de l'eucharistie, mais aussi du lavement des pieds, ce sacrement du frère où Dieu est présent.

3.7. L'Église doit réformer son mode de gouvernance et instaurer une culture de la synodalité

Autorité et participation (mots formant le titre du thème VIII du Bollettino) sont étroitement associés à la notion de pouvoir et donc au mode de gouvernance de l'Église. Les associer constitue donc un défi à relever.

3.7.1 Associer les baptisés à la gouvernance

La majorité des baptisés, qu'ils soient « dedans » ou « dehors », qu'ils aient (souvent) une responsabilité dans la vie de leur paroisse et s'y rendent régulièrement, ou aient pris leurs distances par rapport à l'institution mais se réclament d'elle et demandent à être reconnus sur le chemin qui est le leur, se réclament du Peuple de Dieu formé de ceux qui vivent la fraternité, et se rejoignent pour dénoncer les freins aux changements et en rechercher les causes.

Dans leurs attentes, leurs inquiétudes, leurs craintes de ne pas être entendus, ils dévoilent leur désir de s'impliquer dans cette période si troublée d'une Église que leurs critiques n'empêchent pas de « vouloir faire vivre ». Il importe alors de les associer à la gouvernance de l'Église, d'opérer des partages de responsabilités et du pouvoir délibératif que cela demande.

L'Église institution doit modifier son mode de gouvernance pour retrouver le peuple de Dieu :

- Revoir la mission de l'ensemble des baptisés au 21^{ème} siècle, mettre la cohérence au centre. Le « noyau dur » de cette mission est d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus en termes compréhensibles et en témoigner par ce qui se dit, se vit et se fait, individuellement et collectivement, tout autant au sein de l'Église que dans la société dans son ensemble.
- Co responsabiliser la communauté par le choix de ses divers responsables, des membres de l'EAP et des curés jusqu'aux évêques.
- Revoir le rôle du prêtre : le « désacraliser » pour lui permettre de trouver sa juste place parmi les baptisés, au service.
- Donner leur place aux laïcs sans distinction de sexe, en incluant les femmes à égalité avec les hommes.
- Confier toutes les responsabilités de mission ou plutôt de service (celui de pasteur, de catéchiste, de guide de funérailles...) pour un temps déterminé (3 ans, 6 ans)
- Accompagner les personnes qui s'engagent et créer des lieux de relecture de la mission, avec des personnes objectivement compétentes.

3.7.2 Adopter la synodalité comme forme de gouvernance permanente

Cela suppose que clercs et laïcs en responsabilité dans l'Église soient tous compétents. Parmi les compétences jugées utiles (et souvent déficientes aujourd'hui) :

- approfondir les rapports entre la foi et les sciences et travailler en vue de reformuler nombre de dogmes jugés incompréhensibles par les contemporains ;
- faire une place plus grande aux sciences humaines dans la formation des responsables ;
- introduire davantage dans le bagage des prêtres et laïcs appelés à prendre des responsabilités et des décisions certaines techniques ou pratiques de management (la communication non violente par exemple, voire le recours aux outils numériques) ;
- lutter contre le risque d'opposer « sachants » et « ignorants », promouvoir l'apprentissage sur le tas : « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ».

Beaucoup de propositions portent sur l'organisation pratique d'outils de formation à tous les niveaux, notamment dans les paroisses : recenser les compétences existantes chez les fidèles et les utiliser, inciter les futurs responsables à se former, prévoir des structures dédiées à la formation...

3.8. L'Église doit progresser en matière de dialogue avec les autres confessions chrétiennes, car le monde est en attente de spiritualité ; qui lui répondra ?

- Une ouverture vers l'œcuménisme est nécessaire
Elle devrait s'intégrer dans un projet pastoral et s'exprimer de belle manière : apprendre à se connaître, à prier et célébrer ensemble, mener des projets communs, participer à des associations œcuméniques, avoir des cours bibliques communs, vivre la communion au sens large par exemple avec une hospitalité eucharistique mutuelle, "travailler ensemble une démarche synodale nourrie de l'expérience de l'Église protestante unie. De telles pratiques sont déjà mises en œuvre ici et là.
- Le rapprochement théologique est aussi essentiel
Les Églises pourraient s'appuyer sur des propositions très construites, dénotant une expérience solide sur laquelle s'appuyer, un rapprochement des points de vue pour comprendre la portée de certains blocages doctrinaux ou de simple discipline, comme l'hospitalité eucharistique mutuelle. On arrive au sujet central de l'intercommunion, à la fois point crucial, mais possible levier d'avenir.
- Le dialogue interreligieux
Le dialogue interreligieux est perçu par certains comme une urgence liée à l'état actuel de la société française. Aujourd'hui, on ne peut être croyant en dehors d'une perspective interreligieuse, d'autant plus que les dialogues religieux et spirituels participent à la fraternité et à la cohésion sociale. Et de souligner la diversité des dialogues interreligieux : islamo-chrétiens, judéo-chrétiens, judéo-musulmans, protestants-musulmans, etc. "Nous sommes tous compagnons de voyage".
- Le monde en attente de spiritualité
Au-delà de l'œcuménisme et du dialogue inter-religieux, on relève une responsabilité des croyants vis à vis de la société, pour faire reconnaître, au sein de la cité, les besoins spirituels comme inhérents à tout être humain ; contribuer à l'expression et aux apports du religieux et des spiritualités dans la démocratie. Des jalons sont proposés : l'enseignement du fait religieux, la présence de bibliothèques interreligieuses, et même la cérémonie des vœux, le débat citoyen. Un enjeu d'une grande ampleur.

3.9. L'Église doit ouvrir la porte au débat au sein de ses propres institutions et des universités de théologie.

Discerner, décider (mots formant le titre du thème IX du Bollettino) sont étroitement associés à la notion de pouvoir : le pouvoir de dire ce que Dieu pense ou veut, et de décider... l'indécidable.

Combien de décisions malheureuses, l'Église institution n'a-t-elle pas prises sur ce critère au cours de son histoire ? Une seule solution, ouvrir la porte au partage et au débat.

- Il faut oser ! Débattre, accepter la diversité, écouter tout le monde, préserver les avis minoritaires comme nouvelle culture, un bouleversement des pratiques actuelles ; cela peut paraître inaccessible et pourtant de nombreux souhaits expriment des besoins concrets, faciles à mettre en œuvre : communiquer sur la vie paroissiale, systématiser des comptes rendus de réunion, encourager des rencontres pour dialoguer et débattre...
- Le besoin de mettre en place des « contre-pouvoirs » ressort nettement. Sous des formes diverses mais qui relèvent de la promotion des laïcs, en particulier des femmes. Une proposition significative à cet égard consiste à créer une conférence des laïcs. Mais à tous les niveaux, sont souhaités des mécanismes venant contrer le cléricalisme ambiant : ainsi, par exemple, la nécessité de prendre en compte des avis « de la base » dans le choix d'un évêque.
- Le recours à l'élection et aux processus de décision démocratique est largement souhaité, non sans ambiguïté, comme alternative à la situation actuelle, de type monarchique. Les références aux procédures en usage dans la société civile sont nombreuses, et parfois elles rentrent dans des détails techniques (majorité qualifiée des deux tiers, élection sans candidature, etc.). Ces méthodes sont évoquées comme source d'inspiration possible : prise de décision participative, techniques d'évaluation de l'efficacité des procédures. Par ailleurs s'exprime aussi une certaine méfiance vis-à-vis des modèles démocratiques, au demeurant en crise, jugés peu pertinents pour l'Église ; alors la recherche d'un consensus, même au prix de longs débats et de crises douloureuses, apparaît comme l'idéal, l'usage du vote étant une solution de dernier recours en cas de blocage.
- La liberté théologique doit être retrouvée et redonnée. L'Église s'est privée de certains de ses plus grands penseurs, sanctionnés, interdits au sein des universités et instituts de théologie par la Congrégation pour la doctrine de la foi. En voulant promouvoir et protéger la doctrine et les mœurs dites conformes à la foi dans tout le monde catholique, l'Église institution a elle-même par peur créé les séparations historiques qu'elle redoutait.

* * *

CONCLUSION

Les contributeurs ont salué la façon dont la CCBF a porté la démarche synodale audacieuse, entreprise par le pape François et les modalités de restitution de la CCBF : une restitution en toute transparence de toutes les contributions qui lui ont été adressées, conforme en cela à son code de déontologie. Elle promeut et témoigne ainsi de son attention à la coresponsabilité dans l'Église.

Ce rapport sera transmis à tous les échelons de la gouvernance de l'Église et rendu public. Puisse cet accès direct à la voix et aux propositions des baptisés porter du fruit. Ne sont-elles pas un encouragement à sortir de la peur et des empêchements qu'elle génère ? Endosser, tous ensemble, cette coresponsabilité dans la mission, c'est assumer une responsabilité éthique et spirituelle qui passe par une quête de sens commune et constante, c'est alors dire la Bonne Nouvelle de Jésus Christ dont l'Église est tout entière comptable. Un bel horizon !

Résultats détaillés de l'enquête de la CCBF

Synthèses et extraits des contributions

par thème du Bollettino

PROJET

POUR UNE ÉGLISE SYNODALE : « MARCHER ENSEMBLE »

Bollettino Vatican

- Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, « marche ensemble » : comment ce « marcher ensemble » se réalise-t-il aujourd'hui dans votre Église particulière ?
- Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre « marcher ensemble » ?
- À quelles expériences de votre Église particulière cette question fondamentale vous fait penser ?
- Relire plus profondément ces expériences : quelles joies ont-elles provoquées ? Quelles difficultés et obstacles ont-elles rencontrés ? Quelles blessures ont-elles fait émerger ? Quelles intuitions ont-elles suscitées ?
- Comment résonne la voix de l'Esprit dans ces expériences « synodales » ? Qu'est-ce que l'Esprit est en train de nous demander aujourd'hui ? Quelles sont les points à confirmer, les changements à envisager, les nouveaux pas à franchir ? Où voyons-nous s'établir un consensus ? Quels chemins s'ouvrent pour notre Église particulière ?

CCBF - POUR UNE ÉGLISE SYNODALE : « MARCHER ENSEMBLE »

Le pape François a mis en route une démarche synodale. Le document proposé par le dicastère en charge s'adresse aux Églises particulières (les évêchés) et aux Églises locales (les paroisses), à l'échelle de l'Église universelle. En France, les assemblées paroissiales, *se recrutent parmi les 6 % au plus de catholiques pratiquants réguliers ou sont constituées des 2 % au plus de catholiques pratiquants hebdomadaires* qui ne sont pas représentatifs de l'ensemble des baptisé.e.s.

Il faut donc aller au-delà de ce petit cercle afin de fournir au Synode des évêques sur la synodalité des informations plus conformes aux réalités de l'Église-peuple-de-Dieu qui est en France.

Le pape François lui-même en convient dans son audience avec les chrétiens de Rome le 18 septembre 2021 : ***Tout le monde est protagoniste*** », a répété le pape, insistant à plusieurs reprises : ***« Personne ne peut être considéré comme un simple figurant »*** (Céline Hoyeau, La Croix 19 sept 21).

Il convient donc que la gouvernance de la démarche synodale qui va être mise en place au niveau des diocèses, des paroisses et au-delà soit audacieuse pour solliciter et consulter tous les baptisé.e.s dans le respect de l'éthique et de la déontologie et cela au fil du processus.

Thème I – « Les compagnons de voyage »

Bollettino Vatican

I. LES COMPAGNONS DE VOYAGE *Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur la même route, côte à côte.*

Dans votre Église locale, quels sont ceux qui « marchent ensemble » ?

Quand nous disons « notre Église », qui en fait partie ?

Qui nous demande de marcher ensemble ?

Quels sont les compagnons de voyage avec qui nous cheminons, même en dehors du cercle ecclésial ?

Quelles personnes ou quels groupes sont-ils laissés à la marge, expressément ou de fait ?

CCBF

La vraie question nous semble être d'abord de savoir ce que nous mettons sous le « marcher ensemble », employé dans le questionnaire du Vatican.

Ceci peut être éclairé si nous avons une expérience concrète du « marcher ensemble » dans l'Église et dans la société

- Quels sont aujourd'hui les compagnons de voyage ?

- Qui sont ceux avec qui nous voulons marcher demain en Église et dans la société ? Quelle place donner aux exclus ou invisibles ?

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Les compagnons de voyage »

CONSTATS

Compagnonnage ?

Des chrétiens profondément attachés à leur Église qui leur a transmis l'Évangile, souvent engagés en paroisse, dans des mouvements divers ou en groupes de partage : ils soulignent les belles réalisations de Maison de la Parole, de « messe des nations » et d'accueil où un compagnonnage plus large peut être vécu ! Mais un peu partout un sentiment de régression, de recroquevillement sur soi, et parfois même de trahison du concile Vatican II. Une sacralisation de l'Eucharistie et de la personne du prêtre qui creuse la distance, et divise les chrétiens. Tout est centré sur une Eucharistie qui ne crée plus le compagnonnage.

L'entre soi ?

L'Église, qui devrait être lieu ouvert d'accueil et de partage, est repliée sur elle-même, attentive à son fonctionnement interne et non au bruit de la société et du monde. Elle se préoccupe essentiellement d'être un quadrillage territorial à finalité liturgique. De ce fait on a le sentiment d'un entre soi asphyxiant, la garde rapprochée du prêtre, loin des priorités du monde. Elle est trop souvent perçue comme obsolète et surtout moralisatrice, en marge d'un monde qu'elle ne comprend pas et qu'elle condamne sans l'écouter. Son langage d'ailleurs est incompréhensible pour la plupart, et bien souvent pour les pratiquants eux-mêmes. Le rapport de la CIASE apparaît en filigrane dans les appréciations de l'image de l'Église dans la société.

Place de la diversité

Malgré de belles expériences d'accueil (cathédrale) et d'accompagnement de personnes en difficulté, l'impression générale est celle d'un manque de connaissance à tous les niveaux, et d'une « archipélisation » des groupes chrétiens. Dans les paroisses, une scission se dessine entre des groupes identitaires à forte tendance traditionnelle, et des chrétiens progressistes qui veulent une ouverture sur la société et le monde. Ces derniers, non reconnus, finissent par partir silencieusement avec tristesse et parfois amertume. Beaucoup de personnes se sentent marginalisées et exclues : les divorcés remariés, les personnes homosexuelles, celles qui vivent en concubinage, etc.

Confiscation du pouvoir

Tous se sentent co-responsables en Église. Mais le système clérical reste hiérarchisé, figé dans une impossibilité à partager la gouvernance (le discours a parfois un parfum d'hypocrisie). Le curé décide seul, les EAP sont cooptées, et suivant les cas, verrouillées, ou marginalisées. Le cléricalisme omniprésent

engendre une attitude de soumission passive que certains peuvent trouver confortable, et qui fait fuir beaucoup d'autres.

La plupart souhaitent des conseils élus représentatifs, des décisions prises en commun de façon démocratique et transparente.

PROPOSITIONS

Une Église en sortie

Une affirmation forte partagée : l'Église n'est pas pour elle-même, elle est pour le monde vers lequel elle doit sans cesse aller. Elle doit accueillir, penser et débattre ouvertement et avec d'autres les grandes questions du moment : l'écologie au premier chef, l'éthique, la solidarité. Parler de justice économique et de soin de la planète au lieu d'être obsédée par la morale sexuelle et familiale. Pourquoi ne pas participer avec les non croyants aux associations caritatives et de défense des droits humains ? L'Église est aux côtés de ceux qui luttent pour une priorité donnée à l'humain, d'autant plus que beaucoup de gens vivent l'Évangile sans se référer à l'Église. On demande des lieux d'accueil et de rencontre pour tous, et des célébrations largement ouvertes.

Fraternité et petites communautés

La richesse d'expériences comme celle d'une Maison de la Parole ou de lieux d'accueil montre à quel point est grande la demande de fraternité dans des lieux de proximité ouverts, sans exigence d'aucun ordre. L'avenir de l'Église est vu essentiellement à travers la mise en route de petites communautés de proximité, et de prises de responsabilités locales par les chrétiens. La multiplication de groupes œcuméniques est vivement souhaitée, car ce sont des lieux où chacun parle librement et en vérité.

Primauté du sacerdoce baptismal

L'insistance est massive sur la « vocation baptismale » de chaque chrétien, qui fait de tout baptisé, homme ou femme, « un prêtre, un prophète, un roi ». La place des femmes, marginalisées de fait dans le système clérical actuel, revient sans arrêt ; dans une société qui en tout demande égalité et parité, l'Église, qui refuse aux femmes l'accès au sacerdoce ministériel, n'est plus crédible, ni même audible.

On souhaite une participation effective de l'ensemble des baptisés aux décisions qui engagent l'Église. Et d'abord, une représentativité effective des différentes sensibilités dans les conseils, EAP etc.

On note enfin des demandes fortes pour des célébrations « dépolissées », moins formatées, où la parole est ouverte à tous et toutes, des homélies présentées par des laïcs ou remplacées par des temps d'échanges sur les textes ou des témoignages pour rendre vivante la Parole et l'ancrer dans nos vies.

Il apparaît aussi une demande importante de mise à jour de l'expression des dogmes, avec un langage renouvelé, simple et accessible. L'organisation de groupes de réflexion théologique est demandée car on ne comprend plus le langage utilisé notamment dans les textes de la messe.

Thème I « Les compagnons de voyage »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle

Compagnonnage ?	<p>1 Nous aimons l'Église et en tant que baptisés, nous souhaitons y prendre notre place.</p> <p>126 Merci à l'Église qui nous a transmis le message évangélique, merci aussi à nos familles, les mouvements auxquels nous avons participé, les rencontres entre autres avec des prêtres et des religieux, des écrits.</p> <p>32 Personne ne doit pouvoir mettre des murs autour de l'Église</p> <p>321 Marcher ensemble » signifie être bien présents, sans oriflammes ni arrières pensées récupératrices, au milieu de celles et ceux qui cherchent à promouvoir davantage d'humanité autour d'eux.</p> <p>33 Le terme « Église » résonne différemment selon les personnes : l'ensemble des enfants de Dieu ? les baptisés ? ceux qui se reconnaissent dans « notre Église » ? Église ou église ? ...</p> <p>175 TOUS les baptisé(e)s, et pas seulement les croyants pratiquants font partie de notre Église et font partie du voyage.</p> <p>260 Tous ceux qui reconnaissent Jésus comme Christ, tous les chrétiens : catholiques, protestants, orthodoxes.</p> <p>221 Parler de « notre Église » paraît restrictif : l'Église ne nous appartient pas, elle est le lieu où on doit lâcher sa possession pour accueillir.</p> <p>1 Pour nous il n'y a pas de compagnonnage dans l'Église, locale, diocésaine et universelle</p> <p>208 Les personnes qui se sentent exclues de l'Église à cause de leur mal-être face aux conservatismes liturgiques, théologiques, qui ne trouvent plus leur place dans le système d'un autre temps des paroisses, partent en douceur, silencieusement.</p> <p>126 D'autres se sont éloignés, avec tristesse, regret et souvent amertume</p> <p>231 Nous voulons marcher aux côtés de ceux que la crise de l'Église inquiète et qui s'interrogent... marcher aux côtés de ceux et celles qui sont isolés, qui se sentent exclus et font l'objet de discriminations. Voir 509</p> <p>126 Nous avons pris une distance avec l'institution trop dogmatique et intrusive.</p> <p>Au regard du message évangélique, nous constatons une incohérence avec les discours, les comportements et les pratiques de l'institution.</p> <p>Nous ressentons un sentiment de trahison.</p> <p>348 Dès le départ, une moitié des compagnons ne croyaient pas à l'efficacité de cette synodalité, échaudés par des synodes diocésains ou paroissiaux n'ayant eu aucun effet.</p> <p>270 Aucune conscience « apparente » de vie communautaire en Église locale.</p> <p>L'eucharistie dominicale ne crée pas ce possible compagnonnage.</p> <p>256 Un déséquilibre inquiétant qui s'accroît entre les catholiques de progrès dont je fais partie (on ne dit plus de gauche) qui sont en perte de vitesse numériquement et les catholiques identitaires (on ne dit plus de droite ou d'extrême droite mais ces qualificatifs sont malheureusement très vrais !).</p> <p>275 De plus en plus, la messe dominicale est loin d'offrir l'expérience « synodale » d'une célébration où tous se sentent participants.</p> <p>433 La majorité des paroissiens vient pour participer aux offices sans vouloir s'investir dans la vie paroissiale. Les membres des mouvements reconnaissent vivre leur engagement de foi avant tout dans leur mouvement et ne venir à la paroisse que pour la participation aux eucharisties.</p> <p>Une majorité des jeunes pourtant éduqués dans une éducation religieuse type conciliaire ne se retrouve pas dans ce mode de fonctionnement et ont abandonné toute pratique religieuse.</p> <p>Une nouvelle sensibilité apparaît ou revient manifestée par un retour à certains rituels (agenouillements, communion dans la bouche) et le goût pour la prière de louange et d'adoration.</p>
------------------------	---

<p>L'entre-soi ?</p>	<p>189 L'Église doit s'incarner ; elle apparaît le plus souvent « hors sol », dans une société qui est soucieuse de l'égalité et de la parité.</p> <p>110 Une Église - obsolète, machiste, moralisatrice – qui renvoie un message désastreux, destructeur et contraire au message de l'Évangile. En cause, une perversion du "sacré".</p> <p>62 Le fonctionnement ecclésial depuis une vingtaine d'années a favorisé un peu plus l'entre-soi entre les catholiques, du fait d'une forme de « glaciation » de la réflexion théologique, morale et sociétale, liée aux années Jean Paul II...</p> <p>149 L'Église est d'abord perçue au travers du diocèse et des paroisses, comme un quadrillage territorial à finalité liturgique et organisationnelle. Une grande partie de l'activité paroissiale est consacrée à la préparation de la messe, aux sacrements et autres tâches liées au fonctionnement interne. L'entre-soi paroissial et diocésain fait passer au second plan le témoignage de l'Heureuse Annonce.</p> <p>149 L'Église et les paroisses sont autocentrées, cherchent à faire tourner la boutique comme avant. L'Église est trop tournée vers elle-même, autour de la messe et des sacrements, elle est fermée aux apports extérieurs.</p> <p>231 En Église nous marchons aux côtés de "la garde rapprochée du prêtre", des fidèles de la messe, des pratiquants occasionnels et des "consommateurs de sacrements". Nous voyons que nous sommes de moins en moins nombreux.</p> <p>39 La vie ne peut pas être à compartiments et chacun dans sa bulle, il faut créer des rencontres.</p> <p>336 L'Église n'est pas présente au sein de la majorité de nos « cercles de vie ».</p> <p>152 L'Église institutionnelle est loin des priorités du monde, elle se désintéresse du monde, elle se préoccupe d'abord d'elle-même.</p> <p>10 Pourquoi séparer Église et société ? L'Église, notre Église, notre Église locale, se doit d'intégrer davantage l'évolution et les préoccupations du monde immédiat, de la société à notre porte.</p> <p>32 On aimerait ne pas être enfermés dans nos rites, aller à la rencontre de l'autre avec un langage qui lui parle.</p> <p>109 Simplifier le langage de l'Église, les pratiques et les célébrations pour les rendre plus accessibles à tous.</p> <p>275 La célébration se réduit à un rite répétitif, où les gestes et les textes sont devenus incompréhensibles. Un « spectacle » centré autour de la figure masculine du prêtre. Spectacle présenté devant une assemblée muette, passive et anonyme.</p> <p>374 L'Église dans laquelle nous vivons est en profonde décadence et a besoin d'une réforme radicale pour retrouver sa crédibilité.</p> <p>186 La parole de l'Église dans les crises qu'elle traverse aujourd'hui a perdu sa crédibilité : comment retrouver la confiance, comment avoir une parole crédible et audible ?</p>
<p>Place de la diversité ? Archipélisation ?</p>	<p>199 Expérience d'accueil à la boutique de la cathédrale d'Évry : nous essayons d'orienter les gens pour qu'ils soient accompagnés le mieux possible.</p> <p>Les personnes accueillies sont de tous âges, de toutes nationalités, de tout horizon on est frappé du besoin de parler, de se confier. Dans l'ensemble on est en face d'une piété et de croyances populaires. Voir 352.</p> <p>203 Une équipe d'accompagnement de chômeurs a été créée dans la paroisse de Corbeil. Elle a accueilli une centaine de personnes en quatre ans, écouté, aidé à faire des papiers, à trouver du travail par des réseaux, elle a conseillé.</p> <p>208 Un groupe de chrétiens qui s'est pris en charge pour répondre aux attentes des uns et des autres, dans une démarche d'ouverture aux personnes ayant pris leurs distances vis-à-vis de l'institution.</p> <p>12 Nous ne nous connaissons pas vraiment. Un énorme travail de communication à développer.</p> <p>175 L'absence de baptême et/ou de participation aux pratiques sacramentelles sont des critères de fait de non-inclusion... entraînant aussi une mise à distance volontaire de certains de ses membres, voire leur départ pur et simple.</p>

	<p>33 L'institution pousse à la marge les divorcés remariés en les excluant de la communion. Et parfois les personnes vivant en concubinage, les homosexuels, ... Même la marginalisation de fait des femmes a été soulignée. Voir 444.</p> <p>277 Un constat : de nombreuses personnes ne se sentent pas accueillies par l'Église institution. Il y a d'un côté ceux qui sont dans les normes, reconnus comme tels, et qui ont déjà leur récompense (ils ont "gagné le ciel") et d'un autre côté ceux qui n'y sont pas et qui ont perdu "certains droits" : les divorcés, les polygames, les homosexuels, les défroqués, les apostats (tels ceux qui demandent à être débaptisés) ... et, dans une certaine mesure, ceux qui restent en marge. Ceux-là ont déserté l'Église sans bruit, et pourtant ils vivent les valeurs chrétiennes et le disent.</p> <p>247 Les personnes en difficulté sont très peu entendues de façon directe en Église, du fait de leurs conditions sociales, de leur pauvreté. Elles se sentent parfois rejetées, parce que divorcées-remariées, homosexuelles... L'Église a blessé certains sur le chemin.</p> <p>336 Une attitude hautaine : « je sais et je possède la vérité »</p> <p>74 Des groupes de pression imposent une vision assez traditionaliste, notamment sur le plan liturgique.</p> <p>254 On note une archipélisation des communautés chrétiennes.</p> <p>254 À côté des ensembles paroissiaux, des groupes affinitaires se sont structurés, marqués par des spiritualités bien identifiées et anciennes, mais également nouvelles.</p> <p>Tout cela favorise des vies communautaires autocentrées, qui en leur sein ne laissent pas suffisamment de place aux expressions de foi différentes et entraînent des sorties silencieuses de chrétiens pourtant attachés à l'Évangile et à sa Bonne nouvelle.</p>
<p>Le pouvoir en Église ?</p>	<p>241 L'Église, tous coresponsables : de sa vie, de ses joies et de ses peines. De ses célébrations, de son attirance ou de son rejet, de sa transparence ou de son opacité.</p> <p>186 Nos sociétés n'acceptent plus ni l'argument d'autorité ni la parole surplombante. En tous domaines, la coresponsabilité doit devenir une règle effective.</p> <p>109 Des expériences vécues par chacun et des souffrances résultant de la pesanteur du système ecclésial actuel. Le POUVOIR DES PRETRES engendre une Église culturelle, rigide et en marge de la société alors que l'EVANGILE est un appel à l'ouverture sur le monde et à son accompagnement.</p> <p>La CRISE que traverse l'Église aujourd'hui résulte du statut des prêtres (sacralisation) et du pouvoir sans contrôle des évêques</p> <p>1 Le système ecclésial est trop hiérarchisé, institutionnalisé, figé, stratifié, vertical et verrouillé à tous niveaux. Nous constatons une absence de partage de gouvernance qui fait que le discours sur la coresponsabilité a un parfum d'hypocrisie.</p> <p>L'ordination sacerdotale serait-elle un des verrous empêchant toute évolution, en bloquant la parole, l'écoute et le dialogue ?</p> <p>208 Le cléricalisme est omniprésent ; il est bien ancré dans les mentalités... D'où une attitude de soumission, de passivité « congénitale » ... Et en même temps bien confortable !</p> <p>477 Nous dénonçons aujourd'hui, dans notre diocèse et nos paroisses une autorité ecclésiale excessive bloquant toute initiative communautaire ou personnelle. Des blessures et des souffrances sont relatées. Les différents « conseils » existants sont détournés de leur véritable fonction et ne sont plus des lieux d'échange et de réflexion partagée entre clercs et paroissiens. Malgré des démarches auprès des institutions nationales, nous avons le sentiment d'être face à un mur et dans une situation sans issue.</p> <p>28 Ce qui manque dans les paroisses ce sont des structures de dialogue qui permettent des décisions communes au long cours.</p> <p>1 Cela suppose de désacraliser la fonction du prêtre et un fonctionnement plus démocratique où les décisions seraient prises en commun et pas seulement par le prêtre ou l'évêque. Le dernier mot reviendrait dès lors à des assemblées ou à des conseils, où la voix des ministres ordonnés ne serait qu'une parmi d'autres.</p>

Thème I « Les compagnons de voyage »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Église en sortie	<p>87 La mission de l'Église n'est pas pour elle-même.</p> <p>50 Faire Église, c'est être dans le monde.</p> <p>255 Aller vers, et non pas attendre les entrées ! C'est tout un état d'esprit ...</p> <p>418 Ne restons pas dans notre bulle dans la sécurité et le confort de notre « entre-nous » sauf en de rares occasions dans l'année, souvent sans lendemain. Cherchons aussi à atteindre les « frileux », les personnes qui restent sur le parvis, les marginaux et les exclus.</p> <p>Ce n'est pas que l'affaire du curé ou de quelques-uns, on peut se partager le travail pour mieux s'organiser et à plusieurs on est plus courageux, plus disponibles, chacun avec son talent propre.</p> <p>443 Accepter celui qui essaie de vivre comme un juste même s'il n'est pas catholique.</p> <p>Pour un baptême, pourquoi rejeter celui qui a été choisi comme parrain parce qu'il n'est pas baptisé alors qu'il peut être témoin et dire ce à quoi il s'est engagé. On se retrouve pour dire que l'on a beaucoup de progrès à faire. Le Christ ne jugeait personne et montrait à chacun qu'il est aimé de Dieu. « Plus nous sommes humain, plus nous sommes divin ».</p> <p>152 Au niveau diocésain, doter l'Église d'une instance pour mieux entendre la vie de la société et les actualités, pour être à même de commenter, de réagir et d'intégrer cela dans les célébrations.</p> <p>Mettre sur pied un « Groupe Actualités », instance de veille, de concertation, d'information et d'interpellation sur les réalités locales et celles du monde.</p> <p>15 Parler de justice économique et de soin de la planète, plutôt que de bioéthique et de morale sexuelle.</p> <p>138 Penser les grandes questions du moment : l'écologie, l'éthique, la solidarité. Que pouvons-nous apporter ?</p> <p>Maintenir une présence d'Église dans les lieux où s'exerce la compassion : hôpitaux, prisons, solitudes... et tous les lieux de solidarités avec les Pauvres, les Migrants...</p> <p>277 De nombreuses associations offrent des services pour aider les personnes en difficulté. L'Église a ses propres organisations parallèles à d'autres organisations non confessionnelles : Secours populaire/secours catholique, Amnesty International/ACAT, etc. pourquoi ? Ne serait-il pas mieux que les chrétiens et non chrétiens travaillent ensemble dans les associations compétentes ?</p> <p>151 Laudato Si' : il y va de l'avenir même de l'humanité. Les questions de respect de la planète ne sont pas facultatives, elles sont centrales, comme le sont celles des droits de l'Homme.</p> <p>61 Aller à la rencontre de ceux qui sont tenus à l'écart de l'Église : les divorcés remariés, les personnes homosexuelles...</p> <p>336 Inviter à partager un repas qui ne soit pas une célébration stéréotypée, difficilement accessible, mais un partage fraternel qui leur permette une démarche où ils peuvent apporter leur vécu, leurs questions, leurs demandes de réconciliation, leurs mercis...</p> <p>150 Nécessité de célébrations beaucoup plus ouvertes sur le monde.</p> <p>87 Faire que toutes les sensibilités puissent s'exprimer : la messe des nations ou des familles est une belle illustration de ce que l'on peut faire.</p> <p>453- Nous ne sommes pas les seuls à vivre l'Évangile, des personnes hors Église vivent les Paroles du Christ.</p>
Fraternité et petites communautés	<p>149 Mettre en priorité la fraternité. Plus de proximité pour plus de fraternité.</p> <p>321 L'Église se doit d'être aux côtés de celles et de ceux qui, face à tous les défis actuels œuvrent pour la priorité à l'humain.</p> <p>17 Dire la richesse d'une expérience : mise en route et animation d'une Maison de la Parole au niveau d'un doyenné : une Maison où on a pu « manger », partager, se nourrir, s'enrichir mutuellement, grandir grâce et autour de la Parole de Dieu, à travers une diversité de propositions.</p>

	<p>352 Créer des groupes faisant hospitalité et solidarité dans chaque paroisse ou groupement de paroisse... à partir desquels le lien se fera entre fraternité et sacrement. Maintenir un accueil et une présence d'Église dans les lieux où s'exerce la compassion : hôpitaux, prisons, solitudes des personnes seules... et dans tous les lieux de solidarités avec les pauvres, les migrants.</p> <p>61 Prendre des responsabilités près de chez nous, pour agir sur des questions locales et ainsi expérimenter que la solidarité prend des visages très différents : dans notre immeuble, au club de sport, au centre social, etc.</p> <p>151 Recréer des lieux d'accueil et d'ouverture, des groupes ouverts aux associations, aux organismes professionnels, aux élus.</p> <p>256 La renaissance de l'Église va passer par un réseau de petites communautés de foi qui vont se développer de façon très locale. Elle va aussi s'opérer un rapprochement oecuménique entre les grandes religions chrétiennes (réformées et orthodoxes).</p> <p>16 Réclamer la reconnaissance de TOUS les groupes informels ou plus consistants qui agitent des idées, des prises de positions et des actes ; ils doivent être entendus même s'ils choquent ou inquiètent au premier abord (mon ennemi à quelque chose à m'apprendre).</p> <p>489 Marcher ensemble, c'est aussi être attentif aux besoins des autres.</p> <p>Le rythme différent = les idées différentes, les attentes différentes, les sensibilités différentes.</p> <p>Ce n'est pas parce qu'on ne partage pas les mêmes idées, qu'on ne peut pas se rejoindre, voire faire la route ensemble.</p>
<p>Primauté du ministère baptismal</p>	<p>110 Remettre au centre la vocation baptismale : toute personne baptisée, homme ou femme, est « prêtre, prophète et roi ». Donner aux femmes la place qui leur revient, en conséquence, comme aux hommes.</p> <p>123 La parole de tout baptisé a de la valeur. Elle doit être écoutée, honorée, respectée pour rendre le dialogue possible Créer des lieux de paroles et d'échanges de notre vécu, y compris dans les célébrations où le prêtre n'est pas le seul célébrant</p> <p>75 Nous souhaitons une participation effective de l'ensemble des chrétiens aux décisions qui engagent l'église d'aujourd'hui, une représentation plus démocratique des chrétiens dans les instances presbytérales (connaître les candidatures, validation par un vote) en s'assurant que toutes les sensibilités sont représentées.</p> <p>74 Chaque chrétien a sa place pour peu que l'on lui permette de la prendre vraiment et non comme supplétif. Les femmes devraient avoir beaucoup plus de place. J'écoute nombre de théologiennes sur RCF, elles n'ont rien à envier à certain de nos clercs. Pour quoi sont-elles tenues à l'écart, avons-nous peur d'elles ? Si la femme est l'avenir de l'homme, elle est aussi certainement celle de l'Église. Je trouve que cantonner nos petites filles au seuil du chœur est un très mauvais signal, elles n'en sont pas indignes...</p> <p>109 Réformer la gouvernance de l'Église.</p> <p>254 Enfin il convient de remettre énergiquement à l'ordre du jour la place des femmes dans la gouvernance de l'église institution et leur rôle dans la liturgie au nom de la primauté du ministère baptismal sur le ministère sacerdotal.</p> <p>208 Pour qu'une communauté existe et soit vivante il faut qu'il y ait un projet pastoral issu de la réalité du tissu social pour que chacun se sente responsable :</p> <p>EAP : Membres élus et représentatifs de la réalité géographique, culturelle et sociale.</p> <p>On peut imaginer une représentation à double origine : élective et de cooptation par le curé à part égale et avec pouvoir décisionnel. Voir 248.</p> <p>221 Tout dépend de notre implication.</p>
<p>Un langage compréhensible</p>	<p>32 Notre jargon catho est incompréhensible hormis pour les habitués...</p> <p>61 Simplifier notre langage pour parler autrement qu'avec le langage de la « tribu ».</p> <p>109 Simplifier le langage de l'Église, les pratiques et les célébrations pour les rendre plus accessibles à tous.</p> <p>Abandonner les titres (« Monseigneur », « Père » ...), obsolètes ou ambigus.</p>

545 Nombre de réponses préconisent :

- la fin de l'obligation du célibat pour les prêtres et l'ouverture à plus de responsabilités pour les laïcs.
- La fin de l'inégalité hommes-femmes et l'accès des femmes aux responsabilités : le corollaire en est la participation des laïcs aux instances de décision et des processus de décision plus horizontaux que la conception pyramidale qui prévaut aujourd'hui.
- Des demandes fortes pour des célébrations « dépolissées », moins formatées, où la parole est ouverte à tous et toutes, des homélies présentées par des laïcs ou remplacées par des temps d'échanges sur les textes ou des témoignages pour rendre vivante la Parole et l'ancrer dans nos vies.

Il apparaît une demande importante de mise à jour de l'expression des dogmes, avec un langage renouvelé, simple et accessible. L'organisation de groupes de réflexion théologique est demandée car on ne comprend plus le langage utilisé notamment dans les textes de la messe.

Le rapport de la CIASE apparaît en filigrane dans les appréciations de l'image de l'Église dans la société.

PROJET

Thème II – « Écouter »

Bollettino Vatican

II. ÉCOUTER *L'écoute est le premier pas, mais demande d'avoir l'esprit et le cœur ouverts, sans préjugés. Vers qui notre Église particulière a-t-elle "un manque d'écoute" ? Comment les laïcs sont-ils écoutés, en particulier les jeunes et les femmes ?*

Comment intégrons-nous la contribution des personnes consacrées, hommes et femmes ? Quelle place occupe la voix des minorités, des marginaux et des exclus ? Parvenons-nous à identifier les préjugés et les stéréotypes qui font obstacles à notre écoute ?

Comment écoutons-nous le contexte social et culturel dans lequel nous vivons ?

CCBF

Nous sommes interrogés sur qui écoute ? Qui est écouté ?

Et demain qui devrait écouter ? Et aussi sur ce qui devrait favoriser l'écoute ?

Mais parler **de l'écoute serait un leurre si cela ne se traduisait pas effectivement dans les faits.**

La question nous semble porter aussi sur les modalités de restitution des idées et des propositions qui pourraient être faites par les baptisés.e.s pendant la démarche synodale afin que puisse être vérifié que les baptisés s'écoutent, sont ou ont été écoutés ?

Thème III – « Prendre la parole »

Bollettino Vatican

III. PRENDRE LA PAROLE *Tous sont invités à parler avec courage et parrhésie, c'est-à-dire en conjuguant liberté, vérité et charité. Comment favorisons-nous, au sein de la communauté et de ses divers organismes, un style de communication libre et authentique, sans duplicités ni opportunismes ? Et vis-à-vis de la société dont nous faisons partie ? Quand et comment réussissons-nous à dire ce qui nous tient à cœur ? Comment fonctionne le rapport avec le système des médias (pas seulement les médias catholiques) ? Qui parle au nom de la communauté chrétienne et comment ces personnes sont-elles choisies ?*

CCBF

La question porte sur qui aujourd'hui prend la parole dans l'Église ?

Qui d'autre pourrait (devrait ?) prendre la parole ? Selon quelles modalités ?

Cette démarche synodale nous donne l'occasion d'exercer les modalités de prise de parole que nous voulons pour aujourd'hui et pour demain, afin que les paroles de tous les baptisés-e-s puissent être entendues et prises en compte.

D'où la démarche d'accompagnement de la CCBF pour cette phase consultative du synode.

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Ecouter » et « Prendre la parole »

CONSTATS

Dans l'Église, qui écoute ? Qui est écouté ?

La barre est mise très haut, avec une exigence d'écoute dans le respect de l'autre et de son altérité, avec bienveillance et confiance. Une belle expérience de Maison d'Église où l'écoute est en partage est rapportée. Mais très largement l'impression est celle d'une écoute insuffisante, sinon d'une non-écoute généralisée. Des groupes sont identifiés comme peu ou pas écoutés : les femmes, les jeunes, et tous ceux qui ne correspondent pas à une exigence morale raidie autour d'interdits dans le domaine de la sexualité. Les jeunes sont mal à l'aise, les personnes homosexuelles se sentent exclues, la question aussi est posée au sujet des prêtres souvent peu écoutés par leur hiérarchie et mal à l'aise. Le constat revient souvent : des amis, des proches partent silencieusement sans rien dire, seuls les fidèles pratiquants, la garde rapprochée du prêtre, étant écoutés. Le raidissement des pratiques pastorales, l'incapacité de remettre l'institution en cause, le manque de formation des clercs à l'écoute et au dialogue, empêchent le dialogue. Les cellules d'écoute mises en place après le rapport Sauvé sont peu nombreuses et fonctionnent mal.

Dans l'Église, qui prend la parole ?

L'expérience du lien que le partage de la Parole peut créer est très forte. Tout baptisé devrait pouvoir prendre la parole, commenter l'Évangile, partager dans le cadre d'une célébration. L'art de la controverse, du débat public devrait être retrouvé. Mais le plus souvent, la parole semble monopolisée par la hiérarchie, confisquée par les clercs, ou par les « initiés » ; la communication est uniquement verticale. Le cas des femmes est souligné, une pseudo-complémentarité est invoquée, en fait seuls les hommes ont la parole et parlent d'ailleurs au sujet des femmes et à leur place ! L'incapacité à organiser des débats ouverts sur la foi, les dogmes, la liturgie, les rites, traduit un refus de la réalité et encourage l'hypocrisie, l'Église en perd toute crédibilité.

Quel dialogue avec la société ?

L'Église n'est plus en phase avec la société actuelle qu'elle condamne sans l'écouter et sans débattre largement. Comme à l'intérieur, la parole officielle adressée à la société est trop souvent monopolisée par la hiérarchie. De plus le langage de l'Église est le plus souvent incompréhensible au dehors. Or, nous devons être une Église à l'écoute du monde, en recherche avec lui, et non une Église qui sait et qui veut imposer « sa » vérité.

PROPOSITIONS

Une Église à l'écoute de la Parole

Il faut arrêter de tout centrer sur l'Eucharistie, et redonner toute sa place à la Parole. À écouter et écouter encore, ensemble, en partageant librement. Le souhait est partout présent d'une multiplication des groupes de partage autour de la Parole de Dieu, voire de Maisons de la Parole. Ces échanges feront naître ou consolideront la fraternité.

Une Église qui écoute chacun et invite largement à prendre la parole.

Plusieurs exigences sont énoncées :

- Assurer des formations sérieuses de clercs (prêtres et évêques) et de laïcs à l'écoute et à l'animation de groupes.
- Faire exister les conseils pastoraux et diocésains, avec une large représentativité et une responsabilité égale entre clercs et laïcs.
- Organiser la prise de la parole, associant les laïcs, femmes et hommes, dans les célébrations : les homélies doivent être proposées à des laïcs.
- Créer dans les paroisses des structures de dialogue tant pour une communication libre et authentique, que pour une concertation en vue des prises de décisions.
- Favoriser un dialogue dans les paroisses entre sensibilités différentes.
- Créer des lieux d'accueil pour les groupes et personnes mal à l'aise ou qui se sentent exclues.
- Créer des lieux de débat autour de la foi, des dogmes, des rites et de la liturgie.

Une Église de proximité, des petits groupes autogérés

Les chrétiens savent que l'Évangile commence par la proximité et l'attention extrême aux voisins. Ils souhaitent que soit favorisée la création de groupes locaux de partage, d'échanges ; que les laïcs soient incités à s'investir et à organiser des petites communautés ouvertes qui vivent des moments conviviaux et célèbrent ensemble. Au fond l'Église est là pour susciter et aider chacun à vivre une mission de proximité avec l'entourage immédiat.

Une Église à l'écoute du monde

L'Église doit se laisser évangéliser par ceux qui vivent et agissent en dehors d'elle. Nous devons être une Église qui cherche avec le monde sans chercher à imposer « sa » vérité. L'Église devrait être sans cesse à l'écoute du monde, de ses questions, de son actualité. Pour cela, les paroisses peuvent créer des cellules de veille, mais aussi organiser des rencontres larges avec des non baptisés, des groupes en difficulté etc. Pour être audible et crédible, il faut simplifier notre langage, abandonner la langue de la tribu incompréhensible au dehors, il y a là tout un travail de recherche et de formation pour dire notre foi dans un langage audible aujourd'hui.

Les laïcs sont conscients de leur responsabilité dans le monde et la société, il faudrait qu'ils soient davantage appelés, suscités et soutenus.

Thèmes II et III « Écouter » et « Prendre la parole »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle

<p>Dans l'Église, qui écoute ? Qui est écouté ?</p>	<p>102 L'écoute se doit d'être absolue, dans le respect de l'autre, de son altérité, avec bienveillance et confiance.</p> <p>17 Dire la richesse d'une expérience : mise en route et animation d'une Maison de la Parole au niveau d'un doyenné : une Maison où on a pu « manger », partager, se nourrir, s'enrichir mutuellement, grandir grâce et autour de la Parole de Dieu ; à travers une diversité de propositions...</p> <p>323 Des fidèles disent que jamais personne dans la paroisse ne leur a adressé la parole.</p> <p>27 Les groupes identifiés comme devant être davantage écoutés et reconnus sont : les femmes, les jeunes, les « simples gens », la communauté LGBT et... les prêtres. Les jeunes sont mal à l'aise dans l'Église...en raison de la morale sexuelle faite d'interdits, qui, dans la pratique n'est pas du tout suivie.</p> <p>27 Et même les prêtres sont souvent mal à l'aise dans l'Église, au moins certains d'entre eux : situation matérielle parfois précaire, surcharge et course perpétuelle d'une église à l'autre, souvent isolement, et pour certains, vie clandestine en couple.</p> <p>270 Manque d'écoute dans notre Église. Comment les séminaristes, futurs prêtres, sont-ils formés à l'écoute spirituelle ?</p> <p>117 Le vicaire général du diocèse écrit dans un article que « l'écoute est le socle de la synodalité ». Et il ajoute que « l'évêque reprendra ces notes avec une petite équipe synodale pour discerner quels éléments transmettre à la CEF, puis à Rome » !!!</p> <p>145 Nous voyons amis et proches partir sans rien dire parce qu'ils sentent bien cette absence de lieu où être écoutés et acceptés avec ses doutes et ses incompréhensions.</p> <p>233 En général, les "fidèles pratiquants" ont le sentiment de ne pas être écoutés et que le prêtre ne les "connaît" pas. Faute de structures d'écoute et de dialogue, ils regrettent de ne pas être invités à exprimer leurs préoccupations, leurs questionnements.</p> <p>234 Chrétiens en recherche. Faute d'être écoutés, ils quittent l'Église... sans bruit. Il y a une absence de lieu et de moyens mis pour écouter les personnes mal à l'aise, plus ou moins en périphérie de l'église. Tous les moyens semblent mis vers les sacrements à destination des initiés et des personnes « dans le moule » c'est-à-dire une minorité étroite et vieillissante.</p> <p>62 Nous observons dans certaines paroisses du diocèse une forme de raidissement des pratiques pastorales, contribuant à évincer encore un peu plus les laïcs.</p> <p>102 L'institution Église se sent déstabilisée et a peur de laisser place à la nouveauté : retour à</p>
---	--

	<p>un traditionalisme, un temps révolu qui nous fait peur. Le clergé a peur des laïcs, de ne pas maîtriser leurs remises en question, de leur demande de désacralisation et de leur inculture.</p> <p>103 Refus du dialogue laïc/clerc, avec incapacité de la part de l'institution de se remettre en cause. La parole des laïcs est dérangeante. Elle est mise à l'écart.</p> <p>349 Nous sommes unanimes pour dire que les clercs, à quelque niveau de la hiérarchie qu'ils soient, ne savent pas forcément écouter, encore moins celle ou celui qui n'est pas du sérail.</p> <p>261 Qu'est-ce qui fait obstacle à l'écoute ? L'orgueil et la suffisance.</p> <p>323 Qui écoute aujourd'hui les victimes ? Une cellule d'écoute diocésaine, au fonctionnement difficile et opaque... obligation des victimes de rencontrer l'évêque d'abord.</p> <p>365 Nous souffrons d'une Église culpabilisante et infantilisante, obnubilée par la sexualité, souvent crispée sur les règles canoniques, notamment en ce qui concerne les divorcés remariés et plus généralement toutes les situations non conformes quand il s'agit de l'accès aux sacrements.</p> <p>185 Le rapport Sauvé a montré les conséquences parfois tragiques de la sacralisation des clercs, avec la nécessité de promouvoir un ministère profondément renouvelé.</p>
<p>Dans l'Église, qui prend la parole ?</p>	<p>62 On expérimente le lien que crée la Parole entre nous, quand nous acceptons de risquer des mots pour dire ce que produit en nous la Parole de Dieu (partage d'Évangile, la messe qui prend son temps...).</p> <p>146 Il faut chercher à avoir une manière d'être, d'agir, d'écouter et de parler à ses frères qui soit inspirée par un Amour plus grand que nous même.</p> <p>153 Les laïcs sont beaucoup trop timides dans la prise de parole, même s'ils sont très compétents dans le domaine qui est discuté ou s'ils peuvent apporter un éclairage différent. Et l'annonce de la Parole par le commentaire de l'Écriture leur est encore peu permise.</p> <p>28 Au niveau diocésain, il n'y a que les clercs qui prennent la parole. Voir 236</p> <p>62 On a le sentiment que seuls ceux qui sont vraiment initiés s'expriment dans l'Église... quasiment jamais les femmes et les hommes laïcs. Voir aussi 329</p> <p>177 La parole est actuellement confisquée par les clercs et même souvent par les évêques. Cette situation donne une image faussée de l'Église...</p> <p>235 La communication se fait le plus souvent d'une manière verticale, du haut vers le bas.</p> <p>222 Pourquoi des laïcs hommes ou femmes ne pourraient-ils pas partager la Parole dans le cadre d'un partage d'Évangile lors d'une célébration ?</p> <p>196 Tous les baptisés, hommes et femmes, devraient pouvoir prendre la parole, commenter publiquement l'Évangile, lors du temps dédié.</p> <p>28 Au cours des siècles l'intelligence chrétienne a su et sait encore en débattre (par exemple, l'art de la controverse chez Thomas d'Aquin), c'est le propre de la théologie qui s'exprime à travers différents courants, étant sauve l'identité constitutive des chrétiens à travers le Credo, lui-même à vivre et à interpréter</p> <p>187 L'incapacité à organiser des débats sains sur ces différents thèmes est préoccupante. Elle traduit un refus de la réalité ; elle encourage l'hypocrisie et atteint profondément la crédibilité de la parole ecclésiale en tous domaines.</p> <p>185 La complémentarité tant exaltée entre les hommes et les femmes est en fait une fausse symétrie et n'est jamais réciproque : on dit que les femmes sont complémentaires des hommes, on ne dit pratiquement jamais l'inverse. Non seulement les femmes ne sont pas écoutées mais ce sont des hommes – des clercs – qui parlent sur elles et à leur place !</p> <p>223 Les groupes de réflexion, de rencontres permettent un échange de la parole et cela reste important. Mais là aussi il y a un piège : selon notre formation, notre éducation notre parole a parfois bien du mal à se faire entendre.</p> <p>250 Des catholiques prennent parfois plus facilement la parole dans les groupes œcuméniques que dans leurs paroisses.</p>
<p>Quel dialogue avec la société ?</p>	<p>220 L'Église institutionnelle s'écoute en interne mais n'écoute pas à l'extérieur. Elle n'intègre pas les valeurs humaines qui évoluent.</p> <p>123 Parole officielle monopolisée par la hiérarchie Langage de la « tribu » inaudible Manque de dialogue de l'Église avec la société. Non-respect de la parole des « dissidents ».</p> <p>153 Les mots et expressions de l'Église sont tellement compliqués que nous, les laïcs, avons du</p>

	<p>mal à les utiliser ; ils n'ont pas vraiment de sens, ni pour nous ni pour les personnes auxquelles nous nous adressons.</p> <p>548 L'Église souvent privilégie les rites et l'institution à l'écoute de ses membres. Elle est souvent enfermée dans ses certitudes et reste hostile à l'évolution de la société (progrès scientifique, nouvelles technologies, évolution des mœurs, migration, économie mondialisée, écologie), Il ne s'agit pas de tout accepter mais d'accueillir avec amour ces évolutions, tout en faisant connaître son point de vue plutôt que de condamner et de rejeter.</p> <p>445 Face au monde l'Église est sur un piédestal : elle croit avoir la vérité.</p> <p>154 Nous devons être l'Église qui cherche avec le Monde (y compris avec les autres religions) et non une Église qui sait et qui veut s'imposer au reste du monde.</p> <p>140 Notre Église n'est plus en phase avec la société actuelle, reste entre-soi au lieu de refléter « l'amour du prochain ».</p> <p>220 L'Église doit être à l'écoute de toutes et de tous. Ainsi, l'Église doit inviter bien plus de laïcs, croyants ou non, pratiquants ou non, dans ses organisations internes.</p>
--	--

PROJET

Thèmes II et III « Écouter » et « Prendre la parole »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Une Église à l'écoute de la Parole	<p>17 La fraternité se consolide avec la multiplication des rencontres, se nourrit de l'enrichissement mutuel, de la profondeur et de la diversité des chemins de foi de chacun. C'est la joie de se retrouver entre chercheurs de Dieu, la joie de faire l'expérience du « miracle » qu'est le banquet de la Parole ! C'est toujours riche, fécond quand la Parole de Dieu est au centre, au cœur de nos rencontres, au cœur de nos cœurs.</p> <p>62 La Parole n'occupe pas la place qu'elle devrait dans nos assemblées paroissiales ou autres. Il faut habituer les fidèles à la fréquenter, la fréquenter encore.</p> <p>491« Ne parle de Dieu que si l'on t'interroge, mais vit de telle manière à ce qu'on t'interroge souvent » (Saint François de Sales).</p>
Une Église qui écoute chacun et invite à prendre la parole	<p>337 Si on ne se sent pas écouté, on s'en va, on reste si on se sent accueilli.</p> <p>103 Encourager chaque baptisé à oser prendre la parole et que cette parole soit reconnue par tous, clercs et laïcs. Voir 111</p> <p>176 Une Église synodale doit s'organiser de façon à permettre à tous ses membres d'être écoutés et de prendre la parole, de savoir comment ils ont été écoutés et comment ils peuvent peser sur les choix et actions de l'Église.</p> <p>353 Il faut apprendre à s'écouter et à débattre, et si nécessaire à gérer les conflits. La formation à cela est essentielle.</p> <p>302 Former les clercs et les laïcs à <i>l'écoute active</i> et authentique afin de leurs permettre d'être effectivement disponibles intérieurement.</p> <p>Organiser la prise de parole en associant les laïcs femmes et hommes à la préparation à l'animation et aux services des offices. (<i>lectures, prêches etc.</i>).</p> <p>Organiser l'écoute active et collective <i>des clercs par leurs hiérarchies</i>.</p> <p>Envisager une budget formation pour aider les volontaires. Voir 306,117, 416, 270</p> <p>28 Ce qui manque dans les paroisses ce sont des structures de dialogue qui permettent des décisions communes au long cours.</p> <p>222 Pourquoi des laïcs hommes ou femmes ne pourraient-ils pas partager la Parole dans le cadre d'un partage d'Évangile lors d'une célébration ? L'Esprit souffle tout autant chez un ministre ordonné qu'un baptisé laïc</p> <p>311 Prévoir, dans la vie des paroisses (et des diocèses), des moments et des espaces pour une « communication libre et authentique », où chacun pourrait prendre librement la parole, exprimer ce qui lui tient à cœur (éventuellement par écrit), et être écouté par tous jusqu'au bout !</p> <p>354- Dans le diocèse et les paroisses, les moyens modernes de communication doivent être mieux utilisés. Création d'un site Internet ou Intranet interactif, afin de faire circuler la parole et échanger les « bonnes pratiques ». Voir 492</p> <p>140 Création d'espace d'écoute où chacun pourrait se retrouver dans sa diversité : autre religion, jeunes, divorcés, homosexuels.</p> <p>449, Dans une situation de vie marginale aux yeux de beaucoup, homosexuels, divorcés remariés, nous demandons que notre Église, que nos communautés d'Église, sachent écouter et accueillir chacun-e comme un enfant bien-aimé du Père, ne les jugent pas, et ne voient en eux que leurs valeurs humaines, spirituelles, leur foi.</p> <p>275 Il est souhaitable que des rencontres aient lieu en dehors des convocations par les paroisses. Il est anormal que des chrétiens doivent attendre l'autorisation du prêtre pour se réunir, échanger et prier. Voir 349. 495</p> <p>187 Il est indispensable d'autoriser le débat sur tous les sujets de discipline ecclésiale ou de comportement éthique. Sortir du silence sera bénéfique et source de joie.</p> <p>Une situation de ce type s'est présentée récemment, quand il s'est agi de reconnaître le caractère « systémique » des abus sexuels commis par des prêtres.</p>

<p>Une Église de proximité, par petits groupes autonomes</p>	<p>111 Au lieu et place de paroisses étendues, les communautés locales peuvent permettre aux fidèles de partager et vivre leur Foi.</p> <p>234 Créer des groupes de partage et d'échange au niveau des paroisses pour écouter les besoins et les attentes.</p> <p>236 Développer les rencontres de partage et d'échange où l'on peut exprimer ses questions, ses doutes, en confiance. Développer des propositions de formation courte et thématique (ex : tel ou tel sacrement...). Redévelopper les petites équipes de chrétiens.</p> <p>250 Il faudrait développer les fraternités, les mouvements de laïcs</p> <p>210 Quelles passerelles, quels ponts que les chrétiens de sensibilités différentes puissent dialoguer ?</p> <p>323 Permettre aux laïcs de s'organiser et de s'investir pour célébrer ensemble, prendre des initiatives, faire des tables ouvertes pour se retrouver en communion, dans des moments conviviaux.</p> <p>217 Retrouver la base du christianisme : petites communautés ouvertes de laïcs se retrouvant autour de la Parole pour échanger et célébrer entre plusieurs communautés.</p> <p>317 Dans le Petit Groupe, je ne suis pas seul(e), j'y ai une place ; à la messe, on se croise, on sort, il n'y a pas de solidarité. Ici, les rencontres sont gaies et chaleureuses, il y a une liberté de parole et on se sent vraiment écouté, il n'y a pas de jugement.</p> <p>J'ai envie que chacun puisse avoir un lieu pour vivre un partage de vie comme on le fait ici, pour s'exprimer en vérité sur sa propre vie et être à l'écoute de la vie des autres, ce qui permet de s'enrichir, de s'ouvrir.</p> <p>414 La parole officielle de l'Église devrait être le reflet d'une consultation de la base, devrait résulter d'une synthèse et non de la pure vision de clercs parfois déconnectés de la réalité.</p>
<p>Une Église à l'écoute du monde</p>	<p>209 L'Église a besoin de se laisser évangéliser par ceux et celles qui agissent hors d'elle.</p> <p>154 Il faut recréer une cellule de veille à propos de l'actualité, car l'Église est pour le Monde et non pour son propre fonctionnement. Une cellule à l'écoute de l'actualité locale, nationale.</p> <p>145 Proposer au moins une fois par an des espaces ouverts à tous (hommes et femmes de bonne volonté de toutes catégories socio-professionnelles, croyants ou non-croyants) sur un thème existentiel en résonance avec l'actualité locale, nationale ou internationale.</p> <p>176 Organiser, selon des modalités à définir ensemble, des lieux et des moments de rencontre entre tous les baptisés et baptisées, y compris ceux considérés comme « pratiquants occasionnels, hors les murs, à la marge, etc. ». Certaines de ces réunions peuvent être ouvertes à des chrétiens d'autres confessions.</p> <p>328 Notre paroisse possède un groupe de veilleurs « Les Veilleurs des Fontenelles » qui est une association loi de 1901 et qui a pour but de repérer les fragilités existant sur notre quartier.</p> <p>153 Les mots et expressions de l'Église sont tellement compliqués que nous, les laïcs, avons du mal à les utiliser ; ils n'ont pas vraiment de sens, ni pour nous ni pour les personnes auxquelles nous nous adressons.</p> <p>154 Nous devons être l'Église qui cherche avec le Monde (y compris avec les autres religions) et non une Église qui sait et qui veut s'imposer au reste du monde.</p> <p>448 La société civile va nous obliger, par les débats éthiques, à nous positionner sur des sujets bien concrets qui touchent la vie : GPA, suicide assisté, droit à l'avortement...Trouver un langage qui parle à notre époque.</p> <p>Jésus ne condamne jamais, Sauf des remontrances aux pharisiens et à ceux qui font du mal aux petits (Matthieu 18).</p> <p>417 Réfléchissons ensemble : quelles sont nos priorités dans notre cité, dans notre communauté de paroisses, quels sont nos atouts, nos freins, bâtissons un projet ! Mettons-nous en marche !</p>

Thème IV – « Célébrer »

Bollettino Vatican

IV. CÉLÉBRER « *Marcher ensemble* » n'est possible que si ce chemin repose sur l'écoute communautaire de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie. De quelle façon la prière et la célébration liturgique inspirent et orientent effectivement notre « *marcher ensemble* » ? Comment est-ce que cela inspire les décisions les plus importantes ? Comment encourageons-nous la participation active de tous les fidèles à la liturgie et à l'exercice de la fonction de sanctification ? Quelle place est donnée à l'exercice des ministères du lectorat et de l'acolytat ?

CCBF

Les messes actuelles, dans la très grande majorité des cas, ne rassemblent pas les baptisé.e.s. En effet, il n'y a plus en France que 6 % environ de catholiques qui vont à la messe au moins une fois par mois, et ce pourcentage ne cesse de diminuer. L'Église n'en demande pas aux baptisé.e.s les raisons. C'est l'occasion de nous interroger sur nos célébrations. Qui célèbre ? Pour qui ? Et comment ? Pourquoi certains ont-ils abandonné les célébrations ?

Que pourrions-nous faire ensemble pour que le « célébrer » soit signe d'un véritable « marcher ensemble » ?

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Célébrer »

CONSTATS

S'il est tout d'abord reconnu par certains que la messe et les célébrations ont permis à l'Église de traverser les siècles malgré toutes les vicissitudes de l'Histoire et de son Histoire, et que des baptisés ont vécu par le passé d'heureux moments en Église, la majorité de baptisés ne s'y retrouve plus sur plusieurs points. Les baptisés sont portés en cela par les paroles du pape François et de Mgr Grech qui reconnaissent que l'Église est bloquée, parquée dans une religion conventionnelle, extérieure, formelle, qui n'a pour avenir que d'être une Église de sacristie.

1 - Eucharistie Don/Sacrifice. La mort du Christ n'est pas un sacrifice offert à la divinité. Il y a là une inversion du sens de la Cène. Offrir sa mort pour obtenir son pardon n'a pas le même sens que de s'offrir aux hommes, au nom du Père, pour leur signifier son pardon et son Amour le plus extrême. La façon d'interpréter l'Eucharistie comme un sacrifice est à l'opposé de son objectif. C'est un détournement théologique des premiers siècles de l'Église qui ne devrait plus exister et qu'il convient d'abandonner. Ce faisant, une bonne partie de la liturgie de la messe est à revisiter pour lui redonner son vrai sens, conduisant à abandonner la répétition des notions récurrentes de culpabilité apportées par la notion de sacrifice.

2 - La communauté. Si des chrétiens ne pratiquent plus c'est qu'ils ne se retrouvent plus dans leur communauté. Les communautés d'aujourd'hui sont souvent très individualistes, il n'y a pas de communion, peu de convivialité, pas d'accueil. En fait une vraie communauté manque à de très nombreux baptisés.

3 - Le langage. Le langage n'est plus compris (même s'il est plus juste aujourd'hui qu'hier), conduisant à la perte du sens des messes. Trop de rites, de gestes ou de paroles incomprises, d'un autre temps. Nos célébrations manquent de simplicité, sont ressenties comme tristes, ennuyeuses par beaucoup de personnes (même si elles sont priantes). Elles sont conduites par un prêtre qui fait tout, les baptisés étant relégués au statut de spectateurs. Les homélies sont éloignées de la réalité de ce que les gens vivent, ne nourrissent pas quand l'homélie ne fait que paraphraser les textes. Les prêtres et les laïcs proclament des

choses et ne les font pas. Les gens ne se sentent pas rejoints dans leurs préoccupations. Les filles ne peuvent plus être enfants de chœur. Les femmes qui sont pourtant les piliers des activités en paroisse ne sont pas reconnues à leur juste valeur. Alors l'Église, se réfugiant dans sa tour d'ivoire et forte de l'illusion d'avoir raison contre l'évidence, a abandonné de facto les baptisés. Il n'est alors pas étonnant qu'ils ne pratiquent plus les messes dominicales, en particulier les jeunes, aujourd'hui éduqués au sens critique. C'est là le gros de la cohorte des baptisés qui sont partis sur la pointe des pieds et qui constituent encore la majorité de ceux qui sont catholiques et qui sont le plus souvent en exil à la recherche de lieux d'accueil et de partage.

PROPOSITIONS

- A- Revoir la théologie de l'Eucharistie.** Un travail associant pasteurs et théologiens est indispensable pour revoir la théologie de l'Eucharistie - notamment en ce qui concerne l'emploi du vocabulaire sacrificiel, trop équivoque, et pour mettre clairement en avant la théologie de l'amour don -, pour réformer les textes liturgiques (obscurs pour maints fidèles) et adapter le déroulé de la messe (en mettant en valeur la commensalité).
- B- Redonner vie aux célébrations dominicales.** Il faut emplir le chœur, se mettre autour de l'autel, désenclaver (désacraliser) le prêtre, donner la parole pour échanger, participer aux homélies, donner aux femmes la place qui leur revient... il faut abandonner la théologie du sacrifice et revenir à celle de l'amour et ce faisant, réinventer le vocabulaire pour redonner le sens.
- C- Inventer les communautés, inventer des lieux.** Les communautés doivent préexister aux célébrations, ou être reformées, rassemblées en début de célébration car la communauté n'existe pas de facto parce qu'il y a une messe, mais c'est parce que la communauté existe qu'elle peut célébrer. Il faut donc inventer des lieux, (des églises, mais aussi des maisons/salles où se réunissent ceux qui partagent la Parole, se forment, échangent), mais aussi des moments de rencontres et de partage où les communautés peuvent se former et où les baptisés peuvent se reconnaître : partage de la Parole, pas seulement lors des rencontres dominicales, partage de la vie quotidienne avec ses joies et ses souffrances, avec des mots compréhensibles par tous, avec la joie de se retrouver, des gestes d'accueil, une prise en charge de la liturgie par les forces vives d'une communauté, une « homélie partagée », des temps de silence, le célébrant au milieu du peuple, pour une « messe sur le monde », avec une liturgie qui fasse mémoire de l'eucharistie, mais aussi du lavement des pieds, ce sacrement du frère où Dieu est présent.

Outre redonner vie aux célébrations dominicales, il faut pour les baptisés simultanément inventer de nouvelles façons de célébrer pour permettre aux communautés de vivre en l'absence du prêtre sacralisé. Allez, réveillez-vous, l'Église-institution, il n'y a plus la relève, remettez-vous en cause, n'ayez pas peur !

Thème IV « Célébrer »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle	
La parole du pape François	<p>188 Dans son homélie pour l'Épiphanie 2022, le pape François s'est interrogé : « Ne sommes-nous pas depuis trop longtemps bloqués, parqués dans une religion conventionnelle, extérieure, formelle, qui ne réchauffe plus le cœur et ne change pas la vie ? Nos paroles et nos rites déclenchent-ils dans le cœur des personnes le désir d'aller vers Dieu ou bien sont-ils une langue morte qui ne parle que de soi et à soi-même ? »</p> <p>280 Mario Grech : « S'il n'y a pas d'Église domestique, l'Église n'a pas d'avenir... Elle est un moyen efficace pour les chrétiens d'exprimer leur foi et de refléter une Église présente dans le monde d'aujourd'hui et non plus une "Église de la sacristie", retirée des rues ».</p>
Des expériences positives de l'Église	<p>316 La messe, les diverses célébrations sont ...partie prenante de la structure solide reliant tous les chrétiens au pape qui a permis à l'Église de traverser les siècles malgré toutes les vicissitudes de l'Histoire et de son Histoire.</p> <p>237 L'invitation de l'Église à participer à la célébration eucharistique permet aux fidèles de vivre une expérience synodale. La messe est toujours un moment précieux d'écoute de la Parole, de communion, de louange, d'action de grâce et de recueillement.</p> <p>243 Beaucoup ont vécu par le passé d'heureux moments en Église.</p> <p>263 Après avoir été dans plusieurs paroisses tout au long de ma vie, je peux dire que celle où je suis actuellement est exceptionnelle : EAP, service funéraires, animations chants et musique etc. car notre prêtre ne cherche pas à thésauriser le pouvoir, il le partage, il fait CONFIANCE. Pour combien de temps hélas ? Notre prêtre prend sa retraite bientôt. Allez, réveillez-vous, l'Église-institution, il n'y a plus la relève, remettez-vous en cause !</p> <p>423 Le même désir profond de faire avancer les choses pour notre Église que l'on aime mais qui est abîmée par ceux qui ont trahi le message de l'Évangile. Ce constat nous rend si triste (rapport Sauvé, cléralisme).</p> <p>507 Il y a besoin d'une organisation, mais l'organisation actuelle doit être repensée car elle a cumulé les échecs : la crise des vocations (problème mal posé), la baisse de fréquentation des baptisés, la crise financière.</p>
Une vision négative de l'Église	<p>29 Si des chrétiens ne pratiquent plus c'est qu'ils ne se retrouvent plus dans leur communauté. Le vocabulaire n'est plus compris. Trop de rites, de gestes ou de paroles incomprises.</p> <p>93 L'Église n'est pas accueillante, elle est jugeante et intolérante.</p> <p>120 De nombreuses paroisses rurales ne célèbrent plus. Messes : passivité et l'ennui. Rite sacrificiel en contradiction avec la Foi. Les jeunes, éduqués au sens critique, n'ont pas envie de s'associer à la messe. Fonction du prêtre, masculine et sacralisée. Pas de place pour les femmes</p> <p>318 L'Église est sourde aux besoins de changements impérieux liés à l'évolution de la société (célibat des prêtres, couple homosexuel, divorcés, femmes prêtres etc.)</p> <p>291 La nostalgie d'un temps révolu, codifié à l'extrême, semble rassurer une minorité démonstrative de chrétiens qui ont peur de l'avenir, et de l'évolution de l'Église.</p> <p>137 Beaucoup de croyants ne se confessent plus aujourd'hui. Disparition de l'absolution collective. Les messes partagées ont disparu.</p> <p>156 L'Église est trop centrée sur le culte et les sacrements. L'ensemble des sacrements ont été « sacrnalisés » alors que l'Évangile de Jésus-Christ opère une désacralisation radicale.</p> <p>239 Comment comprendre que notre Église nous demande d'annoncer la Bonne Nouvelle et nous interdise de faire une homélie ?</p> <p>128 Dans les églises, l'esprit de sobriété et d'ouverture de Vatican II souffle de moins en moins. Diminution spectaculaire du nombre de prêtres. Retour des soutanes, des clochettes, de l'apparat, rôle mineur confié aux filles « enfants de chœur », et surtout conception « verticale » de la liturgie, où le prêtre est « au-dessus » des fidèles. Quelques oasis !</p> <p>507 Le cléralisme introduit une fracture, une scission dans le peuple des baptisés, le peuple de Dieu entre les clercs et les laïcs.</p> <p>243 Nous provenons d'une demi-douzaine de territoires paroissiaux (où l'existence de la démarche synodale semble tue) et le plus souvent en exil à la recherche de lieux d'accueil et de partage.</p>

<p>Les paroisses au quotidien</p>	<p>305 Personne ne se sent vraiment bien dans sa paroisse et la déserte avec peine</p> <p>239 Désaffection. Communication difficile dans la paroisse.</p> <p>201 Les paroisses ne sont souvent pas de vraies communautés humaines dont les membres se connaissent et se reconnaissent. Les prêtres chargés des paroisses n'ont pas appris à faire vivre une communauté, mais seulement à célébrer et gérer.</p> <p>193 Pas de réelle communauté (Absence d'écoute, Absence de partage, Célébration désincarnée de la vie).</p> <p>78 C'est plus compliqué depuis la nouvelle configuration de la paroisse.</p> <p>201 Pour une grande partie des chrétiens qui "vont à la messe », ce qui s'y passe et ce qu'on dit dans les églises n'a aucun rapport avec la vie quotidienne.</p> <p>159 Les célébrations hors sol, dans de grandes paroisses centralisatrices n'ont plus d'écho dans la vie des gens.</p> <p>496 Où sont les jeunes après le Bac ?</p> <p>291 Les jeunes ont autant soif de spiritualité qu'avant, comme de tout temps. C'est la forme de l'accueil, le sens de la fête qu'il faut modifier.</p>
<p>Messes et pratiques</p>	<p>93 Les cérémonies ne sont pas joyeuses, on s'y ennue, "c'est mortel". Absence des femmes dans le chœur. + 400</p> <p>92 On s'ennue à la messe. Le nouveau missel est assez régressif. Les célébrations sont une succession de séquences où l'assemblée est spectatrice sans être active.</p> <p>324 Eucharistie : trop de forme et pas assez de fond.</p> <p>211 La façon d'interpréter l'Eucharistie comme un sacrifice est à l'opposé de son objectif. C'est Dieu qui s'offre à nous, et le Christ offre sa mort en action d'amour, pour les hommes. C'est son amour ainsi manifesté si tragiquement qui nous sauve.</p> <p>256 Nous sommes devenus des « spectateurs » du culte avec des rites, un vocabulaire souvent incompréhensible, etc...bien loin du « partage du pain », celui qui nous nourrit ! Nos célébrations ne sont plus significatives de la « bonne nouvelle de l'Évangile ».</p> <p>193 Les fidèles sont passifs (Célébration = Cléricalisme, Messe= le plus souvent un monologue).</p> <p>194 La liturgie est tellement figée qu'elle en perd son sens + 480</p> <p>193 Les rites sont trop codifiés = uniquement pour les initiés (Vocabulaire et Signes obsolètes).</p> <p>158 Les célébrations dominicales ont perdu l'esprit évangélique, la simplicité et la liberté : elles sont trop ritualisées avec un formalisme obsolète. Les messes sont ennuyeuses, le langage ne passe plus, en particulier auprès des jeunes</p> <p>160 Des célébrations pas accueillantes, qui excluent (les divorcés remariés, les homosexuels...). Peu de jeunes. Pas d'œcuménisme.</p> <p>211 On a perdu le sens de la messe. Les rangs se vident... Nos enfants communiquent dans les fêtes et les matchs de rugby et pratiquent la fraternité dans les associations, ONG etc. Ils ne se reconnaissent pas dans des assemblées dominicales figées, tristes.</p> <p>224 Célébrer. Un bien grand mot quand on est laïc. La coupure qui existe physiquement entre célébrants et assistance est colossale.</p> <p>131 Assemblées sont dans leur grande majorité peu participantes, voire passives. - Les messes ne créent pas de communautés, ne jouent pas leur rôle d'appel à former communauté. Religion des choses sacrées : culte sacré, lieux/espaces sacrés, vases sacrés, prêtres consacrés. Avalanche de formules au vocabulaire qui n'est compris que du sérail. Pas de place pour les femmes.</p> <p>237 Un paroissien observe que le nombre de catholiques qui vont à la messe ne cesse de diminuer et que ses enfants ne pratiquent plus régulièrement...; que les messes sont parfois ternes..., que la Parole et les prédications ne résonnent pas toujours en lui; qu'il assiste à des cérémonies "rituelles", à un rassemblement obligé plus qu'à un "repas" partagé..., et il lui arrive de s'interroger sur le sens de la messe, sur "la dimension sacrificielle" des célébrations qui occulte celle de la résurrection, sur le sens de la "présence réelle" et du Sacrement .</p> <p>316 Elles devraient être lieu de rencontres, de convivialité, de joie et elles sont le plus souvent tristes, guindées, figées sans adaptation à la modernité et n'attirent pas les jeunes ; trop de rigueur et peu de place à la personnalisation + 400</p>

	<p>243 À la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ se sont substitués ici et là des décorums clinquants, des tabernacles dorés, des sermons rigides et des perspectives mortifères (Damnation, Châtiment, pénitence, géhenne) où les interdictions de tout genre ont belle place.</p> <p>25 Ces messes sont majoritairement tristes, sans âme, solennelles, verticales. On n’y reconnaît plus l’image d’une Église vivante en marche et chacun de nous n’y trouve plus ni place, ni sens.</p> <p>376 Les messes doivent s’inscrire dans la mentalité actuelle, sans négliger la jeunesse. Ils sont généralement routiniers et obsolètes ; les rites et la langue correspondent à une autre époque et à une autre culture. L’homélie doit relier l’Évangile à la vie et permettre le dialogue.</p> <p>440 À la messe on s’ennuie ; le langage sacrificiel n’est plus compris, ni la construction liturgique de la messe, ni la gestuelle, ce qui a contribué à vider les églises. Dans la forme qu’elle a, la messe a perdu sa signification profonde et devient un rabâchage.</p> <p>455 Nous avons des difficultés à trouver notre place dans les célébrations. Trop de rites qui ne correspondent pas à ce que nous attendons dans ces rencontres, trop de cérémonials, d’encens, d’orgue, pas assez simples et proches des participants.</p> <p>504 On s’ennuie à la messe... la participation s’est effondrée, même auprès de chrétiens convaincus, voire militants : la messe hebdomadaire n’est plus un moment partagé par tous les chrétiens d’un territoire donné. Elle ne fait plus assez sens pour la majorité des croyants</p> <p>4 Les églises se vident sauf à certains endroits. Ce n'est pas très vivant, c'est trop long. Éducation religieuse à revoir</p> <p>128 Diminution des baptisés et des pratiquants.</p> <p>263 Le jour où l’on vous verra rayonner de la JOIE et de l’humilité de JESUS, les églises se rempliront à nouveau.</p> <p>480 Nos catéchistes ont constaté que la catéchèse ne correspondait pas à tous les enfants : trop de coloriages et autres travaux manuels au dépend du contenu (des enfants qui décrochent et que l’on ne reverra pas plus tard dans nos célébrations).</p> <p>93 La transmission ne se fait plus, nos enfants ne pratiquent pas, nos petits enfants ne connaissent rien à la religion.</p>
<p>La liturgie et son langage</p>	<p>104 Rôle et place exagérés de la liturgie. Pas de place pour les femmes.</p> <p>291 La liturgie n’inspire plus les croyants, refoule beaucoup de jeunes et correspond de moins en moins à l’Esprit de Vatican II.</p> <p>400 Constat du retour au sacré, insistance sur le sacrifice, la tradition au détriment de l’Évangile.</p> <p>403 Les évolutions constatées ces dernières années sont bien le reflet d’un repli identitaire assez marqué qui me gêne : Dans certaines paroisses, le retour de la soutane. Lors des réunions de liturgie, les références incessantes au latin (par des personnes ne l’ayant même pas étudié, et affirmant qu’il a été depuis toujours la langue de l’Église...), les adorations du Saint Sacrement à toutes les sauces, l’encens à toutes les messes dominicales...</p> <p>504 Pour nous, le but premier de la célébration eucharistique est de constituer l’assemblée et toute l’humanité en corps du Christ, et non pas un acte de dévotion des fidèles réunis côte à côte pour leur salut individuel.</p> <p>201 Le langage utilisé dans nos églises est souvent incompréhensible</p> <p>211 Les termes utilisés sont peu compréhensibles ; la nouvelle réforme liturgique ne facilite pas.</p> <p>88 Liturgies langue de bois qui nécessiteraient des explications permanentes et donc complètement déplacées.</p>
<p>La gouvernance</p>	<p>39 La confusion des pouvoirs entre les mains d’une personne fait peser sur elle un poids disproportionné et se cantonne dans une pratique de l’Ancien Régime qui est proscrite dans la société civile.</p> <p>157 Sacralisation du prêtre = messe one man show. En finir avec les homélies hors-sol, langue de buis.</p> <p>9 Sacralisation du prêtre. Les « fidèles » sont passifs. On « assiste » à la messe. Les gens ne se connaissent pas. Paroles inaccessibles voire repoussantes.</p>

	<p>280 Nous souhaitons vivement que notre Église prenne enfin des décisions pour que nous puissions à la fois disposer de diacres et de prêtres adaptés aux besoins de nos communautés chrétiennes : hommes ou femmes, célibataires (appelons-les "Pauliniens") ou mariés (appelons-les "corinthiens").</p> <p>31 Des paroisses actuelles ont peur de l'arrivée d'un nouveau prêtre qui changerait tout, qui ne respecterait pas la vie de la paroisse et qui déciderait sans concertation, sans dialogue ...</p> <p>423 L'abus de pouvoir : de la part des clercs sous couvert d'actes décrétés liturgiques ou pas et parfois de certains laïcs qui s'approprient des fonctions (pas d'ouverture à des idées différentes ou d'accueil de nouveaux membres).</p> <p>430 Le prêtre : il est mis sur un piédestal et sacralisé parce qu' « il représente Jésus sur terre ». Affirmation fautive et bien ancrée. Il sert le Christ qu'il a choisi de suivre, sur le chemin de l'Évangile, au service de tous et dans l'humilité de sa vie d'homme « normal ».</p> <p>507 Malgré l'affirmation d'un sacerdoce commun à tous les baptisés, ce qui est indéniablement une belle ouverture, le concile Vatican II, dans la constitution sur l'Église <i>Lumen gentium</i> maintient un « sacerdoce hiérarchique » qui diffère du sacerdoce commun.</p> <p>239 Comment notre Église persiste dans un machisme complètement décadent ?</p> <p>316 Certaines règles, principes en vigueur choquent : par exemple, refus de la communion aux divorcés remariés mais permise aux assassins...</p> <p>507 La structure hiérarchique au sein de l'Église est très pyramidale et fait obstacle aux évolutions. Il y a fusion du pouvoir théologique et du pouvoir hiérarchique. Les prêtres de base sont soumis à l'autorité très forte, au pouvoir de leur évêque : certains prêtres en souffrent mais ils ont une obéissance plus ou moins active. Il n'y a pas de contre-pouvoir organisé. Les prêtres ne s'emparent pas du synode en cours, et il n'y a pas de contre-pouvoir pour les stimuler.</p> <p>507 Séparation entre gouvernance théologique et gestion.</p>
<p>Les femmes dans l'Église</p>	<p>263 Il est largement temps que l'Église fasse confiance aux femmes, que l'église arrête de s'en servir comme petites mains dans des tâches subalternes.</p> <p>291 Le rôle des laïcs en général et particulièrement des femmes n'est pas valorisé, alors que bon nombre d'entre elles font tourner les paroisses.</p> <p>52 Pas de place pour les femmes/filles.</p> <p>507 Autre constat tragique : à partir du III^e siècle, les femmes sont progressivement écartées de la célébration du « Jour du Seigneur » devenu la messe.</p>

Thème IV « Célébrer »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Inventer	<p>93 L'Église, c'est nous : liens, eucharistie vécue comme un partage, solidarité, groupes fraternels.</p> <p>25 Faire du neuf. Aller vers les oubliés.</p> <p>430 Nous voulons une Église ouverte aux démunis, aux divorcés (à l'accueil des remariés).</p> <p>78 Pour les dimanches ordinaires, être plus imaginaire et proche des différentes sensibilités présentes. Mettre plus l'accent sur le caractère fraternel et convivial de l'eucharistie plus que sur une distance du sacré qui ne correspond pas nécessairement à ce qui est présent dans les évangiles.</p> <p>104 Favoriser des temps de prière, de célébrations, de partages de la Parole de Dieu sur les clochers sans attendre une autorisation quelconque dans la liberté des enfants de Dieu. Au jour, à l'heure et au lieu qui conviennent au plus grand nombre des chrétiens qui souhaitent se rassembler, prier, célébrer.</p> <p>120 « Célébrer c'est raconter une histoire » et partager des histoires de vie. L'accueil des personnes éloignées de l'Église. Célébrer autrement et régulièrement (pas forcément besoin d'un prêtre).</p> <p>400 inventer de nouvelles formes de célébrations tenant compte de la vie des personnes : vie familiale, citoyenne, sociale, avec de nouvelles fonctionnalités plus significatives,</p> <p>440 Retrouver la simplicité évangélique dans le domaine des vêtements et ornements liturgiques et dans la façon de célébrer.</p> <p>400 Pourquoi ne pas ordonner des couples ? Dans le mariage, l'homme et la femme ne font plus qu'un. Leur vocation est de se faire grandir mutuellement et d'être ensemble sacrement de l'amour de Dieu.</p>
Actualiser le langage liturgique	<p>128 Donner du sens, développer la créativité, Réécrire les prières de la messe en un véritable LANGAGE CONTEMPORAIN, SIGNIFIANT pour chacun. Ne pas avoir « peur » de pratiquer des ADAP. Organiser VATICAN III, mais dans l'esprit « HORIZONTAL » de la synodalité.</p> <p>4 Enlever des formules qui ne parlent plus au monde d'aujourd'hui, avec des mots que seuls des initiés peuvent comprendre. Participation active aux célébrations + accueil.</p> <p>201 Il est indispensable de se faire comprendre de nos contemporains, en utilisant le langage courant.</p> <p>104 Formuler un langage audible pour aujourd'hui.</p> <p>194 Langage compréhensible par tous, démystifié, notamment la notion de sacrifice qui ne devrait plus exister.</p> <p>188 Un travail associant pasteurs et théologiens est indispensable pour revoir la théologie de l'Eucharistie (notamment en ce qui concerne l'emploi du vocabulaire sacrificiel, trop équivoque), réformer les textes liturgiques (obscur pour maints fidèles) et adapter le déroulé de la messe (en mettant en valeur la commensalité).</p> <p>156 Réinventer le rassemblement dominical. « Sortir de la théologie du "sacrifice de la messe" ». Envisager des célébrations conduites par des laïcs formés, avec ou sans prêtre.</p>
Refonder la gouvernance	<p>430 Suite au Rapport Sauvé, que le Pape reçoive ses membres, assure la prééminence de la justice de la République sur le droit canon.</p> <p>239 Changer l'idée de "célébrant" et donner au prêtre le rôle de pasteur, d'accompagnant, de fédérateur, alors, notre place d'assemblée évangélicatrice pourrait se concrétiser.</p> <p>157 Redonner toute leur place aux laïcs : revenir aux ADAL (Assemblée Dominicale Animée par des Laïcs). Femmes = hommes. S'inspirer du fonctionnement des églises protestantes.</p> <p>263 Nos célébrations seront plus participatives le jour où vous, les évêques, les cardinaux arrêterez de vivre coincés dans vos dogmes, vos traditions inutiles, votre jargon vieillot, dans toutes les choses qui ont été inventées, voire ajoutées par l'Église ... Revenons à l'Essentiel.</p> <p>31 Il faudrait que les paroissiens puissent questionner, émettre des idées. Dissocier le pouvoir des sacrements et celui de gouvernance.</p>

	<p>39 Recrutement d'hommes et de femmes, mariés ou non. Instaurer la liberté académique pour enseigner comme allant de soi pour les chercheurs catholiques en théologie.</p> <p>194 Clairement qu'il n'y ait de seconde place pour les femmes dans les célébrations.</p> <p>52 Donner place aux femmes/filles.</p> <p>394 Il y a pour nous nécessité de redéfinir les contours du ministère presbytéral, le rapport entre ministère et autorité, de décléricaliser l'Église, en reconnaissant enfin aux baptisés la capacité d'être acteurs et de participer aux décisions, car « ce qui intéresse tout le monde doit être approuvé par tous ». Affrontons les obstacles au chemin ensemble : comme ces anachronismes qui alourdissent la marche : le célibat obligatoire pour les prêtres, les femmes exclues des ministères ordonnés... le discernement seul monopole des évêques ou des clercs...</p> <p>430 Vie diocésaine – Créer des contrepouvoirs – Mise en cause du Droit Canon sur le pouvoir absolu des évêques, « maître chez lui ».</p> <p>504 Le rôle et la place du prêtre... être plus un « président de séance », qui fait tourner la parole, qui veille à la participation de tous, à l'unité et à l'ouverture... et pas « un chef ou un expert » qui dirige !!! il n'est pas « le représentant de Dieu sur terre », mais le frère du Christ, appelé, par lui à continuer à sa suite, au service des hommes !!!</p>
<p>Accueillir largement et simplifier les célébrations</p>	<p>430 Éliminons : chaire papale, crosse, mitre, titres, enfants de chœur (tout déguisement).</p> <p>504 Eucharistie : originellement signifie « rendre grâce » ... que les Eucharisties deviennent le lieu, le moment où chaque communauté récapitule toutes les raisons de « rendre grâce ».</p> <p>324 Liturgie de l'accueil, plus marquer l'accueil de la vie. Exprimer de la vie dans la façon d'accueillir + 496</p> <p>305 Accueil avant et après les célébrations à davantage formaliser.</p> <p>316 Améliorer la convivialité avant et après la messe en prenant un temps pour la rencontre, l'accueil de nouveaux, d'inconnus.</p> <p>160 Des célébrations plus ouvertes. Donner la parole aux baptisés.</p> <p>88 Permettre à l'assemblée d'exprimer sa participation active à différents moments.</p> <p>239 Remplir le chœur de l'église avec tous ceux qui le souhaitent et qui veulent vivre une communion.</p> <p>92 Pour marcher ensemble : un échange entre voisins au début de la célébration. Des prières communes qui suscitent l'adhésion. Que les fidèles soient invités à exprimer ce que leur inspire le texte de l'Évangile.</p> <p>400 Un accueil mou. Il faudrait commencer par parler de ce qui rassemble les fidèles en faisant intervenir des laïcs, femmes, hommes, enfants qui ont pu préparer l'accueil en parlant de ce qui compte pour eux dans l'actualité, des préoccupations de chacun.</p> <p>440 D'avoir une plus grande liberté créative pour les célébrations communautaires, eucharistiques ou non. Ainsi les messes dominicales au niveau paroissial ou diocésain, qui signifient l'appartenance essentielle à la grande Église, pourraient ne pas avoir lieu tous les dimanches.</p> <p>551 Le rôle du célébrant n'est pas de débiter sa messe puis de quitter, son premier rôle ne serait ce point de donner le goût et l'envie aux laïcs de venir célébrer ensemble.</p> <p>318 Le prêche est un moment important pour comprendre l'évangile mais il doit être également un moment de dialogue avec l'assemblée en donnant la possibilité du questionnement.</p> <p>237 Dans le cadre de l'homélie, permettre aux fidèles qui le désirent de dire comment les textes qu'ils ont entendus, "résonnent" en eux.</p> <p>178 Ouvrir sans restriction la fonction de « prédication » et de la « parole » aux femmes et aux laïcs en ayant la compétence.</p> <p>193 Homélie pouvant être faite par des laïcs, hommes et femmes.</p> <p>137 Permettre aux divorcés remariés l'accès aux sacrements. Remettre en place la cérémonie collective de l'absolution.</p> <p>388 Donner la communion à tout le monde sans exclusion. Nous sommes tous invités à recevoir Jésus au repas eucharistique. Il n'y a pas d'exclus au sacrifice du Christ.</p>

<p>Favoriser des petites communautés et d'autres célébrations</p>	<p>159 À côté des grandes messes dominicales, inventer des lieux de partage du pain et de la Parole dans l'esprit des "Églises domestiques". Faire émerger des petites communautés autour de proximités variées.</p> <p>9 Favoriser les contacts. Inventer d'autres modes de célébrations.</p> <p>30 Favoriser les échanges entre paroissiens.</p> <p>178 Organiser des petites communautés célébrantes en relation les unes avec les autres.</p> <p>201 Synodalité = faire ensemble, et pas seulement des messes. C'est marcher ensemble en vivant la solidarité, l'écoute et le soutien mutuels. Pour cela il faut dans certains cas (grande ville, ou territoire rural étendu) inventer des petites communautés.</p> <p>131 Retrouver ce que « célébrer » veut dire. Travailler à la formation des communautés et à leur maintien (ADAP ...). Créer un véritable espace collectif où nous pouvons nous connaître dans nos diversités, dire ce qui nous rassemble, ce vers quoi nous marchons et prier ensemble.</p> <p>305 Des célébrations sans eucharistie à autoriser lorsque la situation est tendue en termes de nombre de prêtres, permettre les rencontres entre chrétiens (ex Adap) pour revivifier les territoires.</p> <p>291 Quelques synonymes de célébrer pour faire des propositions : admirer, commémorer, se réjouir, honorer, glorifier, fêter.</p> <p>251 Inventer d'autres formes de célébrations non eucharistiques. Redonner du sens à la messe. Que l'homélie rejoigne les préoccupations des gens. Inventer des temps de rassemblement, de fraternité et savoir répondre aux questions sociétales.</p> <p>256 nous avons donc à inventer des lieux, (des églises, mais aussi des maisons/salles où se réunissent ceux qui partagent la Parole, se forment, échangent), mais aussi des moments de rencontres et de partage.</p> <p>291 Il faut que tous les fidèles puissent trouver leur place, il n'est pas question pour autant de montrer du doigt les partisans d'une liturgie plus classique.</p> <p>239 Célébrer plus simplement, approche moins figée.</p> <p>243 Permettre des célébrations eucharistiques à l'échelle d'une famille élargie, d'une maisonnée ou d'une communauté, présidée par une personne accréditée à ce titre pour une durée déterminée.</p> <p>188 Des événements heureux ou douloureux de la vie quotidienne peuvent être célébrés...Des propositions simples, en langage de tous les jours, pourraient être préparées à destination des fidèles.</p> <p>193 Formaliser une ouverture à des liturgies plus diverses. Plus de Simplicité, moins d'emphase. Homélie pouvant être faite par des laïcs, hommes et femmes.</p> <p>158 Inventer des célébrations vivantes.</p> <p>29 Inventer des célébrations non eucharistiques. Redonner du sens à la messe. Que l'homélie rejoigne les préoccupations des gens.</p> <p>137 Reprendre l'usage des messes partagées.</p> <p>376 Il est nécessaire d'encourager les petites communautés dans chaque centre de population, en responsabilisant et en formant leurs dirigeants, hommes et femmes.</p> <p>430 Reconnaître et encourager les petites communautés de foi.</p> <p>435 Il est possible que des formes nouvelles de célébrations soient à inventer pour renforcer l'implication des fidèles dans les célébrations notamment autour du partage de la Parole de Dieu.</p> <p>480 Réorganiser des petites assemblées sans prêtres dans chaque petite église (qui seraient de ce fait ouvertes tous les dimanches), les petites communautés étant plus chaleureuses.</p> <p>480 Reproposer des célébrations de réconciliation là où les prêtres sont dans l'incapacité matérielle d'assurer des confessions.</p> <p>496 Certains endroits manquent de prêtres, donc il est difficile de mettre la célébration eucharistique au centre de la vie chrétienne : il faut inventer d'autres occasions de se rencontrer.</p>
--	--

Thème V – « Coresponsables dans la mission »

Bollettino Vatican

V. CORESPONSABLES DANS LA MISSION *La synodalité est au service de la mission de l'Église, à laquelle tous ses membres sont appelés à participer. Puisque nous sommes tous des disciples missionnaires, de quelle manière chaque baptisé est-il convoqué à être un acteur de la mission ? Comment la communauté soutient-elle ses membres qui sont engagés dans un service au sein de la société (engagement social et politique, engagement dans la recherche scientifique et dans l'enseignement, au service de la promotion des droits humains et de la sauvegarde de la Maison commune, etc.) ? Comment la communauté aide-t-elle à vivre ces engagements dans une dynamique missionnaire ? Comment se fait le discernement concernant les choix missionnaires et qui y participe ? Comment ont été intégrées et adaptées les diverses traditions en matière de style synodal, qui constituent le patrimoine de nombreuses Églises, en particulier des Églises orientales, en vue d'un témoignage chrétien fécond ? Comment fonctionne la collaboration dans les territoires où sont présentes des Églises qui sont différentes ?*

CCBF

Quelle est la mission de l'Église aujourd'hui ? Nous savons que la majorité des français qui se déclarent catholiques (quand ils sont interrogés par sondage) sont des personnes qui ont reçu et intégré dans leur vie, de riches et nobles valeurs humaines. Les baptisés.e.s, étant celles et ceux qui forment l'Église-peuple de Dieu, c'est aux baptisés.e.s de se poser la question de la mission, de l'exercice de la coresponsabilité et de la nature des communautés à faire vivre.

Que pourrait être la mission demain ?

Nous sentons-nous personnellement acteurs de la mission et comment ?

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Coresponsables dans la mission »

La démarche proposée par le pape François est saluée par les baptisés, et si cette démarche est intitulée « Synode des évêques sur la synodalité », les baptisés ont bien identifié les paroles du pape François lors de son audience avec les chrétiens de Rome le 18 septembre 2021 : « Tout le monde est protagoniste », insistant à plusieurs reprises sur le fait que : « Personne ne peut être considéré comme un simple figurant » (Céline Hoyeau, La Croix 19 sept 21).

Les baptisés prennent au sérieux la démarche synodale proposée et s'interrogent sur la transmission de leurs contributions d'une part et sur la prise en compte de leurs constats et de leurs propositions d'autre part.

La coresponsabilité dans la mission suppose donc qu'il convient de solliciter et de consulter tous les baptisés.e.s dans le respect de l'éthique et de la déontologie – comme le propose la CCBF dans son code de déontologie - et cela au fil du processus. La démarche doit être audacieuse en matière de gouvernance de l'Église au niveau des diocèses, des paroisses et au-delà. Les baptisés font confiance à la CCBF pour la restitution de leur travail.

CONSTATS

Si l'Église est toujours révérée par certains qui restent actifs mais qui ont peine à se faire entendre et si la mission d'évangélisation est bien prise au sérieux et doit impliquer tous les baptisés, les constats sont sans appel.

- 1- **L'Église est malade, branlante, à bout de souffle.** Elle vit dans son microcosme, coupée de la vie, de la réalité quotidienne. L'Église s'est éloignée de la grande majorité des baptisés, l'inverse n'en étant que la conséquence. Elle est responsable de cet état de fait et doit le regarder en face !
- 2- **Les baptisés redoutent que la démarche synodale en cours n'aboutisse à rien** et ne soit qu'une façade pour sauver les apparences – alors qu'elle demande une coresponsabilité dans la mission - du fait du verrouillage par les clercs et notamment les évêques qui sont en position de décideurs et font remonter de façon non transparente des propositions dont les baptisés n'ont pas connaissance. Les baptisés redoutent que les évêques, comme ils l'ont fait dans des synodes antérieurs, se cachent derrière l'éclairage que l'Esprit Saint doit donner alors qu'en pratique ils ne font que manipuler les esprits et la démarche synodale ne sert que d'alibi et de chambre d'enregistrement.

Les baptisés n'en peuvent plus du cléricalisme. Ils constatent que le fonctionnement institutionnel ne repose que sur des hommes sacratisés dont le mode de fonctionnement rejette toute coresponsabilité. Les femmes sans lesquelles ils n'existeraient pas (ni par la naissance ni par le fonctionnement des paroisses), ces femmes à qui Jésus a redonné leur dignité, ils les considèrent comme inférieures.

PROPOSITIONS

- A- **Les baptisés saluent la démarche synodale portée par la CCBF** et espèrent que la restitution transparente qui en est faite à tous, selon son code de déontologie portera des fruits. Elle témoigne de la coresponsabilité que la CCBF promeut.
- B- **Afin de ne pas mourir (ou se transformer en secte), l'Église doit s'ouvrir sur le monde** comme le souhaite le pape François et adopter des méthodes de gouvernance en phase avec le monde d'aujourd'hui.
 - Coresponsabiliser la communauté par le choix des divers responsables, des membres de l'EAP et des curés jusqu'aux évêques.
 - Confier toutes les responsabilités de mission ou plutôt de service (celui de pasteur, de catéchiste, de guide de funérailles...) pour un temps déterminé (3 ans, 6 ans)
 - Accompagner ces personnes qui s'engagent et créer des lieux de relecture de la mission, avec des personnes compétentes.
 - Revoir le rôle du prêtre : le « désacraliser » pour lui permettre de trouver sa juste place parmi les baptisés, au service.
 - Donner la juste aux laïcs sans distinction de sexe, en incluant les femmes à égalité avec les hommes.

C- Revoir la mission de l'ensemble des baptisés au 21^e siècle

Le « noyau dur » de cette mission est d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus en termes compréhensibles au 21^{ème} siècle et en témoigner par ce qui se dit, se vit et se fait, individuellement et collectivement, tout autant au sein de l'Église que dans la société dans son ensemble.

Thème V « Coresponsables dans la mission »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle	
Des points positifs	<p>37 De multiples groupes vivifiants, mais qui ont peine à se faire entendre et reconnaître par une institution qu'on continue à révéler.</p> <p>225 On ne peut pas se désoler ! Il y a beaucoup de laïcs qui sont en responsabilité dans l'Église.</p> <p>53 La mission d'évangélisation est de plus en plus prise au sérieux par le diocèse et dans les paroisses et assumée par un plus grand nombre de chrétiens pratiquants.</p> <p>198 Nous sommes donc tous appelés à témoigner du Christ.</p> <p>119 Heureusement qu'il y a le GB qui m'aide à vivre une vie d'Église.</p>
La parole du pape François	<p>3 Va, répare mon Église, tu le vois, elle tombe en ruine "Saint François".</p> <p>20 La mission de l'Église est incarnée par le Pape François (humble, accueil des migrants...).</p> <p>66 Le pape François lance un appel général à connaître la situation réelle de l'Église dans le monde.</p> <p>35 La prière du pape François a été lue, qui remarque : « Libérez-nous de devenir une église musée, belle mais stupide, avec beaucoup de passé et peu d'avenir... nous finissons par tout réduire à des discussions stériles ».</p> <p>35 le Pape veut impliquer tout le monde, croyants et même non-croyants, afin que le synode convoqué ne se limite pas aux évêques.</p> <p>252 L'exhortation du pape François « La joie de l'Évangile » précise que le chrétien est missionnaire en tant que baptisé, où qu'il soit.</p> <p>142 Le 26 août 2012 le Pape Benoît XVI appelle à un « changement de mentalité », et insiste sur l'indispensable « coresponsabilité » qui doit unir clercs et laïcs. Les laïcs doivent être « considérés non pas comme des » collaborateurs » du clergé, mais comme des personnes réellement « coresponsables » de l'être et de l'agir de l'Église ». Souvent confusion entre « coresponsabilité » et « participation ».</p> <p>404 Le repli identitaire constaté dans les célébrations impacte très négativement le sens de la mission. Nous aimons, à l'heure actuelle, être « entre nous ». Pourtant, notre Saint Père nous a demandé d'aller à la rencontre de la périphérie, et son message a été relayé par notre évêque. Pourtant, je constate que le message n'est pas passé.</p>
La démarche synodale	<p>66 Les dix sections de la consultation peuvent se résumer en deux questions : « Qu'est-ce qui rend la foi chrétienne si incroyable aujourd'hui ? i Quelles mesures ou réformes jugez-vous nécessaires ?</p> <p>35 Comment assurer que nos réponses arrivent au pape ? Les forces conservatrices et réactionnaires se renforcent au sein de l'Église et veulent faire avorter ce processus synodal. Il faut un effort sincère pour faire avancer les valeurs évangéliques.</p> <p>37 Réclamer la reconnaissance de TOUS les groupes informels ou plus consistants qui agitent des idées, des prises de positions et des actes ; ils doivent être entendus même s'ils choquent ou inquiètent au premier abord (mon ennemi à quelque chose à m'apprendre).</p> <p>37 Merci aussi de prévoir non seulement la recension de nos réponses, suggestions et demandes mais celle de leurs utilisations, réponses et abandons avec leurs justifications.</p> <p>97 À moins de cette réforme institutionnelle, un synode diocésain n'est qu'un lieu de parole et une chambre d'enregistrement.</p> <p>271 Le synode serait-il une démarche pour sauver les apparences des difficultés de l'institution ? Qu'en sera-t-il de la mise œuvre de ces réflexions pour la vie future de l'Église ?</p> <p>97 Si un synode est composé de représentants désignés par l'évêque, il ne représente pas le peuple.</p> <p>8 Dans une Église qui se veut synodale, il serait dommage que ce ne soit que des évêques qui décident au final, à l'issue de cette consultation, des orientations pour l'Église de demain.</p> <p>264 La synodalité est au service de la mission de l'Église, à laquelle tous ses membres sont</p>

	<p>appelés à participer.</p> <p>5 On nous a donné la parole et on la prend ou prendra.</p> <p>20 Nous n'avons pas le sentiment de marcher ensemble avec les différentes communautés actuelles comme l'Emmanuel ou le Chemin Neuf. Ne pas se renfermer dans des communautés comme l'Emmanuel ou autres.</p> <p>264 La synodalité est au service de la mission de l'Église, à laquelle tous ses membres sont appelés à participer.</p> <p>97 La Suisse a l'expérience du synode cantonal pour l'Église réformée, une structure permanente qui diffère de la démarche synodale du Vatican.</p> <p>5 C'est carrément le prêtre qui a préparé (pour simplifier le travail, bien sûr !) les documents pour le Synode et qui oriente les réponses puisque c'est lui qui mène ces rencontres.</p>
L'institution ecclésiale	<p>5 Notre Église est malade, branlante, recherche-t-elle vraiment à se renouveler ?</p> <p>37 Une institution à bout de souffle.</p> <p>162 L'organisation de l'Église est trop centrée sur elle-même, en repli.</p> <p>273 Le degré d'ouverture de nos communautés paroissiales sur le monde extérieur est très faible, nous sommes dans l'entre soi.</p> <p>161 L'Église paraît hors de la vie quotidienne de beaucoup de nos contemporains, trop fermée sur elle-même. Elle est hors du monde réel. On doute de sa capacité à remplir sa mission si elle ne se reconnecte pas au monde.</p> <p>162 L'organisation de l'Église est trop centrée sur elle-même, en repli au sein de grosses structures paroissiales éloignées des lieux où vivent les gens, et qui mettent davantage l'accent sur les rites que sur la fraternité.</p> <p>213 L'Église : une dictature théocratique ? Autorité exclusive du prêtre et de l'évêque. - Pas de coresponsabilité des laïcs et des prêtres. Les femmes sont exclues du sacerdoce ainsi que les hommes mariés.</p> <p>212 Difficulté de l'Église à considérer le monde comme interlocuteur adulte.</p> <p>105 Infantilisation et soumission, obligation d'obéissance des chrétiens, mépris et humiliation des fidèles. Rabaissement des laïcs mais aussi passivité des fidèles. Hypocrisie de l'institution qui met en place des équipes (conseil épiscopal, conseil de formation, conseil pastoral etc.) faisant croire à une coresponsabilité mais qui ensuite ne tient pas compte des avis des uns et des autres et des décisions prises au sein de ces conseils.</p> <p>36 L'ecclésiologie de communion qu'on professe n'est pas vécue.</p> <p>281 On dit « prenez et mangez-en tous » : en fait, tous sauf les pécheurs, voleurs, exclus, divorcés, homosexuels.</p> <p>308 L'Église et son discours sont devenus inaudibles pour l'immense majorité des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Aux yeux de beaucoup, le Catholicisme est une religion vieillissante, en fort déclin, déconnectée des réalités de notre monde auquel il n'a plus rien à dire.</p> <p>377 L'Église dans laquelle nous vivons est en profonde décadence et a besoin d'une réforme radicale pour retrouver sa crédibilité. Contribuent à cette situation : l'abus de certains membres du clergé sur les mineurs, la thésaurisation des biens immobiliers, le manque d'aumôniers, la discrimination à l'égard des femmes, la moralité sexuelle exacerbée, le manque d'implication dans les justes revendications sociales, économiques et politiques, la mauvaise explication de nombreux des mythes et une institution ancrée dans le pouvoir et la nostalgie.</p> <p>124 Lourd passé de missions dramatiques : colonisation, abus, ségrégationnisme, esclavage... et de missions déviantes : thérapie de conversion, « guérisons » des homosexuels.</p>
L'Église sur le terrain	<p>139 Je ne crois plus à la paroisse, c'est impersonnel, une coquille vide.</p> <p>8 Nous constatons un manque de liens fraternels, d'écoute et de dialogue en paroisse.</p> <p>8 Église à deux vitesses : villes et campagnes.</p> <p>8 Des communautés vieillissantes, peu d'enfants catéchisés.</p> <p>36 Manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église. L'exclusion des femmes par rapport aux ministères du diaconat et du presbytérat est un tabou incompréhensible de la part de nombreux fidèles aujourd'hui.</p>

	<p>66 Libérez-nous de devenir une église musée, belle mais stupide, avec beaucoup de passé et peu d'avenir... Nous finissons par tout réduire à des discussions stériles.</p> <p>142 Beaucoup de laïcs se sont formés, mais n'ont pas été reconnus.</p> <p>161 L'Église paraît hors de la vie quotidienne de beaucoup de nos contemporains, trop fermée sur elle-même, elle est hors du monde réel. On doute de sa capacité à remplir sa mission si elle ne se reconnecte pas au monde.</p> <p>273 Le degré d'ouverture de nos communautés paroissiales sur le monde extérieur est très faible, nous sommes dans l'entre soi. Nous constatons une absence de soutien de nos communautés paroissiales dans nos engagements et du clergé qui travaille tout seul sans coresponsabilité. Sacralisation et abus d'autorité des clercs.</p> <p>189 Trop de paroisses vivent dans « l'entre soi », sans réel souci d'annoncer la Parole au monde qui les entoure.</p> <p>139 Je ne crois plus à la paroisse, c'est impersonnel, une coquille vide.</p> <p>273 Nous constatons une absence de soutien de nos communautés paroissiales dans nos engagements et du clergé qui travaille tout seul sans coresponsabilité.</p> <p>281 Notre Église malheureusement a abandonné l'Action Catholique. Nous sommes "déboussolés". Les gens, les jeunes surtout, ont déserté l'Église. L'Église nous apparaît comme un frein ; elle fait son malheur et s'autodétruit.</p> <p>20 Nous n'avons pas le sentiment de marcher ensemble avec les différentes communautés actuelles comme l'Emmanuel ou le Chemin Neuf.</p> <p>457 Les jeunes n'éprouvent plus le besoin de rencontrer nos communautés qui manquent de vie, d'enthousiasme.</p> <p>271 Il n'y a pas beaucoup d'enfants catéchisés. Les jeunes et les femmes ne se sentent pas écoutés par la hiérarchie ecclésiale locale, et ne se sentent pas associées autant que les hommes en mission. Attention aux petits groupes, qui ont du mal à se renouveler, à passer le relais, ou à faire appel et « dénicher ». Les prêtres sont parfois très seuls dans leur mission et dans leur presbytère ; c'est inhumain dans le cadre actuel de la vie sociale et ses influences.</p> <p>462 Le divorce grandissant entre l'Église et la Société (Morale sexuelle, place de la femme, célibat des prêtres, etc.).</p> <p>139 Nos célébrations, nos eucharisties sont insupportables d'ennui, poussiéreuses, ritualisées jusqu'à en perdre le sens.</p> <p>436 Le constat est un vieillissement des pratiquants, un abandon de la pratique dominicale par de nombreux jeunes qui ne se retrouvent pas dans une pratique religieuse ritualisée dont ils n'ont pas les clés et sans lien avec le reste de leur vie.</p> <p>273 Nous constatons une absence de soutien de nos communautés paroissiales dans nos engagements et du clergé qui travaille tout seul sans coresponsabilité.</p> <p>142 Des personnes ont démissionné de leur charge dans l'équipe de conduite, car elles n'étaient plus que des exécutantes.</p>
<p>La gouvernance</p>	<p>213 Le message évangélique de l'Amour est occulté par des règlements d'un autre âge.</p> <p>97 La confusion des pouvoirs (législatif et exécutif) entre les mains d'une personne fait peser sur elle un poids disproportionné et se cantonne dans une pratique de l'Ancien Régime qui est proscrite dans la société civile.</p> <p>264 Si j'ai un engagement professionnel ou bénévole, est-ce que je me sens soutenu(e) par l'Église ? Pas franchement.</p> <p>298 Il n'y a pas d'équilibre. La décision de l'évêque descend vers les prêtres puis les paroissiens.</p> <p>163-Manque massif de coresponsabilité et une absence de concertation dans les processus de décision, tant au niveau diocésain qu'au niveau paroissial. Il y a une défiance envers les laïcs, et tout spécialement envers les femmes.</p> <p>136 Cléricalisme renaissant. Limitation du rôle des femmes. Le renouvellement des membres de l'équipe animatrice peut se faire sans aucune présentation à la communauté.</p> <p>326 Une culture de la soumission : le rôle des prêtres comme indispensables fédérateurs, animateurs, décideurs...Mais la vie paroissiale, quand elle est vivable, peut être un lieu de solidarité, de compagnonnage, de fraternité qui nourrit.</p>

	<p>105 Aucune consultation valide des baptisés avant les prises de décisions.</p> <p>105 Hypocrisie de l'institution qui met en place des équipes (conseil épiscopal, conseil de formation, conseil pastoral etc.) faisant croire à une coresponsabilité mais qui ensuite ne tient pas compte des avis des uns et des autres et des décisions prises au sein de ces conseils.</p> <p>119 L'autorité, ou la prise de pouvoir, de certains laïcs est aussi problématique.</p> <p>457 La hiérarchie dans l'Église, à tous les niveaux, trop lourde :</p> <p>a) Manque d'ouverture et d'écoute de la part d'ecclésiastiques, prêtres, évêque silencieux devant le désarroi de ses brebis</p> <p>b) Trop de rigidité dans les célébrations liturgiques et leurs préparations</p> <p>462 La coresponsabilité, nous la revendiquons ! Mais pourquoi invoquer la Coresponsabilité des baptisés quand cela arrange ! (La moisson est abondante et les ouvriers de moins en moins nombreux). Pourquoi ignorer cette Coresponsabilité quand cela dérange ? Dans les Conseils Pastoraux, Paroissiaux, Économiques... la voix des laïcs est consultative ; seul, le curé décide !</p> <p>488 Sentiment d'être très éloignées de ce qui se passe au niveau du diocèse.</p> <p>163 Beaucoup de chrétiens engagés dans la société et dans des lieux hors structure d'Église ne se sentent pas écoutés ni valorisés.</p> <p>164 Beaucoup de souffrances de personnes : un mode de gouvernance qui décide sans concertation ni explication, un centrage sur le prêtre, sur la paroisse.</p> <p>136 On a parfois le sentiment d'une prise de pouvoir et d'un cléricalisme renaissant.</p>
Les prêtres	<p>271 Les prêtres sont parfois très seuls dans leur mission et dans leur presbytère ; c'est inhumain dans le cadre actuel de la vie sociale et ses influences.</p> <p>119 Le prêtre de notre paroisse s'est quasiment coupé au fil des années des équipes actives de la paroisse.</p> <p>119 Le prêtre de notre paroisse, qui porte la soutane et a un discours très traditionaliste, m'éloigne de la vie de la paroisse.</p> <p>164 Un mode de gouvernance qui décide sans concertation ni explication, un centrage sur le prêtre, sur la paroisse.</p> <p>119 Un prêtre vit son ministère de façon très autoritariste, un autre à l'inverse laisse complètement faire sans assurer le moindre « coaching » des équipes funéraires.</p> <p>66 Groupe d'hommes manipulateurs et contrôleurs de personnes. Le célibat n'est pas naturel, c'est une autre façon de maintenir le pouvoir. Le prêtre actuel ne correspond pas à la société d'aujourd'hui.</p> <p>86 La communauté ne peut pas exister par le seul fait qu'elle est régulée par le prêtre. Elle est interaction de services, de personnes, de mouvements.</p> <p>86 Comment cela se fait-il que l'aumônier laïc de l'hôpital et le visiteur de malades ne puissent donner le sacrement des malades, dire la parole sacramentelle ?</p> <p>66 Le prêtre actuel ne correspond pas à la société d'aujourd'hui.</p> <p>86 Lorsque nous approchons les prêtres dans l'amitié et la famille on se rend bien compte que ce sont des hommes normaux.</p>
Les femmes dans l'Église	<p>79 Si la femme est l'avenir de l'homme, elle est aussi certainement celle de l'Église.</p> <p>36 L'exclusion des femmes par rapport aux ministères du diaconat et du presbytérat est un tabou incompréhensible de la part de nombreux fidèles aujourd'hui.</p> <p>79 Les femmes devraient avoir beaucoup plus de place. J'écoute nombre de théologiennes sur RCF, elles n'ont rien à envier à certain de nos clercs.</p> <p>79 Pourquoi seulement des diacres hommes, j'espère que cela va changer rapidement car c'était la tradition de l'Église primitive.</p> <p>163 Il y a une défiance envers les laïcs, et tout spécialement envers les femmes.</p> <p>136 Limitation du rôle des femmes dans les cérémonies religieuses due à l'absence de ministères.</p> <p>343 La place des femmes dans l'Église n'est pas encore suffisamment reconnue dans le partage des responsabilités.</p>

	<p>523 La place réservée aux filles/femmes dans la liturgie, auprès des prêtres, dans la gouvernance de l'Église est source d'incompréhension et de mécontentement.</p> <p>136 Limitation du rôle des femmes dans les cérémonies religieuses due à l'absence de ministères.</p> <p>36 Il faudra que l'accès des femmes à tous les ministères ordonnés reconduise le sacré au lieu d'où il n'aurait jamais dû sortir : celui du seul sacrement.</p> <p>36 L'exclusion des femmes par rapport aux ministères du diaconat et du presbytérat est un tabou incompréhensible de la part de nombreux fidèles aujourd'hui.</p>
--	--

Thème V « Coresponsables dans la mission »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Démarche synodale pour la mission	<p>8 Dans une Église qui se veut synodale, il serait dommage que ce ne soit que des évêques qui décident au final, à l'issue de cette consultation, des orientations pour l'Église de demain.</p> <p>37 Merci aussi de prévoir non seulement la recension de nos réponses, suggestions et demandes mais celle de leurs utilisations, réponses et abandons avec leurs justifications.</p> <p>161 Être une Église à l'écoute du « murmure de Dieu dans le monde ».</p> <p>66 Qu'est-ce qui rend la foi chrétienne si incroyable aujourd'hui ? i Quelles mesures ou réformes jugez-vous nécessaires ?</p> <p>2 Inviter personnellement des personnes actives dans la vie sociale ou d'Église, qui invitent à leur tour à découvrir ce que St François nous dit aujourd'hui et à le mettre en œuvre.</p> <p>3 Faire mieux connaître comment St François a des choses à dire à nos contemporains pour aujourd'hui dans les divers aspects de la vie et dans les questionnements de sens.</p> <p>189 Rêver une Église qui soit fidèle à l'Évangile, dans la communion et la mission, pour le monde de ce temps.</p> <p>53 La mission est d'abord une présence humble auprès de l'autre et une écoute attentive.</p>
Une coresponsabilité nécessaire	<p>124 La coresponsabilité c'est de chercher la vérité et de définir les missions ensemble.</p> <p>8 L'Église doit être un lieu de coresponsabilité pour la mission. Revoir le rôle du prêtre. Revoir la notion de paroisse. Inventer de nouveaux lieux d'évangélisation, des tiers lieux.</p> <p>8 Responsabiliser la communauté par le choix des membres de l'EAP et des divers responsables, des curés jusqu'aux évêques.</p> <p>298 Favoriser une coresponsabilité</p> <p>377 L'Église appartient à tous ceux qui suivent Jésus, pas seulement aux évêques et aux aumôniers.</p> <p>404 La question du pouvoir est omniprésente dans l'Église... La responsabilité se doit d'être un service et non une autorité.</p> <p>97 La pratique fondamentale des États de droit : la séparation des pouvoirs.</p> <p>428 Nous souhaitons voir disparaître les titres honorifiques de « Pères » ou « Monseigneur » qui expriment des rapports de dépendance ou d'inégalité entre baptisé(e)s.</p> <p>8 Plaider en faveur d'un changement de nom : "prêtre" évoque la notion de sacré et de sacrifice, alors que celui de "pasteur" est présent dans l'évangile et évoque celui qui veille, guide, rassemble, aide à grandir...</p> <p>488 Sortir du sacré, sortir du cléricisme (si l'Église n'est pas une démocratie, elle ne peut exister sans débat, ni participation de toutes et de tous aux décisions qui les concernent).</p> <p>8 En mission pastorale, a-t-on une vraie responsabilité ?</p> <p>8 Responsabiliser la communauté par le choix des membres de l'EAP et des divers responsables, des curés jusqu'aux évêques.</p> <p>8 L'Église doit être un lieu de coresponsabilité.</p> <p>164 Une forte demande de transparence.</p> <p>164 Une demande d'ouverture : l'Église, ce n'est pas seulement les paroisses, les chrétiens, ce ne sont pas seulement les paroissiens. Mouvements, lieux d'Église, aumônerie, associations</p>

	<p>caritatives, ... tous lieux où se retrouvent des chrétiens qui peuvent s'y exprimer et vivre leur foi, ce qu'ils ne parviennent plus à faire en paroisse.</p> <p>8 Créer des lieux de relecture de la mission, avec des personnes compétentes.</p>
Ouverture sur le monde	<p>436 C'est en discernant sur les manières de répondre de manière évangélique aux enjeux actuels de notre temps que nous pourrions retrouver une dynamique missionnaire. Le pape François dans son encyclique Laudato Si l'exprime fortement et rejoint ainsi la préoccupation de nombreux jeunes.</p> <p>20 Provoquer la rencontre avec le monde d'aujourd'hui sans attendre que l'Institution ecclésiale le fasse.</p> <p>20 Ne pas se renfermer dans des communautés comme l'Emmanuel ou autres. - Créer des petites communautés à l'image des Protestants ou Orthodoxes. Ces groupes doivent être ouverts et sans prise de pouvoir sur les autres.</p> <p>164 Demande de transparence et d'ouverture</p> <p>161- Être une Église de « l'aller vers » et non une Église qui sait et impose. A l'écoute du murmure de Dieu dans le monde.</p> <p>526 Veillons à sortir l'Église de l'église, à la mettre dans la cité, pour en faire une Église vraiment universelle.</p> <p>139 Pouvoir écrire et dire le credo avec d'autres mots (on récite des formules auxquelles on ne croit pas). Pouvoir dire la prière eucharistique pour que l'assemblée se l'approprie, et même la reformuler à certaines occasions pour l'actualiser, en langage courant.</p> <p>139 Pouvoir prier avec d'autres mots.</p>
Repenser la gouvernance	<p>35 Réforme des structures de l'Église ; éliminer celles qui ne correspondent pas aujourd'hui à l'Esprit de l'Évangile, qui ne servent plus à l'évangélisation du monde aujourd'hui, et en mettre de nouvelles.</p> <p>37 Réclamer la reconnaissance de TOUS les groupes informels ou plus consistants qui agitent des idées, des prises de positions et des actes ; ils doivent être entendus même s'ils choquent ou inquiètent au premier abord (mon ennemi à quelque chose à m'apprendre).</p> <p>53 La mission est d'abord une présence humble auprès de l'autre et une écoute attentive.</p> <p>66 Cherchez les racines du christianisme que Jésus nous a enseignées. - Ouvrir les portes aux femmes. Ne pas exiger le célibat. Former des groupes de communautés qui vivent librement leur foi, en faisant leur propre interprétation de la parole. - Réviser et mettre à jour les dogmes, les croyances, les prières, qui nous ont enseigné et les rendre crédibles.</p> <p>86 Organisation des paroisses : Instaurer des "chefs de communauté".</p> <p>449 Comment la communauté soutient-elle ses membres qui sont engagés dans un service au sein de la société (engagement social et politique, engagement dans la recherche scientifique et dans l'enseignement, au service de la promotion des droits humains et de la sauvegarde de la Maison commune, etc.) ?</p> <p>488 Promouvoir des communautés à taille humaine = Stop aux paroisses aux nombreux clochers. Ré envisager des paroisses avec des équipes missionnées de laïcs avec un prêtre modérateur.</p> <p>97 La pratique fondamentale des États de droit : la séparation des pouvoirs.</p> <p>97 Un synode dans chaque diocèse à côté de l'évêque doit disposer du pouvoir de décision législatif et l'évêque du pouvoir exécutif de mettre en action les décisions prises.</p> <p>2 Les tribunaux ecclésiastiques doivent pouvoir se saisir eux-mêmes des crimes sans être soumis à une autorisation épiscopale préalable.</p> <p>3 Une réforme du clergé catholique doit comporter le recrutement d'hommes et de femmes, mariés ou non. 4- Il est élémentaire d'instaurer la liberté académique comme allant de soi pour les chercheurs catholiques en théologie.</p> <p>105 Réfléchir ensemble d'égal à égal (clercs et laïcs) à la Mission de l'Église.</p> <p>119 L'organisation hiérarchique est inadaptée à la vie d'Église. Promouvoir des instances de décisions collégiales, une gouvernance partagée et une organisation plus horizontale.</p> <p>36 Remplacer l'actuelle Conférence des évêques par une Conférence bipartite, avec moitié</p>

	<p>d'évêques et moitié de laïcs. Dans la nomination des évêques, que les laïcs soient consultés systématiquement !</p> <p>136 Autorité partagée entre le prêtre et l'équipe animatrice.</p> <p>139 Certains sacrements pourraient être administrés par des laïcs, hommes et femmes. Partage de responsabilités entre laïcs et prêtres et évêques.</p> <p>142 Coresponsabilité. Participation des baptisés à tous les niveaux. Proposition sur mode de fonctionnement des communautés/paroisses / célébrations.</p> <p>163 Pour une responsabilité partagée. Des instances à l'écoute de la société (propositions concrètes et précises).</p> <p>179 Mettre en œuvre les recommandations du rapport Sauvé/CIASE.</p> <p>7,24,25 Présenter et annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus, comme il l'aurait fait aujourd'hui, dans un langage et une culture adaptée aux contextes socio-culturels du monde du 21ème siècle. Les communautés doivent s'organiser.</p> <p>189 Pour annoncer la Parole de Dieu de façon crédible, un solide ancrage dans la société locale est un atout déterminant. Là où la population est plus dispersée, des lieux de vie sociale sont à créer ou à développer.</p> <p>198 Porter à la connaissance de la communauté les engagements de ses membres. Mettre en place de petites communautés de partage. Des structures avec des membres élus, à mandat limité.</p> <p>212 Recherchons la fraternité, Nous sommes tous frères dans une maison commune (<i>Fratelli tutti, Laudato si'</i>). Que la collégialité soit réelle et que les laïcs, hommes et femmes puissent participer à la gestion du diocèse et des paroisses. Partageons la Parole entre petites équipes domestiques. Renouons avec les ADAP. Retrouvons des mots d'aujourd'hui, compréhensibles.</p> <p>213 Prise de décisions collégiales respectant des règles démocratiques à tous les niveaux. Parité dans l'Église : Sacerdoce ouvert aux femmes. Liberté du mariage des prêtres. Adaptation de l'Église à notre époque.</p> <p>225 Nécessité de reconnaître la diversité des Églises et des chrétiens.</p> <p>139 Gouvernance : la charge curiale pourrait être portée par un couple élu/désigné par l'assemblée.</p>
<p>Ouvrir toutes les fonctions aux femmes</p>	<p>198 Jésus envoie ses disciples pour faire connaître son message d'amour, dans sa vie publique, mais aussi, ressuscité, il envoie en tout premier lieu Marie-Madeleine annoncer aux disciples l'inouï de la résurrection. Une femme, une laïque !</p> <p>79 Les femmes devraient avoir beaucoup plus de place. J'écoute nombre de théologiennes sur RCF, elles n'ont rien à envier à certain de nos clercs.</p> <p>136 Conférer des ministères aux femmes.</p> <p>35 Ouvrir les portes aux femmes et cesser d'être un groupe d'hommes manipulateurs et contrôleurs de personnes.</p> <p>36 Il faudra que l'accès des femmes à tous les ministères ordonnés reconduise le sacré au lieu d'où il n'aurait jamais dû sortir : celui du seul sacrement.</p> <p>139 Place des femmes. Constituer de petites églises domestiques, pas uniquement familiales.</p> <p>124 Remettre en avant la mission des femmes</p> <p>35 Ouvrir les portes aux femmes et cesser d'être un groupe d'hommes manipulateurs et contrôleurs de personnes.</p> <p>343 Nous souhaitons que des postes de responsabilités et de gouvernance dans l'Église puissent être accessibles à toute personne, à compétences égales, laïc ou clerc, homme ou femme. Les fonctions exercées par des femmes sont si nombreuses en paroisses, en hôpital, ou autres lieux, qu'elles doivent être reconnues par des ministères institués."</p> <p>523 Informer et former sur le ministère de la parole accessible aux femmes.</p> <p>Ordonner des femmes diacres (3x) et des femmes prêtres.</p>

<p>Constituer des petites communautés</p>	<p>139 Je voudrais qu'on constitue de petites églises domestiques, pas uniquement familiales + 356</p> <p>162 Les communautés ecclésiales ajustées à la mission de présence au monde doivent être de petites communautés, de proximité, d'accueil, de fraternité.</p> <p>252 Tous les baptisés sont missionnaires mais que proposent nos communautés comme engagements en dehors des groupes bibliques ? Aux chrétiens de s'engager là où ils sont, dans les domaines qui sont les leurs.</p> <p>264 La synodalité est au service de la mission de l'Église, à laquelle tous ses membres sont appelés à participer.</p> <p>142 Insister davantage sur les échanges humains et ne pas décourager les fidèles qui s'engagent.</p> <p>162 Il ne faut pas tout miser sur les paroisses, mais « aller vers » les hommes et les femmes et les rejoindre là où ils sont.</p> <p>271 Pour vivre la coresponsabilité : nécessité de développer et se former à la délibération communautaire. Que des prêtres puissent vivre dans un même lieu en cohabitation avec des familles. Notre Église (locale) mériterait au simple plan humain, une analyse institutionnelle sur sa gouvernance et son management.</p> <p>273 Que chaque paroisse élise un Conseil Pastoral. - Instituer une Assemblée Consultative Diocésaine. - Au niveau national créer un Conseil composé de membres laïcs participants aux assemblées consultatives diocésaines permettant un dialogue avec la Conférence des Évêques de France (CEF). - Viser la parité Femme /Homme à tous les niveaux de participation des laïcs.</p> <p>281 Être acteurs de la mission de l'Église, comme des "témoins non prosélytes" dans notre milieu de vie, chacun selon ses talents.</p> <p>308 L'Église doit remettre en question non seulement son organisation, son fonctionnement mais d'abord sa théologie fondamentale et pastorale. Modifier le langage, le discours, les arguments pour parler au monde d'aujourd'hui. Faire cesser les divisions entre chrétiens.</p> <p>356 La pénurie de prêtres doit être compensée par des communautés formées qui se prennent en main.</p> <p>86 Il faudrait remettre du poids sur la réalité du baptême, sur les baptisés.</p> <p>526 Proposer des célébrations eucharistiques qui soient plus fraternelles. Y soigner l'accueil, la rencontre entre nous, le partage de la Parole, la convivialité (un repas de temps en temps).</p> <p>356 Signifier la communion de ces petites églises dans le respect et l'expression de leur diversité.</p> <p>328 Inventer des communautés ouvertes et non excluantes, diversifiées, nourries de l'évangile, avec responsabilité partagée.</p> <p>526 Favoriser le développement de nombreuses petites communautés de proximité, de partage, de créativité, de joie, d'amour fraternel.</p> <p>3 Nous avons besoin de souder, d'unir ces petites communautés pour que l'Église se mette en marche.</p> <p>5 Je me pose une fois encore, la question, faut-il à n'importe quel prix, avoir des célébrations avec des prêtres ?</p> <p>86 Comment cela se fait-il que l'aumônier laïc de l'hôpital et le visiteur de malades ne puissent donner le sacrement des malades, dire la parole sacramentelle ?</p> <p>86 Dommage que lorsque les communautés se sont rassemblées en nouvelles paroisses il n'y ait pas eu de reconnaissance de chefs de communautés à qui l'Évêque aurait imposé les mains. Des personnes sont reconnues par les catholiques de la communauté ; elles devraient être reconnues et faire autorité, en lien avec le curé.</p> <p>105 Rejoindre des associations et travailler ensemble (CCBF, Église des Parvis etc.). Oser être créatifs sans complexes, toujours à plusieurs.</p> <p>139 Certains sacrements pourraient être administrés par des laïcs, hommes et femmes.</p> <p>139 Pouvoir écrire et dire le credo avec d'autres mots (on récite des formules auxquelles on ne croit pas).</p>
--	---

Thème VI – « Dialoguer dans l'Église et dans la société »

Bollettino Vatican

DIALOGUER DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ

Le dialogue est un chemin qui demande de la persévérance, et comporte aussi des moments de silences et de souffrances, mais qui est capable de recueillir l'expérience des personnes et des peuples. Quels sont les lieux et les modalités de dialogue au sein de notre Église particulière ? Comment sont gérées les divergences de vue, les conflits et les difficultés ? Comment encourageons-nous la collaboration avec les diocèses voisins, avec et entre les communautés religieuses présentes sur le territoire, avec et entre les associations et mouvements de laïcs, etc. ?

Quelles expériences de dialogue et d'engagement en commun mettons-nous en œuvre avec des croyants d'autres religions et avec ceux qui ne croient pas ? Comment l'Église dialogue-t-elle et apprend-elle d'autres instances de la société : le monde de la politique, de l'économie, de la culture, la société civile, les pauvres... ?

CCBF

Le point III PRENDRE LA PAROLE et le point II ÉCOUTER sont inséparables, et liés au dialogue. La question porte sur les lieux de dialogue à identifier ou à proposer, et avec qui ; afin que les baptisé.e.s puissent prendre la parole et être écoutés.

Et ceci au sein de l'Église et comme au sein de la société civile...

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Dialoguer dans l'Église et la société »

Le nombre de réponses (55) est révélateur d'une attente très forte et de longue date à l'égard de l'Église institution. : la majorité des réponses l'évoque. Il est aussi l'indice d'une forte implication des contributeurs.

CONSTATS

Autour du dialogue dans l'Église

Si l'Église et les églises peuvent être des lieux de dialogue, ce n'est pas le sentiment général.

« Une Église en plein marasme » : même si des lieux de rencontre existent, l'institution ecclésiale est en majorité perçue comme faisant preuve de toute puissance hautaine, distribuant une information descendante, lointaine, voire « féodale », à la fois fermée au dialogue, et en décalage avec « son temps ». Elle pratique une gouvernance qui décide sans concertation, et pour certains, en trente ans ça n'a pas bougé. L'attitude personnelle des clercs est un élément déterminant pour créer ou non un climat de dialogue.

À quoi s'ajoute une difficulté de dialogue entre clercs et laïcs : les laïcs n'osent pas s'exprimer. Les prêtres ont-ils peur des laïcs ? Peut-être se sentent-ils - ou ont-ils été mis - sur un piédestal ?

Ces relations se ressentent dans les communautés chrétiennes et la vie des paroisses souffre d'un manque d'information des chrétiens. L'activité centrée sur le culte est coupée des mouvements ou associations locales : « la messe est loin de notre vie ».

On souligne la peur du débat, de la confrontation des idées et des conflits : il faut éviter ce qui risque de diviser. Même si quelques communautés religieuses sont « plus libres », il arrive que de vrais blocages se durcissent entre anciens et modernes, tradis et réformateurs : comment les gérer ?

Autre difficulté avec la place des femmes ou la sexualité.

Le dialogue avec la société

« L'Église institution nous enferme ». À une telle distance de la société qu'elle est décrédibilisée. Heureusement il y a des correctifs qui donnent une autre image, plus en phase avec la société :

- Quelques paroisses ouvertes au dialogue, les contacts très personnels
- Mais surtout le scoutisme, la JOC, la JEC etc. (une vraie formation citoyenne) ainsi que les associations diverses : CCFD, Secours Cath, les syndicats et partis impliqués dans la vie locale.
- Le relais est pris par les émissions, la presse, les sites : un message plus évangélique, plus en phase...

En résumé : un contraste entre « Église Institution » et « Église, Peuple de Dieu ».

PROPOSITIONS

Un climat à transformer

« Savoir vivre ensemble », pour être en dialogue en Église comme avec la société – pas l'un sans l'autre. Cela suppose des attitudes nouvelles : vérité, liberté, altérité, bienveillance, information, transparence, écoute, démocratie. Les communautés chrétiennes doivent assurer l'accueil de tous, divorcés remariés, homosexuels, personnes éloignées. Les messes paroissiales doivent devenir la source d'une vie de communauté, dynamisée par les engagements divers de ses membres. Les réunions autour du synode ont souvent permis à des paroissiens de se découvrir, enfin...

Pour cela plusieurs chantiers

Changer la gouvernance : un vrai souci, une foule de propositions concrètes. Des règles générales à promouvoir : mettre en place des contre-pouvoirs, limiter la durée des responsabilités, et surtout mieux les définir et les différencier (pastorale, gestion, DRH...) tant pour les clercs que pour les laïcs... Et une foule de propositions précises d'organisation pour les diocèses et leurs assemblées, pour les conseils paroissiaux : participation des laïcs, élections selon diverses modalités...

Revoir les relations clercs-laïcs, instaurer la parité hommes-femmes, favoriser la création de petites communautés

Comment s'ouvrir à la société ?

Indispensable de développer une culture du dialogue et du débat. Et au-delà, savoir dialoguer avec les autres instances de la société, politiques, économiques, culturelles, solidaires, civiles. S'impliquer dans les grandes questions de société, à l'écoute des témoins de notre temps : ainsi, créer une cellule « vigie-veille-actualité

A noter qu'on reprend avec insistance une pratique à développer : créer des lieux de dialogue baptisés/non baptisés. Quelques exemples de lieux vivants sont évoqués, autour d'expositions, de conférences, musique, art, café... « pour comprendre le monde qui nous entoure et la part de Dieu qu'il contient ».

Thème VI « Dialoguer dans l'Église et dans la société »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle

1 – Dialogue interne à l'Église

<p>Dialogue dans l'institution ecclésiale</p>	<p>226 Les lieux de rencontre sont divers et variés dans l'Église locale. Ceux et celles qui les fréquentent ont conscience que ce sont des lieux importants pour eux (CCFD, Secours Cath...). Tout le charisme de l'Église vient aussi de contacts très personnels.</p> <p>442 Nous reconnaissons avec joie que l'Église catholique au fil des siècles a été fidèle au souci des pauvres, des malades, des petits – à travers ses ordres religieux et ses associations multiples.</p> <p>272 Nos occasions de dialoguer sont nombreuses dans l'Église : les paroisses, les mouvements (et dans la société), mais nos responsables diocésains se situent trop souvent en gestionnaires de biens et des personnes, sans considération pastorale.</p> <p>129 Dans certaines de nos communautés, ce que l'on trouve répond à nos besoins. Dans d'autres, Ennui, immobilisme, rencontres STÉRILES.</p> <p>357 Le langage utilisé par l'Église, tant dans ses interventions sociales que dans ses célébrations liturgiques est peu compréhensible par nos contemporains. Mais faire évoluer le langage touchera inévitablement à la doctrine chrétienne et à sa formulation pour aujourd'hui. Les jeunes sont très peu concernés par les questions de la foi en Dieu. La question fondamentale est la capacité des fidèles d'aujourd'hui à opérer une conversion pour être capables de dire leur foi à leurs contemporains.</p> <p>22 L'Institution ecclésiale fait preuve de toute puissance hautaine, méprisante, telle une féodalité de sachants face à des apprenants.</p> <p>129 Sur de nombreux sujets, la parole de la hiérarchie ecclésiale est perçue comme souveraine ; l'évêque, le prêtre sont considérés comme des maîtres absolus.</p> <p>180 La hiérarchie choisit ses interlocuteurs, ce qui l'empêche de percevoir le <i>sensus fidelium</i>.</p> <p>457 Où peut-on prendre la parole dans l'Église ?</p> <p>499 Il y a plus d'information descendante que de dialogue dans l'Église.</p> <p>214 « Si l'Église c'est le Peuple de Dieu, j'adhère. S'il s'agit de l'institution, je n'adhère pas ! » Au niveau de l'institution diocésaine et paroissiale, les membres de notre groupe ne distinguent aucun lieu vrai de dialogue, de coresponsabilité : un sentiment d'exclusion, de non reconnaissance est palpable.</p> <p>40 (une femme) Je voudrais que l'Église s'excuse de m'avoir traitée comme inférieure !!! Moi qui suis médecin.</p> <p>323 De moins en moins de pratiquants, de plus en plus de pratiquants « souffrants ».</p> <p>274 Notre foi s'épanouit plus en dehors de l'Église : comment faire le lien ?</p> <p>165 Église trop centrée sur les sacrements, des célébrations trop compliquées, pas accueillantes, privilégiant l'approche personnelle.</p> <p>106 Faut-il que l'Église donne encore des normes ?</p> <p>99 Il est temps d'un changement profond de l'organisation et du fonctionnement de notre Église catholique.</p> <p>129 Les tabous sur les questions de sexualité sont encore tenaces.</p> <p>166 C'est une Église qui a du mal à accueillir, voire qui exclut, notamment les divorcés remariés, les homosexuels.</p> <p>272 L'Église : une institution qui n'évolue pas avec son temps ; « circulez Y'A RIEN A VOIR »</p> <p>383 Il y a 30 ans, on se posait déjà les mêmes questions et nous avons l'impression que ça n'a pas bougé beaucoup.</p>
--	--

<p>Gouvernance</p>	<p>238 L'Église Institution semble ne pas vouloir prendre en compte que l'organisation de la société repose sur le principe d'égalité.</p> <p>106 Prise de décision unilatérale sans consultation de la communauté et sans transparence.</p> <p>167 Beaucoup ont déploré un mode de gouvernance qui décide sans concertation (plusieurs cas douloureux ont été rapportés, tant au niveau du diocèse que des paroisses).</p> <p>122 Il n'est pas bon que gouvernance, enseignement, présidence reposent sur le même individu.</p> <p>72 Le système de nomination des prêtres qui sont déplacés d'une paroisse à une autre comme un pion autoritairement sans tenir compte des fidèles (dont le nom est significatif... : on ne demande pas leur avis).</p> <p>334 C'est la personnalité du clerc en responsabilité d'un lieu ou d'une structure qui facilite, incite au dialogue, à l'ouverture, ou pas, et ce, à tous les niveaux de l'institution.</p>
<p>Diversité des sensibilités et débats</p>	<p>129 Peur de la confrontation des idées, rejet de celui qui pense différemment ; communautarisme, intolérance.</p> <p>238 Dans les « rencontres », du type « assemblées diocésaines » ou sessions de formation..., pas de place (ou très peu) est laissée à l'expression des divergences de vue.</p> <p>197 L'Église se sert du message évangélique du Christ pour tenter d'imposer une vérité définitive aux baptisé-e-s sans accepter la contradiction.</p> <p>265 S'il y a conflit dans la communauté, c'est généralement bien géré... grâce au dialogue et au pardon. Par contre, s'il y a conflit ou désaccord avec l'Église-Institution, je pense que les catholiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - se taisent, comme ils se sont tus pendant des siècles, au cause du caractère « sacré » que l'Église- se plait à entretenir pour assoir son pouvoir (où est l'humilité du Christ ?) - quittent l'Église catholique pour aller trouver la Joie de Jésus et la liberté que donne la confiance dans l'Esprit-Saint, chez les Protestants. <p>323 Messes dans des congrégations. Les congrégations sont plus libres et plus actives auprès des laïcs. Est-ce parce que les religieux/religieuses sont aussi des laïcs ?</p> <p>505 La collaboration avec des communautés religieuses historiquement présentes dans le diocèse est visible. Mais on constate peu, voire pas de relations avec les communautés nouvelles... Même si nos communautés traditionnelles sont vieillissantes, on n'a pas l'impression de faire Église avec des prêtres et religieux(ses) venus d'autres cultures.</p> <p>481 Recours de plus en plus fréquent au latin dans la liturgie des prêtres de la communauté Saint-Martin.</p> <p>253 Le blocage est total entre ceux qui se considèrent mutuellement comme Anciens ou Modernes, et Tradis ou Réformateurs.</p> <p>330 Aussi bien dans l'Église que dans la société, les lieux de dialogue sont quasi exclusivement dans les mouvements et les associations dans lesquelles des opinions diverses peuvent être exposées, discutées et peuvent évoluer.</p> <p>335 Notre génération, entre autres, a souffert du manque de crédibilité des positions officielles de l'Église par rapport à l'explosion des savoirs et aux évolutions sociétales.</p> <p>452 Dans notre Église comme dans le monde on évite ce qui risque de diviser.</p>
<p>Dialogue dans les paroisses</p>	<p>80 La démarche sur le projet paroissial est un progrès certain.</p> <p>347 Il y a dans la paroisse beaucoup de dialogue grâce aux différents engagements de chacun dans différents secteurs (liturgie, communication, catéchèse, catéchuménat, migrants, handicapés, précaires, homosexuels).</p> <p>405 Le fait d'être dans les comptes de la paroisse, cela m'a permis d'être en lien avec tout le monde ! Et j'essaie d'apporter un peu plus de fraternité dans les chiffres !</p> <p>407 En positif : des mouvements où le dialogue existe et sont source de propositions pour la paroisse. En négatif : Existence de clans : le 1^{er} dialogue auquel aspirent les présents est celui interne à la paroisse, entre la communauté « Vatican II », souvent les plus âgés, et les « jeunes tradis » intéressés par les messes en latin. Solutions à chercher...</p>

	<p>253 La majorité des participants, estiment que dans leur paroisse il n’y a pas de lieu pour parler.</p> <p>293 Souvent, les paroisses et les EAP ont une activité centrée sur le culte, laissant peu de place à l’échange et à la réflexion. Peu ou pas de place pour les points de vue divergents. Les contacts inter paroissiaux ou les municipalités relèvent plus de la sensibilité du curé et de ses choix.</p> <p>253 Dans les paroisses, pas ou peu de visibilité des communautés religieuses, associations et mouvements de laïcs (laïcs Missionnaires..., CVX, Action Catholique...).</p> <p>96 Cloisonnement des communautés : on est confiné chacun dans notre engagement ou service ecclésial – Manque d’information sur le fonctionnement de l’Église à tous les niveaux</p> <p>451 Problème de communication des informations qui engendrent des malentendus.</p> <p>437 Dans la paroisse le journal qui paraît trois fois par an se veut être reflet de la vie de l’église locale mais aussi de la vie des quartiers ; objectif et positionnement compliqués par rapport au journal municipal.</p> <p>511 Régression de la vie communautaire des paroisses (les auteurs en présentent une analyse détaillée).</p> <p>405 Je suis révolté que, dans notre paroisse, il n’y ait eu aucune parole sur le rapport de la CIASE !</p> <p>481 Parfois le dialogue est plus difficile entre nous qu’avec d’autres confessions chrétiennes (idem au niveau des diocèses et des paroisses).</p> <p>505 Les maisons paroissiales sont des lieux où des chrétiens, des personnes retraitées, isolées, viennent pour dialoguer. Mais certaines paroisses ne disposent pas de lieux pour accueillir de manière régulière.</p>
<p>Entre clercs et laïcs</p>	<p>40 Dans l’Église, les hommes-masculins se sont arrogé la première place. Mais qui a commis les abus ? Eux !</p> <p>22 Les divergences de vues ne sont pas connues des clercs car les laïcs n’osent pas s’exprimer ou ils ne sont pas écoutés.</p> <p>122 Les prêtres ont peur car nous sommes déstabilisateurs Ils ne croient pas que nous sommes habités par l’Esprit Saint.</p> <p>190 Trop souvent l’incapacité à dialoguer se manifeste d’abord entre prêtres.</p> <p>190 Le dialogue entre prêtres et laïcs est difficile, particulièrement avec les femmes. Sur ce point, la situation dans l’Église est pire que dans les entreprises.</p> <p>272 Les laïcs sont là pour pallier à un manque, pour boucher les trous ou sont consommateurs d’église : mariage, baptême, funérailles. Des clercs méprisants, n’écourent pas les laïcs.</p> <p>386 Le modèle hiérarchique sacralisé reste ancré dans la mentalité de certains prêtres et laïcs, hermétiques à la culture du dialogue, notamment des jeunes prêtres « traditionnalistes ». Ils s’adressent aux « fidèles-laïcs » au travers d’un monologue descendant entre les « sachants » et les autres.</p> <p>405 Pas de moralisme !!! Entendre le prêtre demander à un couple de fiancés qui se présente à l’assemblée du dimanche s’ils ont consommé avant le mariage est insupportable !</p> <p>431 Prêtre mis sur un piédestal et sacralisé parce qu’« il représente Jésus sur terre ». Affirmation fausse et bien ancrée.</p> <p>214 « Le prêtre est au service de la communauté, pas le contraire ! »</p>

2 – Dialogue Église société	
Institution ecclésiale et société	<p>42 Actuellement il est difficile de se faire entendre dans la société en tant que catholique non lié à l'Institution Ecclésiale. Nous sommes enfermés par le regard des autres dans une image sclérosante.</p> <p>106 Une institution qui ne vit pas avec son temps et qui refuse la société.</p> <p>214 (De personnes en marge de l'Église) - « Que voulez-vous que nous fassions à la messe, c'est tellement loin de ce qui fait notre vie ! »</p>
Dialogue avec la société, Église loin des réalités du monde	<p>451 L'Église invite : le CCFD a fêté ses 50 ans et des représentants de la mairie et de la métropole étaient participants.</p> <p>272 Nos occasions de dialoguer avec la société : syndicats, groupes politiques, associations de quartier où la communauté paroissiale est représentée. On est là pour libérer la parole et, ensemble, se tenir prêts à l'entendre.</p> <p>335 Dialoguer avec le monde c'est d'abord porter un regard empathique sur le monde.</p> <p>451 Beaucoup de lieux existent sur le quartier où l'on accueille, dialogue, partage sur l'évangile, mais ils ne sont pas connus de la paroisse.</p> <p>166 L'Église n'écoute pas assez la vie de la société et les actualités et ne les commente pas assez, elle est coupée d'avec le monde d'aujourd'hui et de la recherche de sens.</p> <p>106 Aucune ouverture aux questions sociétales et éthiques.</p> <p>265 Je ne crois pas que l'Église interpelle notre société. Elle s'est trop décrédibilisée.</p> <p>138 Enfants, croyants ou non, perçoivent une dichotomie entre la Société et l'Église (les « sachants », face aux « non-sachants »). La parole publique de l'Église est « tradi », ce qu'ils entendent va dans un seul sens.</p> <p>122 Nos enfants, non pratiquants, maîtrisent parfaitement le dialogue avec le monde.</p> <p>166 L'Église parle peu du réchauffement climatique et du respect de la planète et n'agit pas pour plus d'écologie.</p> <p>197 Nous constatons que les émissions religieuses, la presse et les sites donnent souvent un message plus évangélique (que l'Église), plus accessible et plus en phase avec notre époque.</p> <p>357 S'interroger sur notre communication extérieure : lieux, liturgies, images, gestes, symboles...</p> <p>401 Quelqu'un qui ne s'intéresse pas à l'Église est quasi certain que ses fidèles sont positionnés à droite, voire à l'extrême droite. Le retour de la soutane contribue à cette appréciation assez juste. Trop de distance avec la société, celle des plus humbles et les plus exclus.</p>
Participation des associations à la vie ecclésiale	<p>274 À travers le scoutisme, la JOC, la JEC, etc., l'Église a été formatrice de beaucoup de personnes engagées dans la société et en politique (conseils municipaux).</p> <p>106 Partenariat Église et associations qui travaillent auprès des personnes en précarité pour l'alimentation, le logement.</p> <p>265 En dialogue avec les personnes en précarité grâce aux associations humanitaires chrétiennes.</p> <p>274 Engagés dans le monde associatif ou politique, nous partageons des valeurs humaines.</p> <p>334 Beaucoup de baptisés sont engagés dans la vie de la cité ; pourquoi ne sont-ils pas plus appelés à témoigner dans les assemblées ?</p>
Dialogue avec d'autres religions	<p>265 Dialogue, oui avec de jeunes musulmans, dans mon travail. PAS facile ! Avec des non croyants, souvent.</p> <p>505 Concernant le dialogue avec les autres confessions chrétiennes, des liens existent et des gestes sont posés : prêts de locaux ou d'église. Et avec l'Islam, proposition d'une rencontre inter-religieuse. Mais difficulté à rejoindre les non-croyants.</p>

Thème VI « Dialoguer dans l'Église et dans la société »

- 272 - « Pour être entendue, l'Église doit changer de méthode » (Cardinal J.C. Hollerich)

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Vivre ensemble en Église	<p>401 Vatican II date de 1962. A revisiter en 2022. Jean XXIII au secours. Une révolution ? Juste un peu plus d'amour.</p> <p>165 Il faudrait qu'à l'église, on puisse se parler en vérité.</p> <p>22 Les laïcs devraient débattre en toute liberté et faire remonter les résultats de leur réflexion à l'évêque.</p> <p>466 Favoriser l'altérité, la mixité pour contrer l'entre-soi dans la vie ecclésiale.</p> <p>293 Renouer le dialogue avec les exclus de l'Église.</p> <p>129 Pour un dialogue fructueux : une vraie animation ; un partage des expériences dans l'authenticité et l'humilité.</p> <p>470 La Transparence : Tout ce qui est débattu, décidé doit être publié pour associer le peuple de Dieu. L'Information est indispensable à la pratique de la synodalité.</p> <p>129 Définir explicitement et appliquer dans TOUTES nos communautés une « CHARTE DE BIEN-ÊTRE » : BIENVEILLANCE, confidentialité, respect, ÉCOUTE, confiance, droit à une PAROLE LIBRE, droit d'exprimer une opinion différente de celle de la majorité du groupe, droit... de se taire.</p> <p>335 Découvrir non pas un code moral, mais une dynamique de vie. Il faut en finir avec l'autorité absolue de l'Église, accepter une libre pensée dans l'Église, développer le travail des textes en petits groupes, combattre la domination des consciences et des comportements.</p> <p>378 Pratiquer la démocratie : pour ce faire, les chrétiens doivent revoir la Bible et l'histoire des communautés primitives.</p> <p>451 Les réunions synode sont un lieu où l'on se découvre : découverte de l'engagement d'une participante : la question de la fin de vie.</p> <p>357 Mieux intégrer et soutenir, dans la vie du diocèse et des paroisses, les services d'Église (SC-CF, CCFD) et les mouvements de jeunes (Scouts, JOC, MRJC...)</p> <p>451 Un annuaire répertoriant nos lieux d'engagement en paroisse ou dans la société, permettrait de créer des échanges et de s'encourager.</p> <p>138 Maintenir une présence d'Église dans les lieux où s'exerce la compassion : hôpitaux, prisons, solitudes... et tous les lieux de solidarités avec les Pauvres, les Migrants...</p> <p>106 Partenariat Église et associations qui travaillent auprès des personnes en précarité pour l'alimentation, le logement.</p> <p>442 Propositions : nous souhaiterions, dans une plus grande attention fraternelle, accueillir plutôt que juger :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans nos églises entre les différentes sensibilités (progressistes, charismatiques, traditionnalistes) - Un accueil fraternel réel envers les divorcés remariés et un accompagnement jusqu'au partage eucharistique pour ceux qui le désirent. - Un accueil fraternel envers les Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels. - Des relations fraternelles et des temps de prière commune réguliers entre les diverses églises chrétiennes qui pourraient aller jusqu'à des célébrations eucharistiques communes. <p>Des relations fraternelles avec les autres religions, avec la conviction qu'elles nous révèlent une part du mystère de Dieu. Des actions communes et des temps de prière commune renforceraient le vivre ensemble.</p>

<p>De la gouvernance</p>	<p>167 Les participants ont exprimé une forte demande de contre-pouvoirs vis-à-vis d'une autorité diocésaine ou paroissiale très « monarchique ».</p> <p>347 L'évêque ne doit pas prendre ses décisions seul, mais en concertation avec ses prêtres.</p> <p>431 Vie diocésaine : créer des contrepouvoirs – Mise en cause du Droit Canon sur le pouvoir absolu des évêques, « MAITRE chez LUI ».</p> <p>99 Établir des règles statutaires définissant les durées de responsabilité dans chaque ministère.</p> <p>80 Constituer un conseil épiscopal avec voix délibérative constitué à parité de clercs et de laïcs à raison de 2 représentants par ensemble paroissial avec au moins la moitié de femmes dans la représentation des laïcs.</p> <p>Mise en place des Assemblées diocésaines rassemblant les associations, les organisations de tous ordres, les congrégations représentatives, qui voteront les orientations du diocèse.</p> <p>238 Envisager que les Assemblées diocésaines soient, par moitié (à parité), composées d'une part des clercs et laïcs en mission, d'autre part des représentants désignés par les paroissiens, fidèles de la « base ».</p> <p>129 Revoir la fonction épiscopale et le rôle du curé ; donner à tous les baptisé.e.s, et en particulier aux femmes, une place à part égale dans les réflexions et décisions (puis dans les actions à mener).</p> <p>22 Il faudrait que les responsables de conseils diocésains, presbytéraux services ou mouvements diocésains soient élus ou désignés par les laïcs.</p> <p>334 Créer des binômes clerc/ laïc pour chaque instance décisionnelle, et ce à tous les niveaux de l'institution, l'idéal serait de 1 clerc avec 1 couple H-F.</p> <p>190 Renouveler les conseils paroissiaux et leur donner plus un pouvoir de décision.</p> <p>253 Que le conseil pastoral et l'équipe pastorale soient véritablement des lieux de décisions et pas uniquement des lieux d'informations où tout est déjà décidé d'avance.</p> <p>431 Mettre en œuvre la coresponsabilité. Conseil paroissial : membres élus par les paroissiens, femmes et hommes, avec l'accord du curé en place qui doit « faire avec » ses frères et sœurs dans sa paroisse. Il doit se convaincre qu'il n'a pas le « pouvoir absolu » (les paroissiens restent, tandis que les prêtres passent).</p> <p>390 Réserver dans l'année plusieurs temps au débat pour la communauté paroissiale ou autres groupes d'Église sur les grandes décisions et sur la vie de notre Église locale.</p> <p>470 Inclure les laïcs dans les choix et les processus de décisions. Exemple : en coresponsabilité, les décisions seraient prises à 2 conditions : l'accord du prêtre et 70 % du conseil favorable – (voir aussi AG de paroisse et de diocèse).</p> <p>99 Actualiser l'esprit de Vatican II, avec entre autres, les conseils pastoraux et économiques qui sont une démarche de synodalité, et instaurer une évaluation régulière du fonctionnement de la paroisse en coresponsabilité.</p> <p>505 Favoriser l'émergence d'un sentiment d'appartenance à une communauté, la communauté paroissiale (suit une présentation complète d'un nouveau paroissial).</p> <p>293 Il manque dans notre Église des postes de DRH comme il y a des postes d'Économe. Nos prêtres ne sont pas formés à gérer les hommes (encore moins les femmes).</p> <p>323 Dissocier les fonctions spirituelles des fonctions gestionnaires : les prêtres ne sont pas les seuls détenteurs de la fonction spirituelle. Le prêtre est garant de la fonction sacramentelle.</p> <p>272 Mutualisation des ressources</p> <p>371 L'Église doit résolument mettre son héritage à atténuer la pauvreté</p> <p>(???) La hiérarchie verticale de l'Église est trop pesante, trop préoccupée par des problèmes de gestion financière. Son talent de DRH est probablement inégal. C'est à des laïcs bien formés de tenir les comptes, notamment pour le financement du salaire de prêtres mariés.</p> <p>99 En conformité avec le message du Christ, et comme cela se pratique dans d'autres églises chrétiennes, y compris des églises rattachées à Rome, que les clercs puissent vivre une vie familiale comme les membres de leur communauté.</p>
---------------------------------	---

<p>Baptisés, entre clercs et laïcs</p>	<p>272 Quelle est la place du prêtre dans le monde aujourd’hui ? les laïcs attendent qu’il apporte du Souffle.</p> <p>22 Le sacré ne doit plus être utilisé comme moyen de pouvoir.</p> <p>470 Lever une ambiguïté sur le statut des prêtres : si les prêtres sont prêtres du culte sacré et donc de statut différent des laïcs dans ce culte, est-ce que dans leurs fonctions de gouvernement, d’enseignement, et d’engagements missionnaires, ils le sont aussi ? Pour nous il est clair que non.</p> <p>22 La voix d’un homme = la voix d’une femme. La voix d’un clerc = la voix d’une femme ou d’un homme en responsabilité.</p> <p>272 Égalité homme/femme.</p> <p>99 En conformité avec le même baptême, reconnaître aux femmes l’accès à tous les ministères de l’Église.</p> <p>383 La femme est encore considérée comme servante. Elle aide Mt le curé, elle fait ce qu’il lui dit de faire.</p> <p>122 Être considérés comme des adultes.</p> <p>334 Déformer les baptisés laïcs à leur soumission au clerc : les inviter, les former, les inciter.</p> <p>323 Permettre aux laïques de s’organiser et de s’investir pour célébrer ensemble, prendre des initiatives, faire des tables ouvertes pour se retrouver en communion, dans des moments conviviaux.</p> <p>466 Il faut penser les modalités de réunion pour qu’un dialogue soit possible en vérité, et jusqu’au bout, et que la parole des clercs puisse être discutée, interpellée, comme celle de n’importe quel autre chrétien.</p> <p>138 Que les clercs, les religieux ne nous fassent plus d’injonction sur nos modes de vie, par exemple à l’égard des couples homosexuels et de la sexualité en général. L’important, c’est le cœur, c’est l’amour.</p> <p>190 -Améliorer la formation des séminaristes.</p> <p>431 Qualités requises pour le prêtre : écoute exigeante mais bienveillante de ses brebis, acceptation du dialogue avec chacune et chacun qui soit constructif, avec patience, et dans le respect mutuel. Qu’il soit convaincu qu’il ne sait pas tout et que l’échange est porteur de fruits.</p> <p>190 Les prêtres qui exercent un travail professionnel en sus de leur ministère ont souvent une remarquable aptitude au dialogue et à l’accueil des publics les plus divers.</p> <p>513 Ordonner des couples diacres, et non seulement l’homme ou la femme.</p> <p>190 Au canon 767, ajouter : « il est souhaitable que l’homélie soit préparée par une étude collective de la Parole de Dieu ».</p>
<p>Participation / célébrations</p>	<p>466 Dialoguer c’est faire communauté : le temps de l’accueil au début de la messe, avoir un temps dans la célébration où l’on se tourne vers l’autre, où on lui parle.</p> <p>197 Faire intervenir des associations caritatives pour témoigner au cours de la messe.</p> <p>96 Favoriser la participation des différents services (funérailles, catéchisme, etc.) à l’animation de la liturgie et la préparation des homélies.</p> <p>274 Lors des baptêmes, des obsèques, plein de gens sont présents : ce sont des rencontres à soigner.</p> <p>129 Instaurer de PETITES COMMUNAUTÉS, « briques » de notre Maison commune.</p> <p>272 Alternier ou mutualiser des temps d’eucharistie ou des événements, comme une formation, une conférence.</p> <p>166 Il existe des belles célébrations sans prêtre, improvisées, laissant la place aux pauvretés et diversités. Faisons monter à l’offertoire nos belles initiatives de justice sociale et de respect de la planète.</p>

<p>La culture du débat</p>	<p>238 Développer une culture du dialogue en faisant une place plus large à l'échange de points de vue... (points de vue des croyants, des non croyants, des clercs, des laïcs, des théologiens, des penseurs, des chercheurs ...).</p> <p>390 Faire des travaux pratiques de formations à l'écoute, condition d'un dialogue.</p> <p>272 Laboratoire d'idées.</p> <p>274 En Église, nous avons besoin de lieux pour parler en vérité, débattre et discerner.</p> <p>296 Aller plus loin que le dialogue avec des propositions de réflexion, d'action sur des thèmes plus récents de bioéthique ou de société (euthanasie, actes pédophiles, procréation médicale, éducation...).</p> <p>293 Nous souhaiterions que les grandes questions de société (contrôle des naissances, GPA, la biodiversité, avortement, divorce, la fin de vie...) soient abordées d'une façon plus ouverte au sein de l'Église, et non principalement réservées par les instances cléricales, qu'elles soient abordées en vérité et portées par le Peuple de Dieu, au regard et à l'écoute des témoins de notre temps. (id. 390)</p> <p>481 Un médiateur dans la paroisse pour que les désaccords puissent être entendus.</p> <p>357 Transformer les discours sur la sexualité, les divorcés remariés, les sacrements.</p> <p>383 Il y a deux sortes de langage. Celui de l'Évangile. Cela nous parle. Le message évangélique, c'est ça qui ouvre – Celui de l'Institution, celui des dogmes, du magistère. C'est ça qui met à l'écart et qui rebute. Ce que dit l'Église, ça ne correspond plus à ce que vivent les gens.</p> <p>481 Le langage doit mettre en relation avec les autres. Donc il faut supprimer tout ce qui ne met pas en relation.</p>
<p>S'ouvrir à ce que vit la société</p>	<p>42 Nous voulons ouvrir l'Église (peuple de Dieu) à tout le monde pour qu'elle ne soit plus « entre soi ».</p> <p>166 On veut une Église qui cherche avec le monde, plutôt qu'une Église qui sait et qui s'impose au monde.</p> <p>106 Une Église qui écoute le monde et qui dialogue, avant de parler.</p> <p>274 Dialogue dans l'Église et la Société : c'est prioritaire, on est membre d'un même corps.</p> <p>122 Partir de ce que vit la société, des demandes profondes de nos contemporains.</p> <p>42 Nous souhaiterions nous détacher de l'Institution pour nous ouvrir au monde actuel.</p> <p>371 Il faut sortir de la sacristie et participer aux événements publics, écouter, lire, se connecter aux problèmes des gens, réfléchir et toujours chercher le point de vue de l'Évangile.</p> <p>427 Il nous faut oser ouvrir des dialogues avec les hommes et les femmes de notre temps, de croyances différentes ou de non croyance.</p> <p>165 Mettre en priorité la solidarité et la fraternité, avec cette invitation faite à l'Église de savoir « écouter le murmure de Dieu dans le monde. »</p> <p>190 Changer la façon d'exprimer le message du Christ : entretenir des échanges, écouter le récit des autres, le comprendre avec plus d'humilité pour établir des ponts avec la société.</p> <p>167 Mettre en route une « cellule-vigie-veille actualité », qui interpelle régulièrement le diocèse à partir de l'actualité économique, sociale, environnementale, etc... au niveau local, national, international.</p> <p>138 Penser les grandes questions du moment : l'écologie, l'éthique, la solidarité. Que pouvons-nous apporter ? les jeunes en particulier sont sensibles à l'avenir de la planète. Comment les rejoindre ?</p> <p>378 Des réformes urgentes et nécessaires pour préserver notre planète Terre.</p> <p>347 Pas de dialogue de sourds, on n'est pas au-dessus des autres ; faire preuve d'humilité et essayer de comprendre l'autre : exemple : la contraception.</p> <p>357 Permettre aux personnes engagées dans la société de témoigner régulièrement dans nos communautés, particulièrement lors des assemblées dominicales.</p> <p>470 Qu'est-ce que l'Église a à dire au monde ? Qu'est-ce que le monde dit à l'Église ?</p> <p>505 Démarche positive : la consultation qu'une congrégation diocésaine, propriétaire de bâtiments (deux lycées en centre-ville) a ouverte aux riverains, aux collectivités locales, aux anciens directeurs et enseignants, concernant l'avenir de ces bâtiments. Pas d'entre-soi mais une décision prise avec d'autres : bel exemple de démarche participative.</p>

<p>Créer des lieux de dialogue baptisés / non baptisés</p>	<p>42 Nous souhaiterions des lieux de dialogue différents de l'Institution. Par exemple un lieu qui rassemble baptisés et non baptisés autour d'un livre (librairie, café, groupe de lecture) ou de la culture (musée).</p> <p>165 Que les paroisses ouvrent des lieux d'accueil, différents des églises, ouverts à la précarité.</p> <p>165 Recréer des lieux d'accueil pour connaître le monde actuel : groupes actualité qui s'ouvrent aux associations, aux organismes professionnels, aux élus.</p> <p>129 Des « églises de maison » en s'inspirant par ex. de ce qui existe au Maroc pour des groupes de migrants.</p> <p>1 Des lieux « neutres » où chrétiens et non-chrétiens réfléchissent ensemble à la solidarité, à la fraternité, au service.</p> <p>2 Des petits groupes où l'on relie le message évangélique et le vécu de chacun.</p> <p>214 Créer des lieux d'échange et de dialogue, hors « cloître » religieux.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des lieux où l'art, la musique, les conférences, les colloques pourraient avoir lieu et pas nécessairement sur des thèmes cathos ! - Lieux de vie pour les jeunes et les moins jeunes, où l'on peut prendre un café, lire une revue ou un journal, un lieu où l'on sait trouver une oreille attentive ! ... <p>253 Dialogue avec les autres instances de la société (politique, économique, culturel, solidaire, civil...) ? Un bon exemple de ce dialogue : un Centre dans un lieu diocésain (avec une chapelle faisant partie de la paroisse du centre-ville) propose des expositions, des conférences sur des thèmes qui sont travaillés avec des artistes, des écrivains.</p> <p>272 Un lieu d'accueil en Christ, s'est ouvert à YYY. C'est un « lieu » repéré où l'on peut entrer en dialogue avec la société : lors de préparation des funérailles, des mariages, etc., où les personnes se sentent accueillies dans leur réalité.</p> <p>Être à l'écoute de l'écologie, de la CIASE, des précaires.</p> <p>293 Les paroisses devraient être des lieux de vie et de dialogue avec les autres au sens large, c'est-à-dire des catholiques non pratiquants, d'autres chrétiens (protestants, orthodoxes...), des adeptes d'autres religions, des non croyants, Bref, aller à la porte de notre église et rencontrer tous ceux qui passent.</p> <p>470 Proposer des lieux d'accueil inconditionnel et d'écoute pour comprendre le monde qui nous entoure et la part de Dieu qu'il contient. Par exemple un accueil café en centre-ville.</p>
---	--

CONCLUSION SUR LA DEMARCHE

347 Nous avons été heureux d'échanger ensemble, chacun a pu s'exprimer librement, et nous avons décidé de nous revoir.

383 Conclusion : Nous avons été contents de répondre à l'appel du Pape François pour se libérer de ce qui est mondain et qui nous invite à prendre la parole.

470 Les membres de notre groupe ont déjà participé à des consultations, synodes diocésains ou thématiques. Ils expriment leur profonde déception quant à la prise en compte de leurs contributions. Où vont ces contributions ? Qu'est-ce qui est retenu et qui filtre ? Qu'est-ce qui a été débattu ? Quelles décisions et pourquoi ? À l'occasion de ce synode, nous demandons que la volonté du pape soit entendue, que nos contributions soient lues et prises en compte, et qu'un retour clair et sincère nous soit fait dans le diocèse et en paroisse.

Thème VII : « Avec les autres confessions chrétiennes »

Bollettino Vatican

VII. AVEC LES AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES

Le dialogue entre chrétiens de diverses confessions, unis par un seul Baptême, occupe une place particulière sur le chemin synodal. Quelles relations entretenons-nous avec les frères et sœurs des autres confessions chrétiennes ? Quels domaines concernent-ils ? Quels fruits avons-nous recueillis de ce « marcher ensemble » ? Quelles difficultés aussi ?

CCBF

La question porte sur les lieux, les formes et les modalités de dialogue avec les autres confessions chrétiennes afin que tous les enfants de Dieu que nous sommes tous puissent vraiment « marcher ensemble ».

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Dialogue avec les autres confessions chrétiennes »

Un thème considéré comme secondaire car retenu par un nombre réduit de groupes : 23 réponses. Mais aussi traité de façon très inégale en termes de maturité et de réflexion : des réactions émotives mais aussi une élaboration argumentée, où l'on voit que certains groupes sont des acteurs motivés de longue date sur ce sujet.

CONSTATS

L'œcuménisme est vécu très heureusement selon plusieurs témoignages, mais avec des limites : "il a produit de grandes avancées doctrinales, mais peu de conséquence sur le terrain catholique".

Et même des reculs dans les communautés locales comme sur le plan théologique, alors que "nos différences/séparations ne sont plus compréhensibles pour les gens d'aujourd'hui". Reculs qui entraînent "une grande lassitude", pour un domaine "au point mort", comme si les différents niveaux de l'Église étaient en panne sur le sujet.

Au vu de ces limites, le débat se reporte sur l'interreligieux et l'on s'étonne voire se choque d'un 'point aveugle' qu'est son absence du questionnaire, alors que « le dialogue interreligieux et spirituel devient nécessaire dans une société plurielle et sécularisée... ». Dans certains territoires, « c'est le manque de celui-ci qui pose problème, pas l'œcuménisme ».

PROPOSITIONS

Une ouverture vers l'œcuménisme

Ouverture nécessaire vers l'œcuménisme, bien sûr. Mais qui devrait s'intégrer dans un projet pastoral. Nombre de propositions émergent, et la tonalité générale s'exprime de belle manière : se connaître et célébrer ensemble... la "communio" au sens large..., « hospitalité eucharistique mutuelle » ...

Cela se décline en suggestions diverses, déjà souvent pratiquées, mais à développer : prier ensemble, mener des projets communs, participer à des associations œcuméniques (ex. ACAT), faire des célébrations œcuméniques, des cours bibliques communs. Projets parfois exprimés du seul point de vue catholique... Plus globalement, certains échanges feraient progresser comme : « travailler ensemble une démarche synodale nourrie de l'expérience de l'Église protestante unie ».

Le rapprochement théologique est aussi un enjeu, et certains avancent un ensemble de propositions très construites, dénotant une expérience solide sur laquelle les Églises pourraient s'appuyer. Ils évoquent « une communion au sens large sans interdits ni conditions autres que ceux inspirés par l'Esprit de l'Évangile ». Ou un rapprochement des points de vue pour « comprendre la portée... de certains blocages doctrinaux... ou

de simple discipline... comme l'hospitalité eucharistique mutuelle... » On arrive au sujet central de l'intercommunion, à la fois point crucial, mais possible levier d'avenir.

Le dialogue interreligieux

Au-delà de l'œcuménisme, le dialogue interreligieux est perçu par certains comme une urgence liée à l'état actuel de la société française : "Aujourd'hui, on ne peut être croyant en dehors d'une perspective interreligieuse". "Les dialogues religieux et spirituels participent à la fraternité et à la cohésion sociale". Et de souligner la diversité des dialogues interreligieux : islamo-chrétiens, judéo-chrétiens, protestants-musulmans etc... « Nous sommes tous compagnons de voyage ».

Et au-delà, on relève la responsabilité des croyants vis à vis de la société, pour "faire reconnaître, au sein de la cité, les besoins spirituels comme inhérents à tout être humain ; contribuer à l'expression et aux apports du religieux et des spiritualités dans la démocratie." Des jalons sont proposés : l'enseignement du fait religieux, la présence de bibliothèques interreligieuses, et même la cérémonie des vœux, le débat citoyen... Un enjeu d'une toute autre ampleur.

Le monde est en attente de spiritualité. Qui lui répondra ?

Thème VII « Avec les autres confessions chrétiennes »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle	
Apports et limites de l'œcuménisme	<p>521 Joie d'une Église plurielle avec toutes les sensibilités catholiques (traditionalistes) et les autres chrétiens.</p> <p>508 Coopérer dans un même groupe de prière entre chrétiens et pas seulement entre catholiques nous semble essentiel.</p> <p>379 De nombreux chrétiens non catholiques aident à avancer et proposent de nouvelles réformes : inclusion des femmes dans des rôles de leadership, affirmation positive de la sexualité humaine, acceptation de la critique biblique et historique.</p> <p>521 Intérêt à porter un regard sur nos frères chrétiens : indifférence observée des chrétiens d'Europe à l'encontre des difficultés rencontrées par les chrétiens d'orient.</p> <p>99 Il est temps d'un changement profond de l'organisation et du fonctionnement de notre Église Catholique. L'Église Protestante a entrepris cette démarche dans des circonstances sur certains points comparables il y a 500 ans. Que peuvent-ils nous apprendre de leur expérience ? Comment imaginer le rapprochement de nos chemins respectifs ?</p> <p>191 Le dialogue œcuménique a permis de grandes avancées doctrinales. La méthode du « consensus différencié » s'est avérée fructueuse pour progresser dans la reconnaissance mutuelle tout en faisant droit aux différences d'accentuation propres à chaque confession. Cependant les communautés catholiques, à quelques exceptions près, n'ont tiré que très peu de conséquences concrètes.</p>
Un recul sur le terrain	<p>390 La semaine de l'unité des chrétiens malheureusement jamais signalée dans la paroisse du Mourillon, devrait être le point de départ de propositions œcuméniques.</p> <p>227 Il me semble que les contacts sont bons et fraternels mais elles aussi subissent le vieillissement de ses membres et la raréfaction des assemblées. La déchristianisation touche toutes les communautés.</p> <p>283 Unis par le baptême, les relations avec nos frères d'autres confessions sont fréquentes : à titre individuel, les aumôneries d'hôpitaux, les prisons, le cercle du silence, la Cimade, certaines conférences/débats organisées par les protestants. Depuis l'arrivée de notre évêque actuel toute rencontre commune n'existe plus. Alors on se contente de regarder, à la télévision, les émissions protestantes du dimanche matin.</p> <p>421 Aujourd'hui, recul très important : localement, des événements portés et vécus ensemble existent encore : journée mondiale de prière, entrée en Avent, matin de Pâques, démarche église verte. « Nos différences/séparations ne sont plus compréhensibles pour les gens</p>

	<p>d'aujourd'hui ».</p> <p>528 Tristesse selon le constat actuel, ici et maintenant. Il y a eu des formations, des projets communs qui ont enrichi ceux qui y ont participé, une ouverture à d'autres façons de vivre la Parole, d'autres organisations.</p>
Un recul institutionnel	<p>345 Une grande lassitude sur le statu quo de l'entente œcuménique depuis des années, et ce malgré les avancées du Concile. Avec ce genre d'arguments : « Les temps ne sont pas encore mûrs. Faisons confiance à l'Esprit Saint... Peut-on se satisfaire de la semaine pour l'unité des chrétiens comme seul cadre d'ouverture entre les paroisses ? Heureusement que non.</p> <p>181 Pourquoi le dialogue interconfessionnel au sein du christianisme visant à mener une réflexion théologique partagée et favoriser des rapprochements de point de vue sur ce plan est-il au point mort ? (cf. le travail du groupe des Dombes).</p>
Dialogue interreligieux	<p>544 Le dialogue interreligieux et spirituel devient nécessaire dans une société plurielle et sécularisée pour contribuer à la communication, à l'entraide... Base du dialogue interreligieux : un élan vital, une résistance aux épreuves, une espérance qui se communique et se développe en se partageant.</p> <p>330 Chez nous il existe le FIAR qui regroupe les principales religions monothéistes.</p> <p>405 Pourquoi y a-t-il un paragraphe spécial sur l'œcuménisme et non sur le dialogue interreligieux ? Celui-ci peut se concevoir comme « dialogue avec la société » ? mais, dans notre diocèse c'est celui-ci, ou le manque de celui-ci, qui pose problème, pas l'œcuménisme !</p> <p>358 Nous n'avons pas l'habitude de fréquenter les autres religions. Dans un diocèse où l'interreligieux est très présent (cathédrale, mosquées, pagode, synagogue, Églises évangéliques), on doit se poser des questions !!!</p>

Thème VII « Avec les autres confessions chrétiennes »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Une ouverture nécessaire	<p>500 Rencontrer les autres églises pour mieux les connaître.</p> <p>317 Que la paroisse soit davantage ouverte et attentive à l'œcuménisme.</p> <p>528 Une ouverture nécessaire, continue (pas uniquement la semaine de l'Unité) et qui fasse partie d'un projet pastoral, pas réduit à une question de personnes (le clergé entre autres).</p> <p>81 Témoigner ensemble de notre unité dans nos différences serait un signe fort pour le monde. Cela mériterait d'être mieux communiqué notamment sur le site de l'évêché et de la paroisse.</p>
Dialoguer pour (se) transformer	<p>99 1) Travailler ensemble une démarche synodale nourrie de l'expérience de l'Église Protestante Unie. 2) Promouvoir l'inter communion de tous les baptisés.</p> <p>390 1) Créer des groupes œcuméniques de prières ensemble mensuelles 2) Vivre la charité dans un même projet 3) Organiser des cours de religions ensemble suivis d'un débat.</p> <p>508 L'œcuménisme ne donne pas seulement lieu à un dialogue théologique mais est vécu dans des temps de prière contemplative partagés.</p> <p>191 Pour progresser, il faudra se connaître et célébrer ensemble. Du côté catholique on peut recommander :</p> <ul style="list-style-type: none"> - que les paroisses invitent des pasteurs à prêcher certains dimanches - que les évêques autorisent l'intercommunion lorsque les circonstances s'y prêtent - qu'à l'occasion des cérémonies baptismales, soit rappelé que le baptême nous fait chrétiens. <p>396 1) Considérer le non dialogue entre les religions comme antiévangélique. 2) Travailler avec tous l'étymologie du mot « religion » et en tirer les conséquences. Exemples : inviter des membres d'autres confessions à un partage biblique, participer à des célébrations chez eux, décider de mieux se connaître vraiment, de se former et de s'informer sur ce qui nous distingue ou nous relie : (le travail de rapprochement théologique se poursuit chez les spécialistes ; mais les formes ecclésiales, les modes de célébration et la sensibilité de chacun nous séparent. Mieux se connaître, échanger, participer ensemble à des projets caritatifs et à</p>

	<p>des activités sociales œcuméniques (ACAT, etc...) peut nous rapprocher. 3) Retravailler ensemble le fondement évangélique du christianisme des premiers siècles...</p> <p>421 « L'enjeu est de parler d'une seule voix. Nous sommes interpellés par les musulmans là-dessus » - « Il faut faire des choses ensemble plutôt que des discussions théologiques » Il faut continuer de la base. Aller vers un accueil eucharistique. Un accueil plénier des différents ministres des cultes dans le cadre des célébrations œcuméniques.</p>
Rapprochement théologique	<p>181 Relancer un travail de rapprochement théologique entre les différentes confessions chrétiennes, de manière à rapprocher les points de vue et, au minimum, mieux comprendre la portée et (non) pertinences de certains blocages doctrinaux (conception du sacerdoce, du salut, des sacrements, des rites, etc.) , voire de simple discipline (l'organisation de l'Église, le célibat des prêtres, et plus largement les questions de sexualité, par exemple).</p> <p>283 Pour nous permettre de revitaliser les rencontres avec les Églises protestantes, nous pensons qu'il faudrait écouter certains théologiens catholiques et protestants allemands qui souhaitent que le Pape François fasse un geste fort en levant l'excommunication de Martin Luther qui date du 3 janvier 1521, 501^{ème} anniversaire cette année.</p> <p>345 La « communion » au sens large doit être possible entre les Églises catholique et protestante sans interdits ni conditions autres que ceux inspirés directement par l'Esprit de l'Évangile, comme par exemple :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que les catholiques et les protestants puissent partager ensemble la Cène protestante ou la célébration eucharistique par hospitalité eucharistique mutuelle. - Que catholiques et protestants abandonnent les vieilles querelles sur le sacrifice d'expiation, la transsubstantiation et le respect requis pour la célébration. - Que cette entente œcuménique soit fondée dans la sincérité et la confiance mutuelle d'écoute et de partage, et non sur des réflexes de pouvoir incompatibles avec l'Esprit de l'Évangile. <p>Cette entente œcuménique ne doit pas et ne peut pas s'arrêter à la seule participation à des rites. Elle doit aussi s'ouvrir au monde, vers les autres.</p>
Dialogue interreligieux	<p>191 Il faut rappeler que l'état actuel de la société française invite tous les catholiques à la connaissance et au respect des religions non chrétiennes, en particulier du judaïsme et de l'islam. Aujourd'hui, on ne peut être croyant en dehors d'une perspective interreligieuse.</p> <p>544 Encourager aussi les catholiques à dialoguer et donner une plus grande visibilité aux dialogues interreligieux et spirituels participant à la fraternité et à la cohésion sociale.</p> <p>544 Contribuer à la diversité des dialogues interreligieux : Œcuménisme chrétien, dialogues judéo-chrétien (racines juives), dialogues islamo-chrétiens (conflits, violences, coexistence), relations protestants-musulmans (Église et Islam), multiplication des rencontres interreligieuses en ce début du XXI^e : Institut Européen des Sciences des Religions (IERS) – « Emouna », l'amphi des religions, enseignement du fait religieux à l'école toujours à inventer.</p> <p>191 Tous les sujets qui concernent la vie de l'Église (liturgie, pastorale, éthique gouvernance, peuvent faire l'objet de débats à l'intérieur du Peuple de dieu. Ce dialogue doit être ouvert aux chrétiens de toute confession et aussi aux croyants des autres religions comme aux non-croyants. À notre époque, dans notre société, on ne peut penser la foi indépendamment d'une dimension œcuménique et même interreligieuse. Nous sommes tous compagnons de voyage.</p>
Dialoguer avec la société sécularisée	<p>544 Faire reconnaître, au sein de la cité les besoins spirituels comme inhérents à tout être humain. Contribuer à l'expression et aux apports du religieux et des spiritualités dans la démocratie. Construire et/ou favoriser l'enseignement du fait religieux : locaux, bibliothèque interreligieuse... Des jalons : la cérémonie des vœux, le débat citoyen, des liens avec la municipalité et la préfecture à développer. Des expériences d'enseignement auprès de professionnels...</p>

Thème VIII : « Autorité et participation »

Bollettino Vatican

VIII. AUTORITÉ ET PARTICIPATION *Une Église synodale est une Église de la participation et de la coresponsabilité. Comment sont définis les objectifs à poursuivre, la voie pour y parvenir et les pas à accomplir ? Comment est exercée l'autorité au sein de notre Église particulière ? Quelles sont les pratiques de travail en équipe et de coresponsabilité ? Comment sont encouragés les ministères laïcs et la prise de responsabilité de la part des fidèles ? Comment fonctionnent les organismes de synodalité au niveau de l'Église particulière ? Constituent-ils une expérience féconde ?*

CCBF

L'Église a un fonctionnement pyramidal qui a produit un cléricisme source de graves dysfonctionnements structurels (Cf. le rapport Sauvé).

La question porte sur la coresponsabilité en Église. S'exerce-t-elle actuellement, et comment ?

Comment doit-elle se construire pour contribuer au fonctionnement de l'Église-peuple de Dieu et à sa mission renouvelée (cf. point V) dans une belle « marche ensemble » ?

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Autorité et participation »

CONSTATS

Associer ces deux mots, autorité et participation, c'est afficher un défi qui n'aura pas échappé à ceux qui ont répondu au thème VIII de ce questionnaire. Mais quels sont-ils ces contributeurs ?

Les uns sont des baptisés qui ont souvent une responsabilité dans la vie de leur paroisse et s'y rendent régulièrement, les autres ont pris leurs distances par rapport à l'institution mais se réclament d'elle et demandent à être reconnus sur le chemin qui est le leur. Ils se retrouvent dans cette affirmation : « Le Peuple de Dieu est formé de ceux qui vivent la fraternité. »

Un premier constat frappant est la similitude de leurs réponses, qu'ils soient « dedans » ou « dehors » (un aspect de la périphérie dont parle souvent le pape François).

Les uns et les autres illustrent la biodiversité de ces chrétiens d'aujourd'hui qui se rejoignent dans leurs attentes, leurs inquiétudes, leurs craintes de ne pas être entendus. Ils tiennent à trouver une place et à s'impliquer dans cette période si troublée d'une Église que leurs critiques n'empêchent pas de « vouloir faire vivre ». Ils se rejoignent pour dénoncer les freins aux changements et en rechercher les causes, qu'ils analysent très finement.

Parallèlement aux critiques (souvent virulentes) ils disent leur foi spontanément. En bref, ils en éprouvent le besoin.

PROPOSITIONS

Une demande unanime est l'organisation d'une gouvernance partagée, avec pour principe majeur que les décisions doivent être prises par ceux qui auront à les appliquer. Ce qui entraîne :

- une séparation des pouvoirs,
- l'obligation pour les conseils d'être mis en place et d'avoir une visibilité sur leurs objectifs, leur fonctionnement et sur les décisions prises. Leur composition est mixte avec égalité clercs/laïcs, hommes/femmes. Les membres des EAP sont élus de façon à refléter les spécificités de leur environnement, en intégrant des chrétiens hors paroisse (mouvements d'Église et autres),
- une réponse aux attentes de transparence demandée par les laïcs,

- une organisation qui cherche à faciliter la circulation des informations et qui pourrait établir un climat de confiance profitant à tous.

Quelle formation au discernement et à l'exercice de l'autorité proposons-nous ?

Cette question ne peut qu'encourager les laïcs à concrétiser leur demande de formation qui s'est manifestée sur plusieurs plans :

- celui des sciences humaines (utilisées par la société civile) où sont traitées les notions de pouvoir, de transmission, de reconnaissance etc. Le souhait est d'avoir des intervenants de l'extérieur : les membres des EAP sont aussi concernés par ces questions.
- Celui de la foi « un regard nouveau sur les sacrements » (14). La demande est claire d'une meilleure compréhension du sacerdoce, de son historique, et de ce qu'il peut être aujourd'hui.
- Celui des prêtres qui ne sont pas préparés à répondre aux difficultés qu'ils rencontreront dans leur ministère.
- Celui des séminaires qui doivent rester ouverts avec un contenu de l'enseignement refondu.
- Celui de l'accessibilité au diaconat pour les femmes, en attendant l'accès aux autres ministères, qui devient une question récurrente, ainsi que l'accès des diacres à la prêtrise.
- Celui de la formation des laïcs à « la collaboration avec les prêtres qui est nécessaire afin d'établir de véritables liens de fraternité » (441).

La formation est une aide dont il n'est pas possible aujourd'hui de se passer. Qu'elle ait pris place dans ce questionnaire est encourageant pour la suite.

Thème VIII « Autorité et participation »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle	
Impliqués ou éloignés : Inquiétudes et espérance	<p>107 Dans quelques années, y aura-t-il encore l'Église du Christ ? On est l'Église, on souhaite la voir vivre et la faire vivre.</p> <p>6 Va-t-elle disparaître de l'Europe ?</p> <p>7 Aimons-là comme quelqu'un à qui l'on peut tout dire.</p> <p>8 Tous envoyés en mission qui consiste à vivre une expérience de fraternité heureuse.</p> <p>470 Le peuple de Dieu est formé de tous ceux qui vivent la fraternité.</p> <p>372 L'autorité se définit par ce qu'elle représente : compétence, ressource, repère et action et « de faire grandir par l'échange ». C'est aussi prendre des risques, et avoir une certaine souplesse, accepter d'être appelé au service, en acceptant la biodiversité de l'Église.</p> <p>339 Nous sommes tous des chercheurs de Dieu et de sens.</p>
Une situation autoritaire	<p>135 Ce qui est clair, c'est que notre Église n'a pas su interpréter les signes des temps, et discerner ce qui convient le plus à notre époque.</p> <p>141 L'institution est démodée, autoritaire, coupée de la réalité, elle doit s'actualiser.</p> <p>143 La structure pyramidale de l'Institution est un obstacle à la participation de tous les baptisés qui ne trouvent pas leur place.</p> <p>322 L'actualité d'aujourd'hui nous fait vivre les conséquences dramatiques d'une occultation des « problèmes » par une Institution qui met sa propre « justice » avant celle des hommes.</p> <p>192 Nos sociétés n'acceptent plus ni l'argument d'autorité, ni la parole surplombante. Les paroisses tourneraient-elles sans les femmes ? Elles sont omniprésentes, invisibles, sans représentation dans la gouvernance.</p> <p>340 Église sinistrée par un cléricalisme désastreux. Place excessive donnée aux dogmes et à la doctrine, entraînant une uniformité qui cristallise la créativité. Utilisation d'un langage figé qu'on s'interdit d'interroger au nom d'une fidélité à la forme / fonctionnement souvent en vase clos, dans l'entre soi des personnes ordonnées.</p> <p>206 « Qui a le savoir a le pouvoir » : une Église décentralisée ne serait-elle pas plus féconde ?</p> <p>346 Dans l'Église, malgré les nombreuses assemblées consultatives, les décisions sont confiées</p>

	<p>au seul prêtre, en l'occurrence, le curé ou l'évêque.</p> <p>339 Les femmes sont marginalisées, les « servantes d'assemblées » cantonnées en bas des marches du chœur, alors qu'elles sont « sœurs » à part entière. La parole publique des baptisés se limite aux annonces à la fin de la messe (même pas dans certaines paroisses). Des personnes appelées à un service se sont retirées, considérant qu'elles n'étaient que des exécutantes.</p> <p>359 La parité entre hommes et femmes qui devient la règle dans les institutions civiles n'est pas appliquée dans les instances ecclésiales. Décalage entre ce que les clercs demandent aux laïcs et la faible place que ces laïcs ont dans les décisions et orientations pastorales et économiques.</p> <p>380 L'Église dans laquelle nous vivons est en pleine décadence et a besoin d'une réforme radicale, pour retrouver sa crédibilité. Une véritable conversion s'impose (metanoia) individuelle et collective.</p>
Les attentes	<p>135 Que le Vatican prenne en compte nos attentes !</p> <p>271 Veut-on une Église synodale ou « alibi » ?</p> <p>245 RÉPARER L'ÉGLISE (titre tiré de la vie de Saint François) : les révélations de la CIASE ont entraîné une très forte perte de confiance dans l'Église de France. Il faut repartir de l'Évangile.</p> <p>65 La paroisse autour du prêtre est-elle la seule structure possible ?</p> <p>141 Les baptisés « éduqués » veulent de plus en plus : du sens, de la transparence, de la parité et exercer leur discernement.</p> <p>366 Souhait d'une institution moins cléricale, moins autocratique, plus modeste, plus accueillante... et souhait d'une paroisse moins grande, moins anonyme où les nouveaux arrivants se sentent accueillis. Les Conseils diocésains et pastoraux pourraient être élus et pas seulement consultés ?</p> <p>Attente d'une Église plus ouverte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - qui s'ouvre à l'inculturation au lieu de demeurer dans une fidélité névrotique à une conception romaine. - qui redécouvre l'histoire de l'Église, pour mieux en connaître les traditions et en comprendre l'esprit, plutôt que la lettre. <p>372 En amont et en aval des célébrations... Favoriser toutes les initiatives proposées (notamment celles des laïcs). Valoriser les célébrations non-eucharistiques que les laïcs pourraient prendre en charge, au moyen d'une formation et en concertation. Le dimanche retrouverait alors le sens d'une véritable action de grâce où toute la communauté fait corps.</p> <p>380 Nous devons toujours agir dans le respect des droits de l'homme et l'égalité H/F.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il faut passer à tous les niveaux de la phase consultative à la phase délibérative. - Il faut des gestes avec faits significatifs : participation/ service aux marginalisés / structures fonctionnelles. <p>385 Nous rêvons d'une Église où, pour tout baptisé, la clef d'entrée soit le « service » et non l'autorité. Une Église qui s'appuyant sur les compétences, fait confiance et délègue.</p> <p>459 Nous demandons que les divorcés remariés ne soient pas exclus du repas du Seigneur.</p>
Les freins au changement	<p>26 Serons-nous entendus ?</p> <p>271 Le synode serait-il une démarche pour sauver les apparences des difficultés de l'Institution ?</p> <p>135 Dans le passé, de nombreuses consultations et audits ont été lancés mais les réponses se font encore attendre.</p> <p>90 Seuls des clercs ont eu un retour.</p> <p>192 L'opposition sacré/profane est projetée sur le rapport prêtre/ laïcs.</p> <p>26 Ce qui est « actuel » se confond avec ce qui « s'est apparemment toujours fait » ... Les fidèles s'y soumettent ou quittent l'Église.</p> <p>90 La crispation autoritaire actuelle (cf. composition de la CEF depuis 10 ans). Repli identitaire : les catholiques sont minoritaires.</p> <p>322 Abusive sacralisation des prêtres.</p> <p>94 C'est un prêtre, donc c'est bien.</p> <p>26 La critique est perçue comme une agression et ne suscite que la défense du système.</p>

	<p>90 En cas de désaccord, le vicaire n'ose rien dire à son curé, tout comme le curé à son évêque : pas de coresponsabilité. À chaque niveau de responsabilité, il y a la crainte du supérieur.</p> <p>465 L'autorité, c'est le curé... Chacun et seul dans son coin. La culture de notre église fait que même pour des choses secondaires, le paroissien se sent obligé de demander l'autorisation.</p> <p>380 La Conférence épiscopale et la Curie ne doivent pas étouffer et limiter les tentatives locales. L'appel du Pape au synode doit être répondu avec espérance. Dans la plupart des groupes et paroisses, l'évêque et les aumôniers ont toujours le dernier mot et souvent aussi le premier. Le fondement théologique doit être revu.</p>
<p>Difficultés liées au ministère sacerdotal</p>	<p>448 La charge du curé est énorme et croissante et ils ne sont pas préparés pour cela. L'institution reste considérée comme une structure pyramidale, hiérarchique et non féminisée.</p> <p>228 Le cléralisme va croissant et en devient de plus en plus pesant.</p> <p>107 Il guette aussi les laïcs.</p> <p>58 À chaque niveau, l'autorité est concentrée entre les mains d'un seul. C'est cette charge de gouvernement (trio munera) qui est devenue dans la société actuelle, incompréhensible, inacceptable et que le Chemin Synodal veut reconsidérer.</p> <p>200 Les chrétiens laïcs se trouvent dans une position de simple obéissance. Les prêtres ont été « mis à part », en quelque sorte « sacratisés », le cléralisme est devenu celui de l'ensemble des fidèles qui pensent que le fonctionnement de l'Église est l'affaire des prêtres. Si la conversion personnelle est indispensable, il est nécessaire que, comme dans les sociétés civiles, une rupture ou fracture Institutionnelle interviennent dans les processus collectifs de l'Église. Commencer à faire diminuer les attitudes de cléralisme est une urgence absolue.</p> <p>459 Ce qui empêche les baptisés d'être actifs, c'est parfois d'être infantilisés par les clercs qui ont des paroles de vérité qui « tombent d'en haut » et de manquer de formation sur les fondements de notre foi. Les baptisés ne sont pas assez invités à penser par eux-mêmes. Pas de travail en équipe, pas d'info sur la vie des paroisses (l'info dématérialisée est peu accessible aux personnes âgées).</p> <p>34 La participation des fidèles est très dépendante de la personnalité du curé. Ou bien, il sait déléguer les responsabilités, ou bien, il s'estime seul responsable devant son évêque et veut tout contrôler. Dans ce dernier cas, la participation s'effondre.</p> <p>90 Soit ils s'accrochent à leur pouvoir, soit ils se retirent et c'est la porte ouverte à la prise de pouvoir des laïcs et cela ne résout rien.</p> <p>228 Ce qui est parfois perçu comme un problème de personnalité, trouve sa raison d'être dans ce qui lui a été inculqué au séminaire... et que bien des fidèles entretiennent. Le curé est le maître de la paroisse, et le plus souvent se positionne en « sachant », il se situe en surplomb. La décision finale appartient à lui seul. Les laïcs sont nombreux mais exécutants.</p> <p>368 Peu de jeunes s'investissent (à cause de la mobilité professionnelle). C'est un prêtre qui « appelle » à une prise de responsabilité... mais il n'a pas le temps d'expliquer, de former ou d'accompagner. La majorité des paroissiens engagés vieillissent et s'essouffent en cas d'absence de relève. Pas d'information sur le travail de l'EAP, du Conseil économique., l'information dématérialisée est peu accessible aux personnes âgées.</p> <p>206 Les laïcs obéissent ou s'ils ne sont pas d'accord, quittent l'Église. Bien des départs sont dus à une mésentente avec le curé. Dans la plupart des groupes et paroisses, l'évêque et les aumôniers ont toujours le dernier mot et souvent aussi le premier. Le fondement théologique doit être revu.</p> <p>368 L'autorité légitime du prêtre est liée à son charisme : tantôt autorité bienveillante et ouverte, il met en place une véritable collaboration et coresponsabilité (EAP, funérailles...) tout en ayant toujours le dernier mot, tantôt il est un prêtre « multitâches » avec une autorité légitime mais « molle », moins fructueuse, lui-même, guetté par la surcharge, la dépression et la solitude. Conséquences : la prise de pouvoir de personnes pleines de bonnes intentions qui se croient autorisées à décider et à agir seules.</p> <p>459 Il nous semble essentiel que les prêtres ne soient pas isolés, et qu'ils puissent se retrouver, se soutenir au quotidien (maison presbytérale ?). En raison de la difficulté de certains, nous réfléchissons à ce que le célibat ecclésiastique soit un choix personnel.</p>

Thème VIII « Autorité et participation »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir

<p>Des changements nécessaires</p>	<p>215 Un accord s'est dégagé : l'Église ne peut plus continuer à exercer dans les formes actuelles.</p> <p>391 La formation des prêtres ne les a pas préparés à s'appuyer sur les laïcs en prenant le temps d'expliquer, de former puis d'accompagner : les laïcs sont livrés à eux-mêmes. Il faut une évolution forte qui permette le changement, en mettant en place des modes d'organisations entre laïcs, et les moyens de les accompagner. Il faut former les laïcs à la collaboration avec les prêtres afin d'établir de véritables liens de fraternité.</p> <p>372 Le travail en équipe, comme la découverte de la coresponsabilité s'apprend. Il semble indispensable que les membres des équipes d'Animations qui sont appelés, acceptent d'être formée au long cours et que leur mandat soit limité dans le temps et que la personne qui préside accepte de réellement déléguer les missions, voire de ne plus les présider systématiquement ces équipe d'EAP. Le terme de co-présidence nous semble à valoriser, pour signifier l'unité du peuple de Dieu dans la diversité de ses ministères. L'exercice de l'autorité locale est très lié au caractère résidant ou non résidant du prêtre dans la paroisse.</p> <p>441 Les décisions doivent être prises là où elles vont être appliquées. D'où la nécessité : de la séparation des pouvoirs /de laisser le choix aux prêtres entre célibat ou mariage, / d'avoir la possibilité d'une vie professionnelle. Ils accompliraient plus sereinement les charges spirituelles /de contribuer à la modification du modèle paroissial : petites communautés locales, proches des communautés domestiques attentives à la vie des gens.</p>
<p>Une gouvernance partagée</p>	<p>307 Marcher ensemble, c'est aussi choisir ensemble : Non au jugement unilatéral. Introduire le choix, pouvoir être choisi par l'intermédiaire d'un vote au niveau de la gouvernance. Unis sur les invariants, tolérants sur le reste. Nous voulons tous et toutes être du « Christ », proclamons-le dans nos Église locales.</p> <p>206 Le fil rouge de notre réflexion a été <i>Lumen Gentium</i>. L'objectif est de sortir de l'axiome « qui a le savoir a le pouvoir ». Il s'agit de se donner les moyens de sortir l'évêque et le curé de leur position « d'homme-orchestre » l'idée maitresse étant que les laïcs « dirigent avec ». Déconcentration : les Conseils, prévus par le Droit canon doivent être obligatoires et sont élus par les paroissiens auxquels ils s'adressent. Les décisions du curé sont le fruit d'un consensus, non d'un ukase. Décentralisation : s'assurer que le principe de subsidiarité est appliqué. Vérification d'une équipe (audit) composée de clercs et de laïcs de l'échelon supérieur.</p> <p>8 Responsabiliser la communauté : tous envoyés en mission. Les membres de l'EAP et les différents responsables ainsi que les curés et les évêques doivent être élus par ceux auxquels ils s'adressent (lettre de « service » et non de « mission ») pour une durée déterminée (3 à 6 ans maximum). Mise en place d'un accompagnement de ceux qui se sont engagés : création aussi de lieux de relecture avec des personnes de la société civile. La participation des fidèles est très dépendante de la personnalité du curé. Ou bien, il sait déléguer les responsabilités, ou bien, il s'estime seul responsable.</p> <p>192 Définir un ministère laïc montrera que celui-ci n'est pas une dignité qui imprègne l'essence de la personne, mais un service. Les Conseils pastoraux doivent être représentatifs de la communauté : équilibre clercs/laïcs, femmes/hommes, Jeunes/retraités. En retour, cette définition conduira à s'interroger sur le contenu du ministère presbytéral.</p> <p>391 En 2022, les femmes sont pasteures, imams, rabbins, seule l'Église romaine ne s'est pas réformée. Il est urgent d'instaurer pour les femmes le diaconat dans un premier temps, puis la prêtrise dans un deuxième temps. Seraient également concernées, les religieuses et les vierges consacrées ainsi que les femmes célibataires ou mariées. Des femmes prêtres pourraient être envisagées dans les dicastères.</p> <p>467 Autant de femmes que d'hommes, de clercs que de laïcs, dans une mixité des états de vie et intergénérationnelle pour représenter la diversité des enfants de Dieu.</p> <p>271 Pour les enfants et les jeunes, ne serait-il pas judicieux que la catéchèse mélange le privé et le public en un seul enseignement. Faire remonter ce souhait au vicaire général et d'une façon générale de prévoir des temps plus longs de rencontre Accepter une diversité de modes de célébrations proposées au sein d'une même paroisse. Les conseils pastoraux doivent davantage refléter la diversité des sensibilités des fidèles du territoire concerné présents sur le territoire.</p> <p>34 Les EAP ne pourraient-elles pas, ne devraient-elles pas être élues et renouvelées</p>

	périodiquement ?
Répondre à la demande de formation	<p>459 Nous demandons de donner aux fidèles laïcs l'envie de se former pour être davantage témoins de l'Évangile et leur faciliter cette formation. Elle permet de passer d'une position passive à active.</p> <p>271 Fortes demandes de formation des laïcs pour eux-mêmes et pour les clercs. La coresponsabilité (à tous les niveaux) se prépare et s'apprend. Les prêtres doivent être formés différemment. Faire appel à la société civile.</p> <p>465 Les Formations diocésaines sont une aide et un soutien pour vivre les ministères.</p> <p>271 Recenser les désirs de formation des paroissiens, y répondre localement ou se glisser dans les propositions adaptées du service de formation du diocèse.</p> <p>372 Il semble nécessaire que les membres des équipes d'Animations qui sont appelés acceptent d'être formés au long cours et que leur mandat soit limité dans le temps, que la personne qui préside accepte de réellement déléguer les missions, voire de ne plus les présider systématiquement ces équipes d'EAP. Le terme de co-présidence nous semble à valoriser, pour signifier l'unité du peuple de Dieu dans la diversité de ses ministères.</p> <p>441 Former les laïcs à la collaboration avec les prêtres afin d'établir de véritables liens de fraternité.</p> <p>192 La parole de l'Église dans la crise qu'elle traverse a perdu sa crédibilité. Comment retrouver la confiance ?</p>
Revoir le rôle du prêtre	<p>127 « Quels mécanismes systémiques ont permis un tel désastre ? » (Rapport Sauvé)</p> <p>19 Pour libérer l'autorité, il faut enlever du pouvoir...et arriver à le dissocier du sacré du pouvoir.</p> <p>441 Jésus-Christ n'a été ni prêtre, ni légiste, il n'est pas fondateur d'une religion, il a voulu une communauté de gens accueillant la Bonne nouvelle du Royaume. Ce qui fait le sacrement, c'est le fait d'être rassemblé au nom du Christ, le peuple rassemblé fait jaillir une responsabilité légitime. L'évêque est le signe visible de l'unité de l'Église locale et de l'Église universelle, Sa fonction est légitimée par la communauté, corps du Christ. Les décisions doivent être prises là où elles vont être appliquées. D'où la nécessité : de la séparation des pouvoirs /choix des prêtres entre célibat ou mariage, / Possibilité d'une vie professionnelle. Ils accompliraient plus sereinement les charges spirituelles /modification du modèle paroissiale : petites communautés locales, proches des communautés domestiques attentives à la vie des gens.</p> <p>322 L'Église a besoin de repenser la notion de « sacerdoce » et de « prêtrise », en la débarrassant de la notion de « représentant de Dieu et du Christ sur terre » ... Elle doit montrer qu'elle cherche plus à être une « communion » qu'une institution.</p> <p>14 Un autre regard sur les sacrements.</p> <p>85 Le sacrement de pénitence devrait être celui de la guérison. On en a assez d'être pécheur, Commençons par louer !</p> <p>242 Ce qui fait chair, c'est la Parole. Que la Parole qui se fait chair du Christ soit proclamée et partagée au cours de la messe véritable action de grâce où toute la communauté fait corps. L'autorité doit tourner le dos aux entreprises mortifères qui restreignent l'accès des fidèles à vie sacramentelle (divorcés remariés, homosexuels, etc.).</p> <p>459 Nous demandons que notre Église, que nos communautés sachent écouter et accueillir et pour les divorcés remariés ne les excluent pas du Repas du Seigneur.</p> <p>372 Afin de faire Église, toujours davantage, il est important de valoriser les célébrations non-eucharistiques que les laïcs pourraient prendre en charge, au moyen d'une formation et en concertation : familles en deuils, prières pour les membres malades, accueils de fiancés, des exilés.</p> <p>312 Ouvrir notre Église à notre temps, en finir avec le célibat imposé, il doit être un choix. Ouvrir la prêtrise aux hommes mariés, mais aussi aux femmes dont l'exclusion pour des raisons de « pur » et « d'impur » date d'un autre âge.</p> <p>192 Femmes et hommes formés en exégèse, en théologie, avec des diplômes et des compétences reconnues pourraient occuper ces fonctions et revitaliser la formation.</p> <p>8 Revoir le rôle du prêtre : le désacraliser et lui permettre de trouver sa juste place. Il doit être</p>

	<p>formé différemment et pouvoir travailler (à mi-temps) se rapprochant de « l'humanité courante » et de ceux et celles auxquels ils s'adressent. Il est le fédérateur, garant du message de l'Évangile il est au service de la communauté. Le Christ parle de « pasteur » et non de père.</p> <p>461 Le curé doit déléguer pour qu'il puisse se recentrer sur sa première mission. Il reste le garant de l'institution et de l'Église.</p> <p>372 Afin de faire Église, toujours davantage, il est important de valoriser les célébrations non-eucharistiques que les laïcs pourraient prendre en charge, au moyen d'une formation et en concertation : familles en deuils, prières pour les membres malades, accueils de fiancés, des exilés. Le dimanche retrouverait son sens, d'une véritable action de grâce où toute la communauté fait corps.</p> <p>467 Une gouvernance limitée dans le temps pour les prêtres comme pour les laïcs. Élections par la communauté et une transparence dans les nominations. Objectifs fixés en concertation avec une évaluation en fin de mission. Animer et célébrer dans des lieux isolés des centres paroissiaux.</p> <p>470 Nous demandons que tous les groupes paroissiaux ou voisins qui ont participé à ce synode soient réunis en assemblée paroissiale pour profiter de la richesse de chacun.</p> <p>465 Les formations diocésaines sont une aide et un soutien pour vivre les ministères. Notre groupe - avec ce chemin synodal - a vécu une expérience positive : nous nous sommes exprimés librement et spontanément. Cette possibilité de rédiger un texte, permet d'évaluer la suite. Elle est à transposer au niveau diocésain.</p>
<p>La formation des prêtres</p>	<p>242 Aujourd'hui, les séminaristes ne doivent plus être cantonnés dans l'entre soi ecclésial.</p> <p>143 Ils doivent rester en milieu ouvert, ce qui éviterait qu'ils soient coupés de la société dans laquelle ils sont appelés à vivre. Ils ne sont pas formés aux situations qu'ils rencontreront dans l'exercice de leur sacerdoce.</p> <p>391 Rendre obligatoire l'acquisition d'une formation professionnelle aux postulants leur assurant un métier, en cas d'abandon. Donner la formation des séminaristes dans les Universités Catholiques. Insérer les Sciences humaines dans les programmes / Psychologie approfondie et tests d'aptitude à la prêtrise indispensables pour éviter les dérives d'abus / Offrir aux séminaristes la possibilité du choix du mariage ou du célibat / Permettre aux diacres-mariés ou pas.</p> <p>242 Il faut revoir le contenu et la manière dont ils sont formés (introduire l'apport des sciences humaines dans leur formation). Identifier les exigences éthiques du célibat consacré et du risque qui consisterait à lui conférer une position dominante et surplombante.</p> <p>385 Nous rêvons de séminaires ouverts proposant aux futurs prêtres un visage de l'Église d'après le Concile Vatican II... plus de clercs tout-puissants !</p> <p>441 Il s'agit d'adapter la formation des futurs prêtres à la vie contemporaine, sur le modèle des formations universitaires afin qu'ils soient ouverts sur leur société par les enseignements de sociologie et de psychologie, de communication et de culture générale solide.</p> <p>391 La formation des prêtres ne les a pas préparés à s'appuyer sur les laïcs tout en prenant le temps d'expliquer, de former puis d'accompagner : les laïcs sont livrés à eux-mêmes. L'exercice de l'autorité locale est très lié au caractère résidant ou non résidant du prêtre dans la paroisse.</p> <p>? Pour éviter les dérives d'abus / Offrir aux séminaristes la possibilité du choix du mariage ou du célibat / Permettre aux diacres-mariés ou pas- d'accéder à la prêtrise, plutôt que de faire venir des prêtres étrangers / Rappeler à leur vocation première les prêtres qui ont quitté la prêtrise.</p>
<p>Les femmes : dans l'Église</p>	<p>322 Les réponses sont unanimes : il y a une absence des postes à responsabilités chez les « non clercs », en particulier des femmes maintenues en position subalterne.</p> <p>307 Réparer l'unité homme-femme., ils sont « une seul chair ». Ils sont d'une même humanité. Non, la femme n'est pas à l'origine du péché (une jeune participante).</p> <p>267 Il est largement temps que l'Église fasse confiance aux femmes, que l'Église arrête de voir les femmes comme des « sous-hommes », de s'en servir uniquement comme petites mains dans les tâches subalternes. Une institution macho à ce point, c'est honteux et j'ai bien peur que ce sera cet orgueil qui causera la disparition de notre Église.</p>

359 La parité entre hommes et femmes qui devient la règle dans les institutions civiles n'est pas appliquée dans les instances ecclésiales. Décalage entre ce que les clercs demandent aux laïcs et la faible place que ces laïcs ont dans les décisions et orientations pastorales et économiques.

380 L'Église dans laquelle nous vivons est en pleine décadence et a besoin d'une réforme radicale, pour retrouver sa crédibilité. Une véritable conversion s'impose (metanoia) individuelle et collective.

34 Avec ce synode, il y a un espoir pour beaucoup qu'enfin les femmes soient reconnues dans le service du Diaconat.

134 Un premier pas, apparemment très difficile, serait d'ordonner des diaconesses : l'accès au Diaconat des femmes fait l'unanimité ... Ce qui est à envisager dans un premier temps c'est l'ordination d'hommes mariés, puis le mariage des prêtres (pour ceux qui le souhaitent), puis l'ordination des femmes.

267 Oui, je suis pour le mariage des prêtres, s'ils le désirent... Je rencontre trop de prêtres déprimés ou frustrés ou qui craquent sexuellement (quoi de plus naturel !) - du coup... culpabilité ou vie cachée.

PROJET

Thème IX : « Discerner et décider »

Bollettino Vaticano

IX. DISCERNER ET DÉCIDER *Dans un style synodal, les décisions sont prises via un processus de discernement, sur la base d'un consensus qui jaillit de l'obéissance commune à l'Esprit. Avec quelles procédures et avec quelles méthodes discernons-nous ensemble et prenons-nous des décisions ? Comment peuvent-elles être améliorées ? Comment favorisons-nous la participation de tous aux décisions au sein de communautés structurées d'une manière hiérarchique ? Comment conjugons-nous la phase consultative et la phase délibérative, le processus menant à la prise de décision (decision-making) et le moment de la décision (decision-taking) ? De quelle façon et avec quels instruments encourageons-nous la transparence et la responsabilité (accountability) ?*

CCBF

Si nous pensons que l'Esprit est à l'œuvre dans la démarche synodale, il se manifeste en chacun avec tout ce que cela comporte de surgissement d'idées et d'approches variées, à accueillir et discuter sans a priori.

Le discernement et la décision peuvent alors s'opérer dans un cadre éthique et déontologique favorable en toute transparence.

La question est bien de progresser sur les modalités du discernement et de la décision. Comment ?

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Discerner et décider »

CONSTATS

Quelques exemples de collégialité réussie, y compris au sein de paroisses, sont cités ; l'un d'eux souligne parmi les conditions du succès, l'existence d'une méthode et l'acceptation d'un processus long et complexe. Mais c'est un bilan largement négatif qui se dégage de l'analyse des fiches consacrées au discernement et à la décision dans l'Église.

Des raisons « systémiques » font partie des causes souvent avancées, notamment la sacralisation des clercs qui leur donnent, parfois avec le consentement tacite des laïcs, de fait le pouvoir de décision. L'inaccessibilité des femmes au cléricat aboutit par conséquent à priver la moitié (sinon plus) des fidèles de la participation au processus de décision. Mais des causes purement humaines sont aussi citées en appui de la critique du manque de collégialité : nombre de prêtres ont tendance à décider seuls selon un mécanisme qui se retrouve dans toute société humaine. Et, en cas d'absence de prêtre, des cas sont rapportés de concentration des pouvoirs de décision entre les mains de quelques laïcs.

PROPOSITIONS

Il faut oser ! Débattre, accepter la diversité, écouter tout le monde, préserver les avis minoritaires... Cette nouvelle culture qui est proposée représente un bouleversement des pratiques actuelles : cela peut paraître inaccessible et pourtant de nombreux souhaits expriment des besoins concrets, faciles à mettre en œuvre : communiquer sur la vie paroissiale, systématiser des comptes rendus de réunion, encourager des rencontres pour dialoguer et débattre...

Le besoin de mettre en place des « contre-pouvoirs » ressort nettement. Sous des formes diverses mais qui relèvent de la promotion des laïcs, en particulier des femmes. Une proposition significative à cet égard consiste à créer une conférence des laïcs, à l'allemande. Mais à tous les niveaux, sont souhaités des mécanismes venant contrer le cléralisme ambiant : ainsi, par exemple, la nécessité de prendre en compte les avis des communautés de base dans le choix d'un évêque.

Le recours à l'élection et aux processus de décision démocratique est largement souhaité, non sans ambiguïté, comme alternative à la situation actuelle, de type monarchique. Les références aux procédures en usage dans la société civile sont nombreuses, et parfois elles rentrent dans des détails techniques (majorité qualifiée des deux tiers, élection sans candidature...). Le plus souvent, ce sont davantage des méthodes qui sont évoquées comme source d'inspiration possible : prise de décision participative, techniques d'évaluation de l'efficacité des procédures... Mais une méfiance s'exprime aussi vis-à-vis des modèles démocratiques, au demeurant en crise, qui ne sont pas jugés pertinents pour l'Église. Et il est frappant de constater à quel point la recherche du consensus, même au prix de longs débats et de crises douloureuses, apparaît en général comme l'idéal, l'usage du vote étant une solution de dernier recours. Enfin, il est rappelé que la « boussole du discernement » doit rester l'Évangile.

Thème IX : « Discerner et décider »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle	
Manque de débat et d'écoute, cléricalisme ambiant	<p>125 Dans les faits, les décisions sont déjà prises.</p> <p>144 Des décisions sont prises par une personne seule.</p> <p>174 Problème des jeunes prêtres formés dans le cléricalisme.</p> <p>240 « Je ne connais pas les rouages ! » : le fonctionnement de la vie locale de l'Église n'est pas connu, même des personnes impliquées. Cooptation, absence d'information sur l'ordre du jour, pas de compte-rendu...</p> <p>325 Certains prêtres se placent à un niveau supérieur d'emprise. Des paroissiens entretiennent cette posture tandis que d'autres s'interrogent sur les conséquences.</p> <p>341 Église sinistrée par un cléricalisme désastreux (gouvernance trop hiérarchique ayant dévié vers le pouvoir, l'exclusion et les abus de toutes natures ; place non reconnue des femmes ; sacralisation des évêques, prêtres et diacres ; état d'esprit de soumission des fidèles non ordonnés aux clercs).</p>
Des expériences heureuses de collégialité	<p>83 Le projet paroissial correspond bien à cette préoccupation (de participation aux décisions et aux choix qui sont faits pour la vie de notre Église locale).</p> <p>147 Plusieurs fois dans son histoire, notre Église a su trouver les moyens de parler au monde. Plusieurs fois, elle s'est transformée.</p> <p>240 Des expériences heureuses de travail en commun, en coresponsabilité prêtre-laïcs ont existé, sont bénéfiques et sont à favoriser.</p> <p>325 L'exemple des protestants nous montre que des structures non pyramidales renforcent le fonctionnement démocratique : le discernement fait partie du « cahier des charges » du conseil presbytéral...</p> <p>468 « Entendre ce qui nous réunit, voir ce sur quoi nous sommes d'accord, entendre nos polémiques et les voix discordantes, même très minoritaires », c'est possible avec une méthode rigoureuse de consultation puis de construction d'orientations.</p>

Thème IX « Discerner et décider »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Promouvoir la culture du débat	<p>57 Permettre l'expression d'un avis minoritaire.</p> <p>174 Les baptisés doivent oser poser des questions. Les clercs doivent oser écouter les questions et y répondre.</p> <p>174 Favoriser dans nos paroisses ou quartiers des rencontres fraternelles où les dialogues-débats soient encouragés.</p> <p>183 La prise de décision comprend le discernement, ce qui implique débat et écoute.</p> <p>240 Plus d'informations et de communication dans le fonctionnement, plus de retours sur les décisions pour la vie des paroisses.</p>
Mettre en place des contre-pouvoirs	<p>147 Les pouvoirs juridiques, législatifs, exécutifs et spirituels ne doivent plus être concentrés dans une seule main. Il faut avoir des contre-pouvoirs.</p> <p>240 Dans l'Église hiérarchique où sont les contre-pouvoirs ? Il faut les mettre en place rapidement.</p> <p>325 Tout ce qui ne ressort pas du dogme doit pouvoir être soumis à décision conjointe.</p> <p>341 Dans une démarche authentiquement synodale, le choix d'un évêque devrait prendre en compte les demandes des communautés de base sous une forme à imaginer.</p> <p>398 Créer, à côté de la conférence des évêques, une conférence des laïcs et une conférence qui réunisse les deux assemblées en consensus.</p>
Promouvoir les laïcs	<p>144 Travail théologique sur le diaconat féminin, sur le sacerdoce.</p> <p>183 Ces différentes instances synodales doivent permettre dialogue, concertation et prise de décision avec l'éclairage des membres de la communauté qui peuvent ainsi exprimer leur « <i>sensus fidelium</i> ».</p> <p>360 Rechercher la parité hommes-femmes dans toutes les instances. Donner plus de place aux femmes et que leurs places soient reconnues.</p>
Recours aux outils de décision opératoire dans la société civile. Vote, consensus ...	<p>125 Ne pas avoir peur d'un fonctionnement démocratique. Remettre à plat le droit canon : un concile avec des laïcs majoritaires décisionnaires.</p> <p>144 Expérimenter des élections sans candidature.</p> <p>183 Une Église synodale doit se doter à chacun de ses niveaux de responsabilité d'instances synodales propres ; les membres de ces instances synodales sont élus par les membres de l'Église du niveau concerné.</p> <p>360 Les évêques pourraient décider de changer la gouvernance de leur diocèse selon des modalités démocratiques : débats, élections des conseils et comités, recherche du consensus (à défaut, le vote à majorité qualifiée des 2/3, règlements intérieurs, lettres de mission, évaluation périodique).</p> <p>381 L'idéal est un conseil délibérant qui s'accorde sur les résolutions.</p> <p>439 Un fonctionnement calqué sur nos démocraties n'apparaît pas souhaitable, vu d'ailleurs l'état de celles-ci. Les décisions autocratiques non plus.</p> <p>125 Utilisation des outils des sciences sociales (cf. primaire populaire).</p> <p>341 Réfléchir à la mise en place d'une organisation permettant de faire régulièrement le point sur la pertinence et l'efficacité des décisions prises.</p> <p>468 Se doter de méthodes, de formations sur la prise de décision communautaire.</p> <p>287 En toute circonstance, essayer de répondre avec l'aide de l'Esprit-saint aux questions : « qu'aurait fait, qu'aurait dit, quelle aurait été l'attitude de Jésus ? »</p> <p>341 Avoir comme boussole de discernement le message évangélique venant de Jésus-Christ lui-même.</p>

Thème X : « Se former à la synodalité »

Bollettino Vaticano

X. SE FORMER À LA SYNODALITÉ *La spiritualité du marcher ensemble est appelée à devenir le principe éducatif de la formation humaine et chrétienne de la personne, la formation des familles et des communautés. Comment formons-nous les personnes, spécialement celles qui occupent des rôles de responsabilité à l'intérieur de la communauté chrétienne, pour les rendre davantage capables de " marcher ensemble ", de s'écouter mutuellement et de dialoguer ? Quelle formation au discernement et à l'exercice de l'autorité offrons-nous ? Quels instruments nous aident-ils à lire les dynamiques de la culture dans laquelle nous sommes immergés et leur impact sur notre style d'Église ?*

CCBF

Les baptisé.e.s ont leurs charismes propres et ont acquis depuis fort longtemps des compétences pour l'exercice de l'autorité, du discernement, du partage, du débat et de la responsabilité dans la vie de la cité, dans la société civile (entreprise, association...).

Nombre de baptisé.e.s ont aussi reçu des formations théologiques de haut niveau.

Ces baptisé.e.s déjà formés sont aptes et à même d'exercer des responsabilités dans l'Église et au sein des communautés chrétiennes (mandats à durées limitées, élections comme au temps de premiers chrétiens et cela pour toutes les missions). Dans ce contexte, de nombreux baptisé.e.s sont prêts à vivre sur le mode de la synodalité pour peu que le magistère n'ait pas peur

Le développement de la synodalité pourrait-il résulter de formations diverses, de réflexions communes sur la Bible, mais aussi d'échanges d'expériences entre baptisés, et entre communautés ?

Synthèse des contributions synodales sur le thème « Se former à la synodalité »

CONSTATS

Le nombre relativement faible des fiches sur la formation peut surprendre étant donné le niveau élevé, voire très élevé, des connaissances théologiques et bibliques de leurs auteurs...

On peut relever un contraste entre les moyens importants dont dispose l'Église en matière de formation et de recherche, notamment les facultés catholiques, mais aussi de manière pratique à travers l'expérience de nombreux mouvements dont les membres mettent en œuvre des méthodes de réflexion de groupe (l'action catholique par exemple citée pour son « voir/juger/agir »), et le recul de la culture religieuse souligné par certains, surtout chez les jeunes. Faut-il y voir l'effet du décalage croissant entre l'Église et la société, notamment en matière de langage et de moyens de communication ?

PROPOSITIONS

Il y a une grande richesse de pistes exprimées dans les fiches reçues.

Elles portent d'abord sur le souhait que clercs et laïcs en responsabilité dans l'Église soient tous compétents. Et des précisions sont données sur les compétences jugées utiles (et souvent déficientes aujourd'hui) : il faut absolument approfondir les rapports entre la foi et les sciences et reformuler nombre de dogmes jugés incompréhensibles par les contemporains ; il faut en particulier faire une place plus grande aux sciences humaines dans la formation des responsables ; de la même façon, il est nécessaire d'introduire davantage dans le bagage des prêtres et laïcs appelés à prendre des décisions certaines techniques ou pratiques de management (la communication non violente par exemple, ou le recours aux outils numériques...). En même temps, il faut lutter contre le risque d'opposer « sachants » et « ignorants » et promouvoir l'apprentissage sur le tas : « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ».

Beaucoup de propositions portent sur l'organisation pratique d'outils de formation à tous les niveaux, notamment dans les paroisses. Recenser les compétences existantes chez les fidèles et les utiliser, inciter les futurs responsables à se former, prévoir des structures dédiées à la formation...

La formation des prêtres occupe légitimement une place de choix dans les souhaits exprimés.

Il s'agit d'abord de les sortir de leur isolement. Beaucoup suggèrent de ne plus former les futurs prêtres en milieu fermé, le séminaire, et d'organiser leur cursus à partir de l'offre existante, notamment dans les facultés. En tout cas, s'il faut maintenir les séminaires, c'est à condition d'y faire venir des laïcs, et notamment des femmes pour y enseigner ou témoigner de la vie réelle. Il est aussi souhaité des formations conjointes pour les futurs responsables, prêtres ou laïcs. Les prêtres devraient, selon certains, faire moins de théologie, mais plus de psychologie ou de techniques de communication. Enfin, proposition plus radicale, certains proposent que les prêtres acquièrent d'abord une formation professionnelle avant de se former à l'exercice de leur mission dans l'Église ; on rejoint là les réformes proposées par ailleurs sur le statut du prêtre, son insertion dans la vie économique, ses choix affectifs et la réversibilité de sa fonction.

PROJET

Thème X : « Se former à la synodalité »

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle	
Les lacunes	<p>147 Les structures de l'Église ne sont plus adaptées au monde contemporain.</p> <p>286 Bon nombre de jeunes sont désormais des analphabètes de l'Esprit de l'Évangile.</p> <p>361 Insuffisance de la culture religieuse de beaucoup de fidèles. Beaucoup se nourrissent de vidéos sur internet, parfois diffusées par des gourous.</p>
Les réussites	<p>286 Nous sommes tous convaincus de la démarche du « marcher ensemble » et de la méthode voir/juger/agir de l'Action Catholique, qui nous permet de nous écouter mutuellement, d'analyser les situations vécues et de nous prendre en mains, c'est-à-dire de « prendre forme », dit autrement de nous former.</p> <p>406 Dans les mouvements auxquels nous avons participé, ou en pastorale de la santé où je suis engagée actuellement, il y a de nombreuses rencontres où il est possible de dialoguer, à égalité prêtres et laïcs, sans esprit de rivalité, de préséance ; il n'y a pas d'un côté les « sachants » et de l'autre les « ignares » !</p> <p>439 Des formations de haut niveau existent à Lille tant sur le plan théologique que pastoral. Elles sont valorisées par l'emploi croissant d'animateurs en pastorale salariés du diocèse : responsable d'aumônerie, responsable du catéchuménat, responsable du dialogue œcuménique.</p>

Thème X « Se former à la synodalité »

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Développer les compétences	<p>134 Renforcer l'étude et les rapports entre foi et sciences.</p> <p>147 Si nos clercs sont formés à la théologie, ils ne dominent pas toujours le large éventail des sciences humaines et ont rarement la formation qui leur serait nécessaire pour décider de tout.</p> <p>325 On aimerait des mises à niveau des textes des contenus de la foi.</p> <p>382 Il faut bien connaître la situation actuelle que nous, les humains, vivons : lieu où l'on vit, région, État, monde, au niveau social, économique, politique, éthique...et des connaissances bibliques, historiques, et théologiques.</p> <p>415 Il s'agit aussi de s'inspirer des fonctionnements qui existent dans la société civile et que les baptisés connaissent comme par exemple le management horizontal.</p> <p>439 L'accompagnement des demandes de baptême ou de mariage pour des personnes ne connaissant pas la foi, ou les parcours alpha, sont portés par des laïcs qui doivent faire l'objet d'une formation adaptée.</p>
Mieux utiliser les outils de communication	<p>84 On devrait plus s'appuyer sur les nouveaux médias, comme les podcasts de RCF, Présence protestante, KTO...quitte à les prolonger par des temps d'échange en groupe sur les réseaux sociaux.</p> <p>361 On peut demander aux jeunes doués d'aider à réaliser des vidéos sur des thèmes qui les inspirent ou de collaborer à des animations.</p>
Organiser la formation	<p>184 La meilleure formation à la synodalité, c'est de la construire, de la mettre en œuvre et de l'expérimenter, car « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ».</p> <p>361 Recenser les personnes formées pour mieux les utiliser au service de l'Église, discerner les personnes sur le terrain qui doivent être formées et les inciter davantage à la formation.</p> <p>398 Inviter chaque personne à argumenter...écouter sans intervenir...parvenir à un consensus minimum et peut-être à un accord plus large : cet exercice pourrait faire l'objet d'activités répétées pour nous convertir à de nouvelles pratiques et cesser les parlottes habituelles.</p>

	<p>415 Dans chaque diocèse, mettre en place un service des formations digne de ce nom... en matière théologique mais aussi à des formations plus larges qui peuvent être mises au service interne de l'Église, comme la communication non violente.</p> <p>415 Envisager une formation commune entre les futurs prêtres et les laïcs appelés à exercer des responsabilités.</p>
<p>Repenser la formation des prêtres</p>	<p>184 Lancer au sein de l'Église un grand travail pour repenser la formation des personnes chargées des différents services et ministères, travail associant clercs et laïcs, hommes et femmes. Ces formations prendront soin de mêler divers publics et fonctions et de ne plus isoler les candidats à la prêtrise dans des séminaires.</p> <p>398 Recevoir, pour les séminaristes, la formation théologique après qu'ils aient reçu une formation professionnelle dans la société civile.</p> <p>406 Il faudrait qu'il y ait une meilleure formation des prêtres...moins de théorie, d'exégèse, de patristique...plus de psychologie, de formation à l'écoute...Mais aussi des techniques qui viennent du monde de l'entreprise (conduites de réunion, communication).</p> <p>406 Lors de la formation des futurs prêtres au séminaire, il faudrait faire intervenir des laïcs de toutes conditions (en couple, célibataires, travailleurs, chômeurs, avec et sans enfant, malade, handicapé...) pour qu'ils témoignent de leur vie et de leurs aspirations.</p>

PROJET

Résultats de l'enquête selon les thèmes hors Bollettino

CONSTATS

Les fiches analysées contiennent une avalanche de critiques de l'Église : c'est assez attendu dès lors que la parole est rarement donnée « à la base ». Mais dans ce défoulement, il y a pourtant des points positifs à mettre en avant, l'Église est aussi vécue comme une source de joie :

- Beaucoup de témoignages sont donnés de fraternité vécue dans des petits groupes (action catholique, communautés diverses) plus ou moins liés à l'institution.
- Cette Église si critiquée arrive à « donner » beaucoup de gens de qualité ! Mention spéciale est faite du pape François. Son isolement est déploré. Il est demandé de le soutenir et de le relayer.
- Les médias catholiques sont bien jugés. Il est souhaité de les utiliser davantage.
- La commission Sauvé est aussi jugée très positivement.

Les critiques révèlent d'abord la perception d'une Église en échec. Elle est vue comme en décalage par rapport à la société : blocages sur le rôle des femmes, le célibat des prêtres et la morale sexuelle, langage incompréhensible, liturgies tristes et non participatives, manque de simplicité et de contacts avec la vie des gens, perte des références à l'Évangile (notamment en ce qui concerne les rapports à l'argent et au pouvoir).

Son éclatement est source de grande inquiétude. Les divisions internes sont mal gérées (souvent par l'évitement) et ne sont pas surmontées. Certains ne sont plus prêts à « marcher ensemble » avec n'importe qui, et choisissent de fuir, alors que d'autres parlent de racisme anti-intégriste... Mais la dérive traditionaliste par rapport à Vatican II (le plus souvent du fait de jeunes prêtres) est fréquemment soulignée, avec le risque d'éclatement qu'elle fait courir.

Le statut du prêtre, détenteur d'un pouvoir sacré, est dénoncé, au point que certains considèrent la pénurie actuelle de vocations comme une chance. La pompe de la messe et sa liturgie routinière sont insupportables.

L'excès de positions morales, surtout en matière sexuelle, éloigne l'Église du chemin des hommes. Le synode sur la famille n'a pas changé la doctrine : « une vie sexuelle n'est acceptable que dans le cadre du mariage ».

La critique générale porte aussi sur la gouvernance monarchique de l'Église, son manque de transparence et le cléricalisme qui y règne (parfois intériorisé par les laïcs qui bien souvent attendent que le prêtre décide).

Enfin, il est déploré que l'Église, en ce qui concerne son ouverture au monde, ait trop souvent « raté le coche » (Copernic, Darwin, Freud...). Cependant, l'encyclique Laudato si remet bien des choses en place s'agissant de l'insertion de l'homme dans l'univers. De même, depuis Vatican II, l'Église prend conscience du décentrement du monde, dont l'Europe n'est plus le centre de gravité.

PROPOSITIONS

L'Église doit accepter sa diversité, et la révolte de certains ; elle doit être tolérante. Il faut accepter une forme de doute dans l'expression de la Foi. Il faut rester vigilant vis-à-vis des extrêmes.

Les communautés de base, diverses, conviviales et gérées de façon collégiale, constituent, à la quasi-unanimité des avis exprimés, une source majeure de renouvellement interne de l'Église. Le prêtre dans ce contexte, s'il intervient, est là pour nourrir la foi et coordonner les initiatives.

Il n'est pas pour autant proposé de faire disparaître la paroisse, mais celle-ci devrait être cogérée par des laïcs et des clercs, ces derniers devant accepter de prendre en compte les charismes des baptisés et le projet collectif de la paroisse. La durée du mandat des responsables doit être défini (y compris pour les prêtres et les évêques). L'élection peut être un mode de choix des responsables, suivant des modalités à définir.

La messe doit permettre la participation de tous (y compris le cas échéant pour l'homélie) après une préparation en équipe. Les divorcés remariés ne doivent plus être exclus de l'Eucharistie. Son rythme hebdomadaire est questionné (il faut laisser du temps pour faire vivre les communautés de base).

Le célibat choisi est la formule très largement utilisée pour proposer un changement de statut des prêtres. En ce qui concerne les femmes, si l'égalité avec les hommes au sein de l'Église fait l'unanimité, celle-ci s'arrête aux portes du sacerdoce : l'accès au diaconat des femmes est très largement accepté, mais leur ordination est plus rarement proposée.

À tous les niveaux, les propositions du rapport Sauvé doivent être mises en œuvre, ce qui constitue une occasion d'engager des réformes profondes pour adapter l'Église à notre temps.

Il faut repenser la loi naturelle, la sexualité, l'incarnation, la filiation.

L'Église doit s'ouvrir au monde.

Elle doit s'occuper des gens et de leurs problèmes. On doit reconnaître les chrétiens à la Charité qu'ils pratiquent. Elle doit être au service de tous, notamment à travers les mouvements spécialisés. Il lui faut être plus fraternelle et proche de la population ordinaire des quartiers populaires.

L'Église doit se soucier d'écologie.

Aimer la nature, c'est aimer la création, c'est aimer l'Homme.

Pourquoi ne pas faire un bilan carbone de chaque paroisse ?

Hors thèmes Bollettino

► Constats des contributeurs sur la situation actuelle	
L'Église en interne	
Une Église source de joie	<p>116 Si on considère que l'Église ce sont les chrétiens et pas l'institution, je trouve que notre Église est plutôt réussie...</p> <p>351 Ancienne « aumônier » d'hôpital...ma disponibilité pour tous, pas que les cathos, a été reconnue...Comment ne pas rendre grâce à Dieu !</p> <p>463 Il ne faut pas que je passe à côté de ce qui est depuis près de 20 ans mon « Église chérie » : ces vendredis de chaque semaine à l'Évangile au bas des tours...</p> <p>472 Richesse des groupes de méditation silencieuse obligeant chacun à s'arrêter ; se poser dans un lieu apaisant. Importance des partages entre chrétiens qui doutent, qui cherchent, se questionnent mutuellement et s'écoutent.</p> <p>530 Ces engagements dans des mouvements et services d'Église sont très importants car nous trouvons convivialité, partage, soutien, bienveillance, espérance...</p> <p>536 Des choses sont possibles, il faut persévérer, nous avons envie de continuer cette réflexion.</p>
Une Église en échec	<p>95 Il ne nous vient que des mots en creux et négatifs pour décrire l'Église d'aujourd'hui.</p> <p>367 Un constat : le danger de disparition... « l'Église a le temps pour elle » : ce n'est plus pertinent.</p> <p>373 Nos propres enfants et petits-enfants... nourris au lait des sciences...sont devenus peu à peu des catholiques sociologiques, toujours marqués par leur éveil à la Foi mais en retrait lent et progressif de toute recherche !</p> <p>411 Il s'agit de rattraper tous les rendez-vous manqués pour la France : prêtres ouvriers, sacerdoce avec célibat obligatoire, les femmes accessoires.</p> <p>422 Si je ne fais pas partie d'un mouvement, le seul lien à l'Église est la paroisse et parfois la seule activité accessible est la messe. Or quand la messe est chiant (toujours), on quitte.</p> <p>510 (À propos d'un jeune ayant prononcé ses vœux dans une congrégation et qui prend conscience de son homosexualité) : il a été déçu par les responsables de sa congrégation qui ne l'a pas rejeté, mais qui a eu le souci de se protéger du « scandale » si sa situation était connue.</p> <p>514 Que tous les membres forment un seul corps, j'en suis persuadée...mais dans l'expérience, je vois ce corps avec une grosse tête, et des petits membres.</p> <p>531 La liste est longue de tous les absents de notre « marcher ensemble » : pauvres, jeunes adultes, handicapés, divorcés, « pêcheurs », ex paroissiens déçus...</p>
Une Église éclatée	<p>100 Les chrétiens conciliaires ne sont que des espèces de gauchistes, habités d'erreurs...Ils n'ont réussi qu'à vider les églises.</p> <p>116 Ne pas laisser le pape François seul</p> <p>118 François doit faire face à l'immobilisme de son entourage.</p> <p>118 La « manif pour tous » a fait apparaître de grosses disparités entre catholiques.</p> <p>364 « Courage fuyons » : une partie de notre groupe s'est éloignée de l'Église et ils cherchent à donner sens à leurs vies de chrétiens en participant à des groupes en marge de l'Église ; « courage concile » : une autre partie reste engagée dans l'Église, l'attente de changement est grande et ils souhaitent en être les acteurs ; une personne du groupe est en attente d'une Église qui continue d'affirmer ses valeurs.</p> <p>410 Difficile de faire Église...entre les « observants », les « inspirés », les « engagés » et les « conciliaires » ...</p> <p>463 Je ne suis pas prêt à marcher « ensemble » avec n'importe qui se disant de l'Église.</p> <p>512 N'y aurait-il pas un racisme anti-intégriste ? Ne faut-il pas qu'il y ait une place pour eux, comme pour les autres courants ?</p> <p>512 Je veux restaurer l'église catholique latine.</p> <p>545 La communauté paroissiale est bien un lieu de fraternité « active »... Le diocèse est perçu comme un lieu de pouvoir.</p>

Le rôle des prêtres	<p>116 La diminution du rôle des prêtres est une chance.</p> <p>116 Il ne faut pas imposer le célibat aux prêtres, à eux de choisir.</p> <p>367 Tant que l'on n'aura pas redéfini l'ambigu statut des prêtres-hommes, qui leur donne une sorte de supériorité existentielle et un pouvoir de fait sur le peuple de Dieu, il n'apparaît pas opportun d'en charger les femmes.</p>
La liturgie et les sacrements	<p>69 La pompe romaine est insupportable.... Liturgie « bling-bling ».</p> <p>73 La messe du dimanche : on se connaît peu ; mettre à disposition une cafetière dans le hall avant la messe.</p> <p>116 Avons-nous besoin d'une Eucharistie tous les dimanches, banalisée, routinière ?</p>
La morale, la Foi et les dogmes	<p>116 Reconnaître que la sexualité est une richesse.</p> <p>205 L'Église est faite pour être sur le chemin des hommes, pas pour dire ce qui est bien ou mal.</p> <p>60 L'Église me paraît surtout malade de ses théologiens.</p> <p>460 Le synode sur la famille en 2014-15 n'a pas changé la doctrine sur le fond. « Une vie sexuelle n'est acceptable que dans le cadre du mariage ». La parole de l'Église sur la sexualité est disqualifiée quand 60% des enfants naissent hors mariage et que l'on compte un nombre grandissant de divorcés remariés en situation « irrégulière ».</p>
La gouvernance	<p>71 Tout le monde devrait pouvoir prendre le micro.</p> <p>89 Être clérical concerne aussi bien souvent les laïcs.</p> <p>95 Le synode usine à gaz ?</p> <p>116 Plus de collégialité, moins de cléralisme.</p> <p>301 Proclamer les écritures comme « parole du seigneur » consiste d'une certaine façon à s'arroger le monopole de la Parole.</p>
L'Église en mal d'ouverture	
Aux autres religions	<p>409 Foi en commun avec les personnes musulmanes, même Dieu, valeurs à partager, même si les identités et les pratiques sont différentes.</p>
Au monde	<p>412 L'Église a raté le coche bien des fois : Copernic, Darwin, Freud...depuis que s'amorce la fin de la domination masculine il y a 50 ans, elle a encore raté le coche. Mais Laudato Si remet bien les choses en place sur l'insertion de l'homme dans l'univers. Et depuis Vatican II et le pape François, le décentrement du monde, dont l'Europe n'est plus le centre de gravité, est perçu par l'Église qui affiche la nécessité de se décentraliser.</p>
À l'environnement	<p>537 L'encyclique <i>Laudato Si'</i> a toute sa pertinence dans le monde actuel et constitue un formidable levier potentiel de « conversion écologique intégrale » pour les jeunes, les décideurs politiques, les générations futures. Mais elle est malheureusement sous exploitée.</p>

Hors thèmes Bollettino

► Propositions des contributeurs et pistes pour l'avenir	
Une Église vivante en interne	
Une diversité acceptée	<p>67 L'Église doit accepter la révolte de certains.</p> <p>533 Concrètement une Église qui aime ses propres diversités (plus de guerres de rites, de spiritualités).</p>
Des communautés de base	<p>481 Retrouver l'élan des premières communautés chrétiennes pour répandre l'Évangile et la Foi en Jésus sauveur, par capillarité, à partir de petites cellules modestes et ouvertes.</p> <p>Que ces petites communautés expérimentent une organisation proche de ce qu'ils vivent dans leur vie sociale : responsables issus de la communauté, élu-e-s, avec un mandat de quelques</p>

	<p>années renouvelable une fois.</p> <p>Ces petites communautés pourraient décider d'être localement un relai de structures catholiques (ou chrétiennes) nationales ou internationales (CCFD, secours catholique, ACO, CMR, scouts...).</p>
Le rôle du prêtre	<p>392 « Le prêtre est là pour coordonner les initiatives, stimuler les ardeurs, nourrir la foi et ainsi il enfante des croyants adultes » (Véronique Margron).</p> <p>483 Le prêtre doit laisser la prise d'initiatives, voire oser demander et interpeler les paroissiens...</p> <p>539 Remettons les ADAP en place.</p>
Les sacrements	<p>506 Que les divorcés remariés ne soient plus exclus de l'Eucharistie, alors que l'on peut tuer frères et sœurs en demandant pardon...</p> <p>539 Célébrons les baptêmes pendant les messes dominicales pour accueillir le baptisé et ses proches dans la communauté.</p>
La gouvernance	<p>408 Chaque paroisse devrait être invitée à écrire son projet de vie pour les 5 ans à venir... les EAP seraient issues de ce travail de rédaction. A chaque renouvellement du curé en charge de la paroisse, ce dernier devrait donner son accord explicite pour mettre en œuvre ce projet.</p> <p>420 Les baptisés ont leurs charismes propres et ont acquis des compétences pour l'exercice de l'autorité, du discernement, du partage, des débats et de la responsabilité dans la vie de la cité, dans la société civile.</p> <p>534 Mettre en relation des aînés avec des néophytes.</p> <p>469 L'évêque ne doit pas résider dans un palais.</p>
Les abus sexuels	<p>413 Nommer un tandem homme-femme comme vicaire général du diocèse.</p> <p>413 Que toute la communauté se sente responsable de la façon dont on parle aux enfants, et de l'image de Dieu qu'on véhicule.</p> <p>460 Le rapport Sauvé et le synode offrent une occasion unique de propositions de réformes profondes, pour adapter l'Église à notre temps.</p>
Une Église ouverte sur le monde	
Ouverte à la société	<p>369 Le Christ s'est occupé des gens qui avaient des problèmes, qui étaient pris par le mal. Il a donné un enseignement qui permettait aux gens de se construire.</p> <p>392 Rendre service à tous. Qu'on nous reconnaisse à la Charité que l'on pratique.</p> <p>412 Pour avoir une véritable image de ce que pensent les personnes ayant quitté l'Église, nous suggérons d'utiliser la même méthode que celle utilisée par la CIASE, une enquête statistique sur échantillon représentatif par un institut de sondage.</p> <p>420 Nous rêvons d'une Église servante de l'humanité. « Il faut ouvrir les portes de l'Église, mais celles de l'intérieur vers le monde jusqu'aux périphéries » (pape François).</p> <p>463 Je rêve : que à travers les mouvements spécialisés « le monde Église » soit présent et actif visiblement et sans complexe dans ce « monde citoyen ».</p> <p>534 Une Église plus fraternelle, plus proche de la population ordinaire des quartiers populaires : pots de l'amitié, groupes de maisons, bar diffusant de la louange, partages, entraîneurs de partage, d'amitié, d'écoute, de dépannage, patronage populaire, maison hôte.</p>
Soucieuse de l'écologie	<p>463 préoccupation environnementale... au final un chantier permanent de préservation de l'humanité. Aimer la nature, c'est aimer la création, c'est aimer l'Homme.</p> <p>538 Faire un bilan carbone de la paroisse et un plan d'action pour la neutralité carbone en 2050.</p>

Annexe 1 :

Documents envoyés dans le réseau CCBF en octobre 2021

Documents d'accompagnement pour une démarche synodale de tous les baptisé.e.s Proposition CCBF

Chapitre 1 Introduction

Pour impliquer vraiment les baptisé.e.s dans la démarche synodale proposée par le Vatican et fondée sur un « Marcher ensemble », la CCBF vous propose un questionnement dérivé de celui du Vatican publié en septembre dans le Bollettino (bulletin du Vatican).

Il semble que, face ou à côté des démarches diocésaines qui peuvent vous être proposées, nous devions poser avant toute « marche » les enjeux de ce « Synode des évêques sur la synodalité » :

- Dans cette phase consultative, c'est l'unique moment où nous baptisés pouvons avoir l'occasion de nous exprimer en grand nombre entre baptisés, pratiquants ou non, plus moins croyants.
- Nous sommes conviés à mettre en place une démarche synodale qui a pour but d'impulser pour demain **une Église qui fonctionne, et vit dans une démarche « synodale » permanente** : par les baptisés pour l'annonce « de la bonne nouvelle » à tous
- **« Marcher ensemble »** est le leitmotiv qui doit guider l'organisation des groupes, des débats et des restitutions. Cette attitude est primordiale. **L'objectif ambitieux** du « ensemble » permet à tout un chacun de s'exprimer, ce qui ajoute un devoir d'élargir « l'ensemble » très au-delà du cercle des pratiquants hebdomadaires et actifs à divers titres dans l'Église des paroisses ou des mouvements
- « Marcher ensemble » c'est aussi choisir ensemble notre destination, notre itinéraire, la nature du parcours, décider de passer par la vallée ou par les cols, se mettre en accord sur les points de ravitaillement, les équipements. Autrement dit, il nous faut **exercer en liberté et en responsabilité une autonomie en Église** que nous ne sommes pas habitués à y vivre, et à laquelle nous n'avons été ni autorisés ni éduqués par l'Église.
- Le pape nous a invités récemment à **être créatifs et inventifs**. La démarche synodale est une réelle opportunité. Car elle est un acte en soi et non un simple recueil de parole. Toute évolution, transformation passera par des actes : celui que nous ferons aujourd'hui, ceux que la hiérarchie de l'Église fera au-delà de l'écoute.
- Dans cette démarche, **la méthode compte autant que les paroles** qui s'y exprimeront. Elle peut ainsi porter des paroles fortes qui seront constructives et porteront d'autant plus loin que nous respecterons le « marcher ensemble ». **Le rapport de la CIASE nous a montré le chemin** dans ce domaine par la méthodologie, l'analyse et les préconisations qu'il comporte.
- **L'écoute** de nos paroles sans interprétation est essentielle, et ce que nous restituerons par écrit doit être repris et transmis tel quel par les diocèses à la CEF, puis à Rome. A nous d'être vigilant vis à vis des diocèses pour que tous les participants et baptisés aient un **accès à l'ensemble des restitutions**. Dans cet esprit, la CCBF met un service en place pour recueillir vos écrits et les transmettre à la CEF et éventuellement aux diocèses concernés si vous le souhaitez.

Chapitre 2

Méthodologie de travail

Proposition de méthodologie

Il nous a semblé essentiel de suivre le canevas du Vatican qui segmente le sujet afin que nos propositions s'inscrivent dans la démarche globale du synode sur la synodalité. Mais comme le questionnaire du Vatican est dans un langage peu précis car utilisant des concepts non/peu définis (où chacun peut y aller de son interprétation), une reformulation est proposée pour sortir des ambiguïtés.

- La proposition de travail ci-après est donc organisée **autour de la présentation proposée par le Vatican** (*texte en italique dans le chapitre 3*), chaque item étant suivi d'une reformulation brève de la CCBF.
- **L'autonomie des groupes**, limitée par le temps qui nous est donné, nous amène à vous recommander de ne choisir ensemble dans un groupe qu'un ou deux thèmes proposés par le Vatican (parmi les dix)
- Nous proposons deux phases dans le **déroulement des réunions** de groupes :
 - A chaque groupe de **définir et formuler une question** sur chaque thème retenu, en s'inspirant éventuellement des exemples de questions explicatives de chaque thème du Bollettino. Ces questions sont essentiellement des questions ouvertes, c'est-à-dire à réponse libre. En effet des questions fermées ne permettraient pas de faire jaillir des idées novatrices.
 - **L'échange pour un constat de la situation actuelle, et la formulation de propositions pour l'avenir.** Pour permettre l'exploitation des restitutions dans une synthèse, nous recommandons que pour le thème et la question que vous lui associez, les réponses portent sur :
 - le constat de la situation actuelle que vous vivez,
 - Pour demain vos propositions, et quelles actions ou organisations entreprendre pour réaliser une « marche ensemble » autour de la question posée ?
- **Rédaction de la fiche de restitution** sur le modèle proposé ci-après (Doc 4). Le but est de faciliter l'exploitation des constats et propositions. L'objectif essentiel du questionnaire n'est pas de peser par un résultat quantitatif (nombre de personnes qui ont répondu) mais davantage par voie qualitative, qui a du poids quel que soit le nombre de répondants, avec la mise en valeur d'un discours différent ou de concepts différents de l'approche officielle de l'Église et à partir des mots des gens ayant répondu.
- Nous vous proposons donc **la transmission** à la CCBF de vos fiches sur une page A4 et au format Word pour pouvoir plus facilement en reprendre les données pour la synthèse, et au format PDF pour archivage et transmission à la CEF et à Rome des résultats in extenso. Vous pouvez également transmettre à l'évêché de votre diocèse si vous le souhaitez.
- **L'exploitation des fiches** reçues à la CCBF est prévu par une personne tierce, sociologue compétent en dépouillements d'enquête. Pour permettre ce traitement des fiches et pouvoir en envoyer une synthèse en même temps que leur intégralité à la CEF fin janvier, **l'envoi des fiches doit être fait pour fin décembre : à l'adresse ag@baptises.fr.**
- **Pour une transparence** des informations recueillies et de la synthèse, nous organiserons un « rendez-vous de la CCBF » via YouTube pour vous faire part du résultat de vos travaux. Si cela est possible nous permettrons également un accès aux fiches reçues sur notre site.

Chapitre 3

Bulletin du Vatican, base de réflexion

Les questions du Vatican / Formulation CCBF

Bollettino Vaticano

- *Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, « marche ensemble » : comment ce « marcher ensemble » se réalise-t-il aujourd'hui dans votre Église particulière ?*
- *Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre « marcher ensemble » ?*
- *À quelles expériences de votre Église particulière cette question fondamentale vous fait penser ?*
- *Relire plus profondément ces expériences : quelles joies ont-elles provoquées ? Quelles difficultés et obstacles ont-elles rencontrés ? Quelles blessures ont-elles fait émerger ? Quelles intuitions ont-elles suscitées ?*
- *Comment résonne la voix de l'Esprit dans ces expériences « synodales » ? Qu'est-ce que l'Esprit est en train de nous demander aujourd'hui ? Quelles sont les points à confirmer, les changements à envisager, les nouveaux pas à franchir ? Où voyons-nous s'établir un consensus ? Quels chemins s'ouvrent pour notre Église particulière ?*

CCBF - POUR UNE ÉGLISE SYNODALE : « MARCHER ENSEMBLE »

Le pape François a mis en route une démarche synodale. Le document proposé par le dicastère en charge s'adresse aux Églises particulières (les évêchés) et aux Églises locales (les paroisses), à l'échelle de l'Église universelle. En France, les assemblées paroissiales, *se recrutent parmi les 6% au plus de catholiques pratiquants réguliers ou sont constituées des 2% au plus de catholiques pratiquants hebdomadaires* qui ne sont pas représentatifs de l'ensemble des baptisé.e.s.

Il faut donc aller au-delà de ce petit cercle afin de fournir au Synode des évêques sur la synodalité des informations plus conformes aux réalités de l'Église-peuple-de-Dieu qui est en France.

Le pape François lui-même en convient dans son audience avec les chrétiens de Rome le 18 septembre 2021 : ***Tout le monde est protagoniste***, a répété le pape, insistant à plusieurs reprises : ***« Personne ne peut être considéré comme un simple figurant »*** (Céline Hoyeau, La Croix 19 sept 21)

Il convient donc que la gouvernance de la démarche synodale qui va être mise en place au niveau des diocèses, des paroisses et au-delà soit audacieuse pour solliciter et consulter tous les baptisé.e.s dans le respect de l'éthique et de la déontologie et cela au fil du processus.

Bollettino Vaticano

I. LES COMPAGNONS DE VOYAGE

Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur la même route, côte à côte.

Dans votre Église locale, quels sont ceux qui « marchent ensemble » ?

Quand nous disons « notre Église », qui en fait partie ?

Qui nous demande de marcher ensemble ?

Quels sont les compagnons de voyage avec qui nous cheminons, même en dehors du cercle ecclésial ? Quelles personnes ou quels groupes sont-ils laissés à la marge, expressément ou de fait ?

CCBF

La vraie question nous semble être d'abord de savoir ce que nous mettons sous le « marcher ensemble », employé dans le questionnaire du Vatican. Ceci peut être éclairé si nous avons une expérience concrète du « marcher ensemble » dans l'Église et dans la société :

- *Quels sont aujourd'hui les compagnons de voyage ?*
- *Qui sont ceux avec qui nous voulons marcher demain en Église et dans la société ?*
Quelle place donner aux exclus ou invisibles ?

Bollettino Vatican

II. ÉCOUTER

L'écoute est le premier pas, mais demande d'avoir l'esprit et le cœur ouverts, sans préjugés.

Vers qui notre Église particulière a-t-elle " un manque d'écoute " ?

Comment les laïcs sont-ils écoutés, en particulier les jeunes et les femmes ?

Comment intégrons-nous la contribution des personnes consacrées, hommes et femmes ?

Quelle place occupe la voix des minorités, des marginaux et des exclus ?

Parvenons-nous à identifier les préjugés et les stéréotypes qui font obstacles à notre écoute ?

Comment écoutons-nous le contexte social et culturel dans lequel nous vivons ?

CCBF

Nous sommes interrogés sur qui écoute ? Qui est écouté ?

Et demain qui devrait écouter ? Et aussi sur ce qui devrait favoriser l'écoute ?

Mais parler de l'écoute serait un leurre si cela ne se traduisait pas effectivement dans les faits.

La question nous semble porter aussi sur les modalités de restitution des idées et des propositions qui pourraient être faites par les baptisé.e.s pendant la démarche synodale afin que puisse être vérifié que les baptisés s'écoutent, sont ou ont été écoutés ?

Bollettino Vatican

III. PRENDRE LA PAROLE

Tous sont invités à parler avec courage et parrhésie, c'est-à-dire en conjuguant liberté, vérité et charité.

Comment favorisons-nous, au sein de la communauté et de ses divers organismes, un style de communication libre et authentique, sans duplicités ni opportunismes ?

Et vis-à-vis de la société dont nous faisons partie ?

Quand et comment réussissons-nous à dire ce qui nous tient à cœur ?

Comment fonctionne le rapport avec le système des médias (pas seulement les médias catholiques) ?

Qui parle au nom de la communauté chrétienne et comment ces personnes sont-elles choisies ?

CCBF

La question porte sur qui aujourd'hui prend la parole dans l'Église ?

Qui d'autre pourrait (devrait ?) prendre la parole ? Selon quelles modalités ?

Cette démarche synodale nous donne l'occasion d'exercer les modalités de prise de parole que nous voulons pour aujourd'hui et pour demain, afin que les paroles de tous les baptisé.e-s puissent être entendues et prises en compte.

D'où la démarche d'accompagnement de la CCBF pour cette phase consultative du synode

Bollettino Vatican

IV. CÉLÉBRER

« Marcher ensemble » n'est possible que si ce chemin repose sur l'écoute communautaire de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie.

De quelle façon la prière et la célébration liturgique inspirent et orientent effectivement notre « marcher ensemble » ?

Comment est-ce que cela inspire les décisions les plus importantes ?

Comment encourageons-nous la participation active de tous les fidèles à la liturgie et à l'exercice de la fonction de sanctification ?

Quelle place est donnée à l'exercice des ministères du lectorat et de l'acolytat ?

CCBF

Les messes actuelles, dans la très grande majorité des cas, ne rassemblent pas les baptisé.e.s. En effet, il n'y a plus en France que 6 % environ de catholiques qui vont à la messe au moins une fois par mois, et ce pourcentage ne cesse de diminuer. L'Église n'en demande pas aux baptisé.e.s les raisons.

C'est l'occasion de nous interroger sur nos célébrations. Qui célèbre ? Pour qui ? Et comment ? Pourquoi certains ont-ils abandonné les célébrations ?

Que nous pourrions faire ensemble pour que le « célébrer » soit signe d'un véritable « marcher ensemble » ?

Bollettino Vaticano

V. CORESPONSABLES DANS LA MISSION

La synodalité est au service de la mission de l'Église, à laquelle tous ses membres sont appelés à participer. Puisque nous sommes tous des disciples missionnaires, de quelle manière chaque baptisé est-il convoqué à être un acteur de la mission ? Comment la communauté soutient-elle ses membres qui sont engagés dans un service au sein de la société (engagement social et politique, engagement dans la recherche scientifique et dans l'enseignement, au service de la promotion des droits humains et de la sauvegarde de la Maison commune, etc.) ? Comment la communauté aide-t-elle à vivre ces engagements dans une dynamique missionnaire ? Comment se fait le discernement concernant les choix missionnaires et qui y participe ? Comment ont été intégrées et adaptées les diverses traditions en matière de style synodal, qui constituent le patrimoine de nombreuses Églises, en particulier des Églises orientales, en vue d'un témoignage chrétien fécond ?

Comment fonctionne la collaboration dans les territoires où sont présentes des Églises qui sont différentes ?

CCBF

Quelle est la mission de l'Église aujourd'hui ? Nous savons que la majorité des français qui se déclarent catholiques (quand ils sont interrogés par sondage) sont des personnes qui ont reçu et intégré dans leur vie, de riches et nobles valeurs humaines. Les baptisé.e.s, étant celles et ceux qui forment l'Église-peuple de Dieu, c'est aux baptisé.e.s de se poser la question de la mission, de l'exercice de la coresponsabilité et de la nature des communautés à faire vivre.

Que pourrait être la mission demain ?

Nous sentons-nous personnellement acteurs de la mission et comment ?

Bollettino Vaticano

VI. DIALOGUER DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ

Le dialogue est un chemin qui demande de la persévérance, et comporte aussi des moments de silences et de souffrances, mais qui est capable de recueillir l'expérience des personnes et des peuples.

Quels sont les lieux et les modalités de dialogue au sein de notre Église particulière ?

Comment sont gérées les divergences de vue, les conflits et les difficultés ?

Comment encourageons-nous la collaboration avec les diocèses voisins, avec et entre les communautés religieuses présentes sur le territoire, avec et entre les associations et mouvements de laïcs, etc. ?

Quelles expériences de dialogue et d'engagement en commun mettons-nous en œuvre avec des croyants d'autres religions et avec ceux qui ne croient pas ? Comment l'Église dialogue-t-elle et apprend-elle d'autres instances de la société : le monde de la politique, de l'économie, de la culture, la société civile, les pauvres... ?

CCBF

Le point III PRENDRE LA PAROLE et le point II ÉCOUTER sont inséparables, et liés au dialogue. La question porte sur les lieux de dialogue à identifier ou à proposer, et avec qui, afin que les baptisé.e.s puissent prendre la parole et être écoutés. Et ceci au sein de l'Église et comme au sein de la société civile ...

Bollettino Vaticano

VII. AVEC LES AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES

Le dialogue entre chrétiens de diverses confessions, unis par un seul Baptême, occupe une place particulière sur le chemin synodal.

Quelles relations entretenons-nous avec les frères et sœurs des autres confessions chrétiennes ?

Quels domaines concernent-ils ?

Quels fruits avons-nous recueillis de ce « marcher ensemble » ?

Quelles difficultés aussi ?

CCBF

La question porte sur les lieux, les formes et les modalités de dialogue avec les autres confessions chrétiennes afin que tous les enfants de Dieu que nous sommes tous puissent vraiment « marcher ensemble ».

Bollettino Vaticano

VIII. AUTORITÉ ET PARTICIPATION

Une Église synodale est une Église de la participation et de la coresponsabilité. Comment sont définis les objectifs à poursuivre, la voie pour y parvenir et les pas à accomplir ? Comment est exercée l'autorité au sein de notre Église particulière ?

Quelles sont les pratiques de travail en équipe et de coresponsabilité ?

Comment sont encouragés les ministères laïcs et la prise de responsabilité de la part des fidèles ?

Comment fonctionnent les organismes de synodalité au niveau de l'Église particulière ?

Constituent-ils une expérience féconde ?

CCBF

L'Église a un fonctionnement pyramidal qui a produit un cléricisme source de graves dysfonctionnements structurels (cf. le rapport Sauvé).

La question porte sur la coresponsabilité en Église. S'exerce-t-elle actuellement, et comment ?

Comment doit-elle se construire pour contribuer au fonctionnement de l'Église-peuple de Dieu et à sa mission renouvelée (cf. point V) dans une belle « marche ensemble » ?

Bollettino Vaticano

IX. DISCERNER ET DÉCIDER Dans un style synodal, les décisions sont prises via un processus de discernement, sur la base d'un consensus qui jaillit de l'obéissance commune à l'Esprit. Avec quelles procédures et avec quelles méthodes discernons-nous ensemble et prenons-nous des décisions ? Comment peuvent-elles être améliorées ? Comment favorisons-nous la participation de tous aux décisions au sein de communautés structurées d'une manière hiérarchique ? Comment conjugons-nous la phase consultative et la phase délibérative, le processus menant à la prise de décision (decision-making) et le moment de la décision (decision-taking) ? De quelle façon et avec quels instruments encourageons-nous la transparence et la responsabilité (accountability) ?

CCBF

Si nous pensons que l'Esprit est à l'œuvre dans la démarche synodale, il se manifeste en chacun avec tout ce que cela comporte de surgissement d'idées et d'approches variées, à accueillir et discuter sans a priori.

Le discernement et la décision peuvent alors s'opérer dans un cadre éthique et déontologique favorable en toute transparence.

La question est bien de progresser sur les modalités du discernement et de la décision. Comment ?

Bollettino Vaticano

X. SE FORMER À LA SYNODALITÉ

La spiritualité du marcher ensemble est appelée à devenir le principe éducatif de la formation humaine et chrétienne de la personne, la formation des familles et des communautés. Comment formons-nous les personnes, spécialement celles qui occupent des rôles de responsabilité à l'intérieur de la communauté chrétienne, pour les rendre davantage capables de « marcher ensemble », de s'écouter mutuellement et de dialoguer ? Quelle formation au discernement et à l'exercice de l'autorité offrons-nous ? Quels instruments nous aident-ils à lire les dynamiques de la culture dans laquelle nous sommes immergés et leur impact sur notre style d'Église ?

CCBF

Les baptisé.e.s ont leurs charismes propres et ont acquis depuis fort longtemps des compétences pour l'exercice de l'autorité, du discernement, du partage, du débat et de la responsabilité dans la vie de la cité, dans la société civile (entreprise, association...).

Nombre de baptisé.e.s ont aussi reçu des formations théologiques de haut niveau. Ces baptisé.e.s déjà formés sont aptes et à même d'exercer des responsabilités dans l'Église et au sein des communautés chrétiennes (mandats à durées limitées, élections comme au temps de premiers chrétiens et cela pour toutes les missions). Dans ce contexte, de nombreux baptisé.e.s sont prêts à vivre sur le mode de la synodalité pour peu que le magistère n'ait pas peur. Le développement de la synodalité pourrait-il résulter de formations diverses, de réflexions communes sur la Bible, mais aussi d'échanges d'expériences entre baptisés, et entre communautés ?

Chapitre 4
Fiche de restitution (/1 thème et 1 question)

Nature du groupe (ex : paroisse, quartier, inter-village, équipe de conduite, équipe d'obsèques, mouvement, groupe informel, personne seule ou couple, ...) :

.....

Diocèse de :

Nombre de participants :

Thème retenu (cf. entête des 10 points du chapitre 3 « Bollettino ») :

.....

Question formulée par le groupe :

.....

Date de la réponse :

À retourner à la CCBF à l'adresse : ag@baptises.fr

Constat sur la situation actuelle :

Propositions et pistes pour l'avenir :

PROJET